



Actualités linguistiques francophones

LE FRANÇAIS EN GUINÉE

Contribution à un inventaire
des particularités lexicales

Alpha Mamadou DIALLO

Avec la collaboration de :

Marcel Tamba MILLIMOUNO

Alpha Oumar DIALLO

Ansoumane CAMARA

LE FRANÇAIS EN GUINÉE

Contribution à un inventaire
des particularités lexicales

UNIVERSITÉS FRANCOPHONES



ACTUALITÉS LINGUISTIQUES FRANCOPHONES

LE FRANÇAIS EN GUINÉE

Contribution à un inventaire
des particularités lexicales

Alpha Mamadou DIALLO

avec la collaboration de :
Marcel Tamba MILLIMOUNO
Alpha Oumar DIALLO
Ansoumane CAMARA

EDICEF

58, rue Jean-Bleuzen
92178 VANVES Cedex

Dans la série
ACTUALITÉS LINGUISTIQUES FRANCOPHONES
(EDICEF-AUPELF)

Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire (Équipe IFA)
Inventaire des particularités lexicales du français de l'île Maurice (D. de Robillard)
Le français de Nouvelle-Calédonie (C. Pauleau)
Le français de la Réunion (M. Beniamino)
Le français au Burundi (C. Frey)
Le français en Centrafrique (A. Queffélec)
Le français en Mauritanie (B. Ould Zein et A. Queffélec)

Diffusion :
HACHETTE DIFFUSION INTERNATIONALE ou ELLIPSES selon pays

© EDICEF, 1999
ISBN 2-84-129433-1
ISSN 0993-3948

En application du code de la propriété intellectuelle (articles L.122-4 et L.122-5), il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre Français du Copyright (3, rue Hautefeuille — 75006 Paris).

Cette reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

AVANT-PROPOS

Le réseau « Étude du français en francophonie », plus spécifiquement orienté sur l'étude du français dans les pays du Sud de la francophonie, a pour vocation de rassembler les équipes de recherche travaillant sur la description des variétés lexicales du français dans la perspective de réaliser et de publier des inventaires régionaux constituant de véritables synopsis synchroniques de ces usages à l'échelle de grandes zones géolinguistiques et culturelles.

Ces inventaires régionaux, dont un premier état a déjà été édité pour l'Afrique noire avec la première version de l'*Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*, paraîtront dans le cadre de la collection « Universités francophones » de l'UREF.

La série « Actualités linguistiques francophones » entend, par une politique d'édition dynamique, faire connaître, au fur et à mesure de leur réalisation, les résultats de travaux portant prioritairement sur le lexique et correspondant à des états partiels de cette recherche d'ensemble, soit que ceux-ci mettent l'accent sur certains aspects privilégiés du corpus, soit qu'ils apportent une illustration intéressante de la méthodologie lexicographique en rapport avec l'étude des variétés du français dans cet espace, soit que les enquêtes soient circonscrites à des zones restreintes ou à un pays particulier.

Parties intégrantes d'un processus de recherche précis sur la langue et son aménagement dans l'espace francophone, ces *contributions* n'en ont donc pas moins une originalité et une personnalité propres, tant sur le plan des données décrites que de la méthode de travail sous-jacente.

Ces publications et leur diffusion devraient permettre d'assurer dans les meilleures conditions une sensibilisation utile des publics concernés et une stimulation réelle de la connaissance et de la réflexion méthodologique dans ce domaine. Les réactions qu'elles pourront susciter permettront également de mieux orienter les recherches à venir et, parallèlement, la conception et l'aménagement des banques de données lexicographiques qui se constituent à l'appui du processus général d'instauration du français en francophonie.

Danièle Latin,
Coordonnatrice

INTRODUCTION

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il est indispensable de présenter la République de Guinée, au moins pour deux raisons principales :

– d'abord parce qu'il y a plusieurs *Guinée* dans le monde (*Guinée* Bissao, *Guinée* Équatoriale, Nouvelle *Guinée* et République de *Guinée*) ;

– ensuite parce que ce pays, pour des raisons historiques, s'est longtemps tenu (ou a longtemps été tenu) en dehors de l'ensemble francophone.

On peut ajouter à ces deux raisons, une autre d'ordre pédagogique : la nécessité de planter le décor, de présenter la toile de fond sur laquelle se projettent les faits de langue évoqués dans cet ouvrage.

La République de Guinée est donc un ensemble géographique et historique né de la colonisation à la suite d'un découpage arbitraire fondé sur les hasards de la conquête militaire et des négociations entre puissances européennes. Cet ensemble de morceaux d'anciens empires (empire théocratique du Fouta Djalon, empire du Wassoulou de Samory) et de micro-nationalités n'a pu se souder au départ que par la force de la présence coloniale.

1. PRÉSENTATION DE LA GUINÉE

1.1. Aspect géographique

Du point de vue géographique, la Guinée est un pays de l'Afrique de l'Ouest limité par le Sénégal et le Mali au nord, le Mali et la Côte d'Ivoire à l'est, le Libéria et la Sierra Léone au sud, et enfin l'Océan Atlantique et la Guinée Bissao à l'ouest. Sa superficie est de 245 852 km² et sa population se chiffre à 6 millions d'habitants.

Elle comprend quatre régions naturelles bien marquées :

– la Basse Guinée, ou Guinée Maritime, qui borde le littoral atlantique, et qui est constituée de vastes plaines et de quelques montagnes qui ne sont que les premiers contreforts du Fouta Djalon. Ces plaines marécageuses et alluvionnaires sont favorables à la riziculture inondée. Cette région abrite la capitale Conakry ainsi que la presque totalité des industries du pays. Sa richesse minière principale est la bauxite.

– la Moyenne Guinée, ou Fouta Djalon, région montagneuse où domine la savane arborée avec quelques vestiges forestiers sur les montagnes et le long des cours d'eau. C'est une zone d'élevage avec un sous-sol riche en bauxite et en uranium.

– la Haute Guinée, région de vastes plaines bordant de nombreux cours d'eau dont le Niger et ses affluents. C'est une zone de savane arbustive et herbeuse dont le sous-sol est riche en or et en diamant. Le commerce, l'agriculture, la pêche fluviale et la chasse y constituent également des activités importantes.

– la Guinée Forestière, qui correspond à la partie forestière de la Guinée. C'est également une région montagneuse qui constitue, avec le Fouta Djalon, ce qu'on appelle la dorsale guinéenne. Elle partage la zone diamantifère avec la Haute Guinée et recèle une grande réserve de fer. Elle est très propice à l'agriculture et surtout aux plantations.

Par ses quatre régions naturelles, la Guinée constitue une synthèse harmonieuse de types de climat et de végétation variés et complémentaires : la mer, la montagne, la savane, la forêt. En outre : « *La géographie a donné à la Guinée un sol et un sous-sol d'une grande richesse et un potentiel humain remarquable.* » (André Lewin, 1984, p. 97.)

1.2. Aspect historique

Du point de vue historique, chaque région naturelle possède également ses spécificités. Mais on peut dire de façon générale que toute la Guinée a été partie prenante, de façon directe ou indirecte, dans les grands tourbillons qui ont secoué la savane au temps des grands empires soudanais (Ghana, Mali, Songhaï, empires peuls, etc.).

Et au moment de la conquête coloniale, les envahisseurs se sont heurtés principalement à deux ensembles politiques organisés : l'empire théocratique du Fouta Djalon et l'empire du Wassoulou de Samory.

Les *Almamis* du Fouta avaient signé des traités avec les Français (mais aussi avec les Anglais), considérant ces traités non pas comme un renoncement au pouvoir au profit des étrangers, mais comme de simples moyens destinés à favoriser le commerce. Néanmoins, les dissensions internes au pays permirent aux Français de jouer sur les rivalités entre les parties en lutte, pour s'emparer du pouvoir après leur victoire sur le seul Almami qui s'avisait de leur tenir tête : Almami Bokar Biro Barry. C'était le 14 novembre 1896.

C'est en Haute Guinée que la résistance à la pénétration française a été la plus farouche, sous la direction de l'empereur du Wassoulou, Almami Samory Touré. De 1881 à 1898, la guerre a fait rage dans cette partie de la Guinée malgré quelques traités vite violés par l'une ou l'autre des parties qui ne signait que pour obtenir un petit répit et mieux se préparer à reprendre les hostilités.

La Guinée ne prit ses contours actuels qu'à la défaite de Samory et à la signature imposée d'un traité de protectorat avec le Fouta Djallon.

Mais en Guinée Forestière, notamment chez les Toma avec Zébéla Togba et sur les marges ouest du Fouta Djallon chez les Koniaguis avec Alothène, la résistance devait continuer pendant longtemps encore. La fin de la pacification (euphémisme désignant l'écrasement de la résistance) n'a été proclamée que vers 1913.

Le *code de l'indigénat* s'installa avec son cortège de malheurs pour la population : impôts de toutes sortes, enrôlement forcé des hommes valides dans l'armée, portage obligatoire et multiples autres corvées dont les *travaux forcés* dans les différents chantiers routiers ou ferroviaires, comme la ligne Conakry-Niger qui, entre 1900 et 1914, fit une véritable hécatombe.

Il a fallu attendre la fin de la Seconde Guerre mondiale pour voir s'améliorer le sort des populations, s'assouplir la colonisation et naître les partis politiques. C'est ainsi que le PDG (parti démocratique de Guinée) émergea de la mêlée et s'imposa dans tout le pays.

En 1957, à l'application de la semi-autonomie accordée aux colonies françaises par la loi-cadre Gaston Defferre, le PDG prit en main le destin du territoire de la Guinée.

Mais bientôt la guerre d'Algérie, le contexte international où soufflait un vent de libération des anciennes possessions européennes ainsi que les problèmes politiques internes en France allaient prodigieusement accélérer les événements en ramenant au pouvoir le Général de Gaulle.

La nouvelle constitution qu'il proposa envisageait de créer une communauté entre la France et ses colonies. Et à propos de la place que cette constitution devait réserver au droit à l'indépendance, une divergence se fit jour entre les hommes politiques ; Sékou Touré, le leader du PDG, faisant partie de ceux qui tenaient absolument à la reconnaissance de ce droit.

C'est cette divergence qui allait s'amplifier jusqu'à entraîner la rupture entre la France et la Guinée et aboutir à l'indépendance

de cette dernière. « *Le heurt entre deux personnalités intransigeantes : le jeune et bouillant leader guinéen et le prestigieux chef du gouvernement français, ainsi qu'un malheureux concours de circonstances allaient transformer cette divergence initiale en une rupture brutale qui allait peser d'un poids écrasant et durable sur les relations franco-guinéennes et sur la naissance et le devenir du jeune Etat.* » (André Lewin, 1984, p. 57.)

Cette indépendance projeta la Guinée à l'avant-garde des pays dits progressistes soutenant les mouvements de libération, et Sékou Touré fut considéré comme un champion de la liberté et de la dignité des peuples. Mais les défis à relever étaient trop nombreux : tenir tête à l'ancienne métropole, participer à la libération de l'Afrique, faire face au développement du pays, pour ne citer que ceux-là. Devant le refus de l'Occident de coopérer, le pays se tourna vers l'Est, imposa la dictature dite populaire qui finit par devenir une dictature tout court. L'image du leader guinéen fut considérablement ternie par le marasme économique de son pays et la répression aveugle de ses opposants, réels ou potentiels, au tristement célèbre camp Boiro.

Les rapports entre la Guinée et la Francophonie ont donc été compromis dès le départ par la rupture intervenue entre les deux pays. Jusqu'en 1981 la Francophonie était considérée en Guinée comme une tentative du néocolonialisme français de perpétuer sa domination sur l'Afrique.

Pourtant, c'est ce premier gouvernement qui, à la surprise générale de l'opinion, adhéra à la Francophonie en faisant de la Guinée un pays membre de l'ACCT en novembre 1981. Le nouveau régime qui accéda au pouvoir en 1984 ne fit donc que renforcer des relations qui existaient déjà entre la Guinée et cette institution internationale.

2. LES LANGUES EN PRÉSENCE

2.1. Inventaire

Parmi les langues qui composent le paysage linguistique guinéen, on peut distinguer :

a) Les langues locales qui, dans la classification de Greenberg, appartiennent toutes à la sous-famille Niger-Congo de la grande famille Congo-Kordofanienne. Elles se subdivisent en deux groupes :

– le groupe ouest-atlantique (ou groupe sénégal-guinéen dans la classification de Delafosse) dont relèvent le peul (ou *pular*), le koniagui (ou *wamey*), le bassari (ou *oneyan*), le бага, le landouma, le nalou, le badiaranké, le temné, le kissi (ou *kisie*) ;

– le groupe mandé (ou nigéro-sénégalais pour Delafosse) dont relèvent le soussou (ou *soso*), le malinké (ou *maninka*), le toma (ou *loma*), le guéré (ou *kpèlèwo*), le kono, le manon (ou manwe), le kouranko, le djalonké.

b) Les langues d'origine étrangère : l'arabe et le français.

Du point de vue du statut, une seule langue a un statut *de jure*, à savoir le français que les autorités actuelles du pays ont hissé au rang de langue officielle depuis 1990, date d'adoption de la nouvelle constitution.

Les langues nationales (*de facto*) sont au nombre de huit, à savoir, d'abord, trois langues régionalement dominantes :

- le soussou en Basse Guinée
- le peul en Moyenne Guinée
- le malinké en Haute Guinée ;

ensuite, trois langues qui se partagent la quatrième région naturelle : le kissi, le toma, le guéré ;

– enfin, deux langues des marges ouest de la Moyenne Guinée : le koniagui, le bassari.

La langue religieuse (également *de facto*) est l'arabe classique, langue du Coran et de toutes les pratiques religieuses des musulmans du pays, à savoir plus de 90 % de la population.

Il est important d'examiner la place de ces langues ayant un statut *de facto* ou *de jure* dans la vie des Guinéens.

2.2. Les langues nationales

De 1958 à 1984, les langues nationales ont fait l'objet d'une attention particulière de la part du gouvernement guinéen. Les domaines d'utilisation (reconnue ou exigée) des langues nationales étaient illimités.

Elles étaient presque les seules à être pratiquées dans les assemblées générales hebdomadaires des cellules de base du parti (quartiers, villages). Elles étaient abondamment utilisées dans les discours politiques à tous les niveaux. Le diplôme d'alphabétisation dans une langue nationale (appelé *diplôme de culture révolutionnaire*) était en principe exigé pour la candidature à n'importe quel poste de

responsabilité politique. Les langues nationales faisaient partie des épreuves de tous les examens et concours professionnels.

Dans l'administration, dans les tribunaux, dans la vie artistique et littéraire et dans les médias, ces langues occupaient une place de choix. À la radio, par exemple, le temps qui leur était alloué atteignait 75 % du temps total d'émission.

Mais la spécificité de la situation guinéenne est marquée par l'utilisation de ces langues à l'école comme médium de l'enseignement de 1968 à 1984 ; utilisation qui couvrait l'ensemble de l'école primaire et une partie du secondaire.

L'introduction des langues guinéennes à l'école a été l'aboutissement d'un long processus amorcé depuis 1964. Au départ, on s'était intéressé à ces langues uniquement pour l'alphabétisation des adultes. Des alphabets furent élaborés pour les huit langues nationales estimées représenter plus de 90 % de la population guinéenne. Ces alphabets furent adoptés par le CNR (*Conseil national de la révolution*) réuni à Nzérékoré en juin 1965. Des manuels furent imprimés et une campagne nationale d'alphabétisation fut lancée.

La décision d'introduire les langues guinéennes à l'école a été préconisée par le CNR de Labé en janvier 1967, et effectivement prise en août 1968, au moment du lancement de la Révolution Culturelle Socialiste. À l'ouverture des classes, deux mois plus tard, les enseignants n'avaient subi aucune formation sérieuse, aucun manuel n'avait été préparé dans ce sens, aucune campagne d'explication n'avait cherché à convaincre les parents d'élèves de l'opportunité de la décision. Les manuels initialement prévus pour l'alphabétisation (là où ils existaient) servirent à faire démarrer les cours.

Au départ, l'enseignement en langues nationales était prévu pour deux ans, le français devant prendre le relais à partir de la troisième année. Mais on prolongea d'année en année le délai d'introduction du français. En 1984, l'enseignement en langues nationales était en vigueur jusqu'en deuxième année du secondaire. Contre l'avis de l'écrasante majorité des responsables régionaux et nationaux de l'éducation, l'ancien président exigeait que l'année 1985 voie les élèves guinéens passer leur brevet en langues nationales.

Ces mêmes langues étaient matières d'enseignement dans tout le cursus scolaire et universitaire, du secondaire au supérieur où les

notes obtenues comptaient comme n'importe quelle autre matière aux compositions et examens de fin d'année.

L'introduction des langues guinéennes à l'école n'était pas, à notre humble avis, une mauvaise chose en soi. Mais l'improvisation, la précipitation, le manque de conviction de la population, y compris des cadres et des responsables politiques, l'extrême politisation de la décision et de son application ont mené à un échec lamentable. En effet, l'expérience tourna court en 1984, dès la mort de l'ancien président. Et cette expérience, qui faisait l'admiration de tous les pays africains, n'a finalement pas rendu service aux langues guinéennes en particulier, ni aux langues africaines en général. Elle est devenue un épouvantail pour tous les Africains qui seraient tentés d'entreprendre des démarches analogues.

Et cela d'autant que les nouvelles autorités ne cherchèrent pas à rectifier le tir et décidèrent la suppression pure et simple de tout enseignement en langues nationales. Officiellement, ces nouvelles autorités ne renoncent certes pas à la promotion des langues guinéennes et n'excluent pas leur retour dans le cursus scolaire après une suspension temporaire, mais le délai de suspension qui était donné est largement dépassé.

Les langues nationales continuent pourtant à occuper une place importante dans la vie publique et privée des Guinéens ainsi que dans les médias. À la télévision, leur place s'est même accrue avec les troupes d'animation qui les utilisent presque exclusivement dans leurs créations artistiques. En outre, le nombre de langues (limité à trois pour la télévision avant 1984) est passé à plus de huit.

2.3. L'arabe

Le contact des Guinéens avec l'arabe remonte certainement à très loin dans le temps, probablement même avant leur islamisation massive. Mais c'est cette islamisation qui intensifiera le contact dans la mesure où l'arabe est la langue du Coran et de toutes les pratiques de l'islam. Tout musulman doit s'initier à l'arabe classique, ne serait-ce que de façon sommaire pour apprendre les versets indispensables à la prière. Cette initiation se fait à travers l'enseignement coranique qui touche, à des degrés divers, toute la population dès l'âge de sept ans.

Mais il faut dire que cela conduit rarement à la maîtrise de l'arabe, compte tenu de la méthode d'enseignement et du grand fossé qui existe entre la langue du Coran et la langue arabe courante. Certains y arrivent pourtant, surtout s'ils vont poursuivre leurs études dans les pays arabes

(c'est le cas d'une infime minorité) ou s'ils fréquentent les médersas (écoles où les cours sont entièrement en arabe) ou les écoles franco-arabes, de plus en plus nombreuses dans le pays. C'est pour cette raison que l'on rencontre tout de même des Guinéens qui parlent arabe.

Et il faut reconnaître que le contact des langues guinéennes avec l'arabe a apporté à celles-ci beaucoup d'éléments positifs. En plus d'un vocabulaire abondant – relatif surtout à l'aspect philosophique et spirituel –, l'arabe leur a apporté l'écriture qui a permis parfois, comme au Fouta Djalon, l'éclosion d'une littérature florissante avant la colonisation et qui survit encore aujourd'hui. Cette écriture est née d'un alphabet (appelé alphabet ajami) résultant d'une adaptation des caractères arabes aux sons des langues africaines.

2.4. Le français

Aucune étude exhaustive n'a été faite à ce jour pour déterminer le pourcentage de locuteurs du français en Guinée. Ce qui est sûr, c'est que ce pourcentage doit être plus faible que celui des pays voisins comme le Sénégal et la Côte d'Ivoire où des moyens énormes ont été déployés depuis l'indépendance pour accroître la scolarisation en français. Or, même dans ces pays, l'expansion du français est loin d'être à la mesure des efforts fournis. À propos du Sénégal par exemple, Pierre Dumont (1983, p. 200) écrit : « *Il ne faut pas se leurrer, aujourd'hui, sur le nombre de francophones réels que comprend le Sénégal. Malgré les efforts immenses qui ont été fournis par la France, comme par le Sénégal depuis l'indépendance, il est évident que la situation du français n'a fait que se dégrader depuis 10 ans.* » Louis-Jean Calvet (1979, p. 208) de son côté écrit : « *Il semble en fait que l'on puisse évaluer le pourcentage d'Africains de l'Ouest parlant français à 5 % de la population, et en tout cas à moins de 10 % [...].* »

Il est vrai que ces citations font un peu date et que l'Institut de recherche sur l'avenir du français (IRAF) semble être nettement plus optimiste dans ses recherches effectuées entre 1984 et 1986. Mais, compte tenu de la politique linguistique de la Guinée depuis l'indépendance, on est en droit de penser que le pourcentage de Guinéens parlant français doit être relativement faible.

Pour mieux comprendre la situation du français en Guinée, il est indispensable de rappeler brièvement quelques points saillants de l'histoire de l'enseignement de cette langue dans le pays. Et l'on peut diviser cet historique en trois grandes périodes :

- la première période, correspondant à l’enseignement colonial ;
- la deuxième période, correspondant à l’enseignement de la première République ;
- la période actuelle, correspondant au système d’enseignement mis en place depuis 1984.

2.4.1. L’enseignement colonial

Les premières écoles françaises en Guinée datent de la fin du XIX^e siècle, elles étaient le fait de missionnaires soucieux avant tout de répandre la *bonne parole*. Ce sont les pères du Saint-Esprit qui créèrent la première école à Boffa en 1876. Et c’est seulement en 1890 que l’ancien supérieur de Boffa, le père Rainbault, fonda une école à Conakry. Puis vinrent les écoles de Sobané (Boffa) en 1897, de Taboria (Dubréka), de Boké et de Faranah en 1898. Vers la même époque, des religieuses créèrent plusieurs écoles de jeunes filles en divers points de la Basse Guinée.

C’est sous la pression de certains facteurs (nécessité de lutter contre l’influence anglaise et anticléricalisme en vogue en métropole notamment) que l’administration fut amenée à créer des écoles laïques dont les textes légaux ne seront élaborés et publiés qu’en 1903. Le but visé par ces écoles n’était pas particulièrement ambitieux. En effet, *l’objectif affirmé était de « dégrossir » le plus grand nombre (dans les limites modestes des budgets des territoires) et de former une « élite d’intermédiaires »*. (Paul Désalmand, 1983, p. 165.)

L’arrêté n° 806 du gouvernement général de AOF en date du 24 novembre 1903 instituait trois types d’écoles :

- l’école primaire,
- l’école primaire supérieure,
- les écoles fédérales.

a) L’école primaire comprenait elle-même :

– l’école de village, dont *les objectifs sont modestes ; il s’agit à la fois d’asseoir l’influence française, de rendre la population plus apte à entrer dans les nouvelles formes d’exploitation qu’on veut lui proposer, et surtout d’opérer une sélection qui permette d’alimenter les écoles régionales* (Paul Désalmand, 1983, p. 161.) ;

– l’école régionale, installée au chef-lieu de chaque cercle et destinée à parachever l’enseignement primaire au terme duquel était délivré le diplôme du Certificat d’Etudes Primaires Élémentaires (CEPE) ;

– l'école urbaine, enfin, destinée aux enfants européens ou fils de fonctionnaires assimilés et comportant les mêmes programmes que les écoles de la Métropole.

b) Les écoles primaires supérieures avaient pour but de former les intermédiaires dont avait besoin le système colonial. Elles recrutèrent sur concours les meilleurs élèves ayant terminé l'école primaire et elles débouchaient sur un Certificat d'Études Primaires Supérieures (CEPS). En Guinée, la création d'une école de ce type daterait du 9 novembre 1907, quand fut créée l'école d'apprentissage qui deviendra par la suite l'École Primaire Supérieure Georges Poiret comportant les sections bois, fer et maçonnerie.

c) Les écoles fédérales formaient quant à elles des fonctionnaires pour toute l'Afrique Occidentale Française. Au départ, elles étaient toutes implantées au Sénégal.

Ce système d'enseignement ne subira que quelques retouches jusqu'en 1945, date à laquelle, sous l'influence de la Seconde Guerre mondiale, il y eut un tournant décisif dans les rapports entre la France et ses colonies. C'est ainsi que le système d'enseignement fut pratiquement calqué, à partir de cette date, sur celui de la Métropole et ce, jusqu'en 1958 pour la Guinée.

2.4.2. L'enseignement sous la première République

Ce système d'enseignement a été mis en place par l'ordonnance 042/MEN du 5 août 1959 qui stipulait en son article premier :

« *La réorganisation de l'enseignement a pour but :*

a) de rénover les valeurs culturelles africaines

b) de rendre effectif le droit à l'instruction reconnu à tout citoyen de la république de Guinée par la loi constitutionnelle du 10 novembre 1958 (article 44 titre 10)

c) de permettre au peuple de Guinée d'accéder pleinement à la culture scientifique et à des techniques répondant aux besoins réels du pays. »

L'article 7 de la même ordonnance accordait au français une prédominance à tous les niveaux de l'enseignement en stipulant :

« *Dans la république de Guinée l'enseignement est donné en français.* » Et aucune limite, ni dans l'espace, ni dans le temps, n'était énoncée pour restreindre cet article. C'est seulement en 1968 que ce principe fut remis en cause dans les faits et que le français perdit petit à petit sa prédominance.

Il faut dire que l'école guinéenne a connu beaucoup de problèmes dont nous n'évoquerons ici que ceux qui sont en rapport direct avec l'enseignement du français à savoir :

- la multiplicité des réformes,
- l'accroissement des effectifs,
- la pénurie d'enseignants.

a) La multiplicité des réformes

Sur le nombre et la durée des cycles, sur les programmes des cours et le régime des vacances, les réformes se succédèrent à un rythme très rapproché, en l'absence de toute évaluation sérieuse. Il y eut des réformes en 1959, en 1961, en 1964, en 1967, en 1968, etc. À tout moment les programmes étaient modifiés et de nouvelles matières introduites. C'est ainsi que furent introduites au secondaire des matières comme l'agriculture générale, l'agriculture spéciale, la zootechnie, la comptabilité, la gestion, la statistique, la pédagogie, et surtout « la science des sciences » : l'idéologie... « *L'idéologie, la science qui doit dominer, guider, justifier et orienter nos efforts dans l'acquisition des autres sciences qui ne sont que des moyens d'action de l'idéologie.* » (brochure IPN, 1977, p. 76.)

Quant au régime des vacances, il était revu et corrigé au fil des années. On a même tenté de les placer en avril-mai. C'est ainsi qu'au cours de l'année scolaire 1966-1967, une année transitoire fut entamée et annulée à la dernière minute, ce qui entraîna d'énormes perturbations. L'expérience tourna court et la proposition fut abandonnée.

C'est dans ce même cadre de réforme qu'il faut placer l'introduction de la production à tous les niveaux de l'enseignement guinéen. À partir de 1968, chaque établissement d'enseignement, du primaire au supérieur, devint une unité ou, pour utiliser l'expression en vogue à l'époque, *une brigade de production*. Autrement dit, les élèves et étudiants devaient s'adonner à l'agriculture, à l'élevage, aux activités industrielles ou à tout autre activité produisant des biens matériels. La production, qui occupait 40 à 60 % du temps d'enseignement selon les écoles, était notée comme les autres matières et était déterminante pour le passage en classe supérieure.

L'introduction des langues nationales (évoquée plus haut) comme médium de l'enseignement est également une décision à classer dans le cadre de ces réformes. Le résultat catastrophique de cette décision est déjà connu.

L'ensemble de ces réformes engendrèrent de sérieux problèmes difficiles à maîtriser. « *En pratique, la réforme a manqué de perspectives stables, si, tant est que l'on puisse nommer réforme une série de mesures prises au jour le jour, faites d'ordres, de contrordres, de correctifs, de laisser-faire, de 'coup de gueule' et d'abandons.* » (Ansoumane Doré, 1986, p. 163.)

Mais c'est sur le français, sur la qualité et la quantité de son enseignement que toutes ces réformes ont joué le plus. En effet, l'introduction de nombreuses matières et la surcharge des programmes s'accompagnèrent d'un rétrécissement du temps réservé au français. On ne donnait plus qu'une heure de français dans le deuxième cycle du secondaire. Mais passe encore si le cours était un vrai cours de langue ! À vrai dire, tous les cours relevant des sciences sociales étaient devenus des cours d'idéologie, et le français n'échappait pas à la règle. Lisons plutôt une introduction au programme de français destiné au secondaire :

« *Ouvrant le X^e congrès des enseignants le Responsable Suprême de la Révolution déclarait : "les théories à privilégier dans l'enseignement guinéen doivent être celles qui emboîtent le pas à notre idéologie révolutionnaire, celles qui répondent aux préoccupations majeures de notre parti, de notre peuple."* Et, *parlant des sciences sociales, plus précisément de l'étude de la langue française, il déclarait encore : "Le choix des textes en français ne doit plus être guidé par le souci de la beauté formelle lorsque le texte cache une attitude idéologique contraire à la nôtre, c'est seulement le contenu révolutionnaire qui devra déterminer le choix. Le critère du choix d'un texte est pour nous sa conformité idéologique, sa valeur révolutionnaire et éducative. Pour disposer de tels textes, vous avez d'abord à votre portée immédiate les documents produits par le PDG (études, discours, directives, résolutions, etc.). Et si vous êtes amenés à avoir recours à des textes d'origine étrangère, en aucun cas ils ne doivent être étrangers à la ligne socialiste que nous avons choisie. Ils ne doivent pas non plus être neutres. Ils doivent engager résolument les jeunes dans notre révolution culturelle."* » (brochure IPN, 1981.)

Ces restrictions rendaient extrêmement difficile la tâche de l'enseignant de français, d'autant plus qu'il n'y avait aucun manuel ni aucun recueil de textes pour le guider. Il était obligé, pour éviter tout problème, de se réfugier dans l'enseignement de l'idéologie pure, c'est-à-dire dans une phraséologie à la mode qui n'avait rien à voir avec l'enseignement du français. Et il faut dire que c'est à cela que l'invitait le programme.

À titre d'exemple, voici les thèmes du programme de français de l'année du brevet :

1^{re} semaine : La responsabilité

2^e et 3^e semaines : Exploitation de l'homme par l'homme (asservissement de l'homme à la machine)

4^e semaine : Exploitation de l'homme par l'homme (aliénation de l'homme par l'argent)

5^e et 6^e semaines : Libération de l'homme

7^e semaine : Respect des biens de la communauté

8^e et 9^e semaines : L'homme au service du peuple

13^e, 14^e et 15^e semaines : Organisation du travail

16^e et 17^e semaines : Travail en équipe

18^e et 19^e semaines : Conception socialiste du monde

20^e et 21^e semaines : La monnaie en économie socialiste

22^e, 23^e, 24^e semaines : Le commerce en économie socialiste

25^e et 26^e semaines : Les ennemis de la révolution socialiste : l'impérialisme, le colonialisme et ses méfaits

27^e et 28^e semaines : Les ennemis de la révolution socialiste (suite) : le néocolonialisme en Asie et en Amérique Latine

29^e et 30^e semaines : La solidarité entre les pays socialistes

31^e et 32^e semaines : Solidarité des pays socialistes

33^e et 34^e semaines : Défense de la patrie

35^e et 36^e semaines : Révision générale (brochure IPN, 1981)

b) L'accroissement des effectifs

Après l'indépendance, les nouvelles autorités crurent qu'en très peu de temps tous les Guinéens parleraient français et atteindraient un niveau d'instruction appréciable. C'est ainsi que tous les villages, jusqu'aux plus reculés, furent invités à construire des écoles ; ce qu'ils firent, parfois avec les moyens les plus rudimentaires. On proclama *l'enseignement de masse* et le droit (plutôt l'obligation) de s'instruire pour tous, les adultes par l'alphabétisation, les jeunes par l'école. L'enthousiasme suscité par l'indépendance entraîna un engouement sans précédent pour l'enseignement, et des milliers d'écoles furent construites.

Pour endiguer le flot d'élèves, on décida de bien délimiter le premier cycle (qualifié d'*enseignement de masse*) en faisant de l'examen de passage pour l'enseignement général un véritable barrage que seuls les meilleurs devaient franchir. Mais on hésita à appliquer cette décision

qu'on repoussa d'année en année. C'est ainsi que la durée de ce premier cycle passa de trois à quatre ans en 1961, de quatre à cinq ans en 1964, et enfin de cinq à six ans en 1967.

En 1965, un véritable barrage ayant été institué à la fin du primaire (cinq ans à l'époque), cela entraîna des mécontentements, et des risques de troubles sociaux. Pour contourner la difficulté, le gouvernement créa, pour les enfants ayant échoué à la fin du primaire, des collèges spéciaux, appelés *collèges d'enseignement rural* (CER), ce qui ramenait par la fenêtre ceux qu'on avait expulsés par la porte.

Quelque temps après, toujours sous la pression des événements (le sigle CER avait été réinterprété par la population : « collection d'enfants ratés »), on supprima la distinction entre collèges d'enseignement général (CEG) et collège d'enseignement rural (CER), on transforma toutes les écoles (du primaire au supérieur) en CER (réinterprété : *Centre d'Education Révolutionnaire*), on interdit tout licenciement d'élève pour quelque motif que ce soit (indiscipline ou incapacité), et on décréta le passage automatique d'une classe à l'autre. Tout cela n'était pas fait pour alléger les effectifs des écoles.

Très vite, le peu d'établissements secondaires que comptait le pays fut surchargé. Dans les grandes villes, surtout à Conakry, on rencontrait souvent des effectifs de 100, 150 ou même 200 élèves par classe. On détruisit parfois les cloisons entre les salles pour les agrandir. On construisit à la hâte des collèges jusqu'au niveau des arrondissements et on supprima tous les internats.

Tout ceci laisse deviner les difficultés auxquelles les enseignants en général et les professeurs de français en particulier se trouvaient confrontés.

c) La pénurie d'enseignants

C'est l'un des tout premiers problèmes auxquels se sont heurtées les autorités guinéennes dès le 2 octobre 1958, date de la proclamation de l'indépendance. En effet, les enseignants français (très nombreux à l'époque dans le pays) furent avertis par les autorités françaises que : « *Ceux qui choisiraient de rester en Guinée étaient prévenus que toute garantie de carrière leur était retirée.* » (Jean Suret-Canale, 1970, p. 173.)

Si l'on ajoute à cela la nouvelle politique d'enseignement de masse adoptée, on mesure l'ampleur du problème que posa la pénurie d'enseignants, d'autant plus que, pour pallier le manque de cadres dans

tous les secteurs, beaucoup d'enseignants furent appelés à des postes administratifs.

Pour résoudre le problème, on fit appel pratiquement à tous ceux qui avaient fini l'école primaire et, après une formation de quelques semaines, on leur confia des classes.

On chercha à convaincre les enseignants français (revenus en Guinée après les vacances pour récupérer leurs effets) de rester. C'est ainsi que « *la plupart des enseignants – malgré de vives pressions exercées sur eux à leur passage à Dakar – revinrent en Guinée au moins pour y récupérer les effets et les livres qu'ils avaient laissés en partant en vacances. Constatant qu'ils pouvaient sans inconvénient y reprendre leur poste, un certain nombre d'entre eux restèrent en Guinée.* » (Jean Suret-Canale, 1970, p. 173, note)

Par ailleurs, beaucoup de jeunes Africains de tous pays – dont certains n'hésitèrent pas à interrompre leurs études – se portèrent au secours de la Guinée.

Mais c'est surtout le recours à la coopération internationale qui sauva la situation. On fit appel aux pays francophones (Belgique, Canada, Suisse et surtout Viêt-nam), aux pays arabes (Égypte notamment), et aux pays de l'Est.

Malgré cet afflux extérieur, il fallut recourir en outre à la formation accélérée d'enseignants dans les écoles normales primaires (pour le primaire) et à l'école normale secondaire de Dabadou (pour le secondaire). Au départ, le premier type d'école recrutait à un niveau très bas (école primaire plus deux ans) et assurait une formation accélérée de neuf mois. Le second type recrutait à un niveau à peine plus élevé (école primaire plus trois ans) et formait en deux ans.

Petit à petit, ces enseignants formés sur place remplacèrent les étrangers, mais la pénurie caractérisa en fait toute cette période de l'histoire du pays. En effet, en 1984, on constata une très grande inadéquation entre le niveau de formation des enseignants et le niveau où ils enseignaient. C'est ainsi qu'au secondaire enseignaient 660 instituteurs adjoints, 2608 instituteurs ordinaires, 752 étudiants stagiaires et seulement 924 diplômés d'études supérieures, soit 23 % du total. Donc 77 % des enseignants du secondaire n'avaient pas la formation requise. Dans l'enseignement supérieur, les 4/5 au moins des enseignants n'avaient guère dépassé le niveau de la maîtrise. Seul 1/5 avait eu la faveur de faire l' « aspiranture » dans les pays de l'Est.

Il est certain que cette situation n'était pas sans rapport avec la qualité de l'enseignement en général et de l'enseignement du français en particulier.

2.4.3. L'enseignement depuis 1984

En 1984, tous les responsables de l'éducation furent réunis à Conakry pour définir une nouvelle orientation pour l'enseignement et l'éducation dans le pays. À l'issue de cette réunion qu'on appela États Généraux de l'Éducation Nationale, des décisions furent prises dont notamment la suppression de l'enseignement en langues nationales et le rétablissement du français dans le rôle de médium de l'enseignement à tous les niveaux.

Après cette réunion, des efforts furent déployés pour le recyclage des enseignants du primaire au supérieur. On installa progressivement des centres de formation continue jusqu'au niveau des préfectures les plus reculées. Et l'on procéda par la suite à un redéploiement des enseignants, en partie pour harmoniser le niveau de formation et le niveau d'enseignement.

La nouvelle politique éducative combinée au phénomène du retour des Guinéens dits *de l'extérieur* est en train de changer la situation sociolinguistique en Guinée. Avant 1984, il était rare d'entendre parler français dans la rue, au marché et même dans les bureaux. Il n'est pas exagéré de dire qu'à cette époque le français était confiné au niveau de l'administration (correspondances et rapports stéréotypés), du discours politique (langue de bois pleine de clichés), de l'école (en partie seulement), et des médias (surtout presse écrite). Autrement dit, le français était davantage écrit que parlé.

Après le retour des Guinéens de l'extérieur et le rétablissement du français dans sa fonction de véhicule de l'enseignement, on entend beaucoup plus fréquemment parler français dans la rue, et cette langue, que les nouvelles autorités ont inscrite dans la constitution comme langue officielle, a regagné son prestige sans toutefois remettre fondamentalement en cause la place des langues guinéennes dans la vie quotidienne et les médias.

3. ÉVALUATION DE LA SITUATION SOCIOLINGUISTIQUE

Pour avoir une idée approximative de la situation sociolinguistique en Guinée ou (ce qui revient presque au même) déterminer la

place du français dans le paysage linguistique guinéen, deux sources de données sont disponibles :

- les données du dernier grand recensement de 1983,
- des chiffres obtenus par des enquêtes-questionnaires à Conakry.

Le recensement de 1983 (RGPH = recensement général de la population et de l'habitat) réalisé avec l'aide des Nations Unies fournit des données intéressantes sur l'alphabétisation, la scolarisation et le niveau d'instruction de la population guinéenne. Nous rappelons ces chiffres à titre purement indicatif parce qu'ils commencent à dater.

3.1. Alphabétisation, scolarisation et niveau d'instruction

Il ressort de ce recensement que 74,3 % de la population était analphabète en 1983. Et ce taux varie selon les régions : 74,2 % en Basse Guinée, 75,8 % en Moyenne Guinée, 85,7 % en Haute Guinée, 83,6 % en Guinée Forestière et 45,5 % à Conakry.

Il varie également selon les milieux d'habitat (82 % en milieu rural et 52 % en milieu urbain), selon les sexes (85 % chez les femmes et 62 % chez les hommes), et selon l'âge (les jeunes étant beaucoup plus alphabétisés que les adultes et les vieux).

Mais en quelles langues les Guinéens étaient-ils alphabétisés en 1983 ? Ils l'étaient en langues nationales à 41,6 %, en arabe à 28,5 %, et en français à 29,8 %.

Le taux élevé d'alphabétisation en langues nationales traduit le résultat de la politique de promotion des langues guinéennes. Le taux d'alphabétisation en arabe montre l'importance de l'arabe en Guinée. Néanmoins, des précisions s'imposent à propos de ce chiffre. En effet, les recenseurs ont dû ranger sous la même rubrique ceux qui sont effectivement alphabétisés en arabe (pas si nombreux) et ceux qui sont alphabétisés en langues nationales à partir de caractères arabes (les plus nombreux). Donc, le taux d'alphabétisation en langues nationales devrait être plus élevé au détriment de l'arabe.

La relative faiblesse du taux du français s'explique également par la politique linguistique de l'époque puisque l'enseignement (seul mode d'apprentissage du français) était fait en grande partie en langues nationales.

Quant au taux de scolarisation, le même recensement fournit encore des chiffres beaucoup plus faibles en tenant compte de la population âgée de 6 à 34 ans. Il donne 18,7 % de scolarisation pour cette tranche d'âge, c'est-à-dire que seuls 18,7 % des jeunes âgés de 6 à 34 ans fréquentaient un établissement formel en 1983.

Dans ce domaine également on enregistre des variations importantes entre milieu rural (seulement 9 %) et milieu urbain (40 % et même 45,6 % à Conakry), entre filles (13 %) et garçons (25 %).

Cela donne une idée de la faiblesse de la scolarisation en général et de la scolarisation en français en particulier puisqu'il faut exclure tous ceux qui étaient à l'école primaire de l'influence du français. En effet, nous avons vu que les cours se donnaient en 1983 en langues nationales jusqu'en deuxième année du secondaire.

Enfin, le niveau d'instruction déterminé par le même recensement RGPH montre qu'à cette date 55 % de ceux qui sont allés à l'école n'ont pas dépassé le cap du primaire, seuls 33 % ont atteint le niveau secondaire et 9 % le niveau supérieur. Quant à la formation professionnelle, elle ne touchait que 3,4 % de la population scolarisée.

Toutes ces données convergent pour montrer la faiblesse de l'implantation du français au niveau de la population guinéenne en 1983.

3.2. Répertoire et usages des langues

Avec l'aide d'étudiants en linguistique de l'Université de Conakry, nous avons effectué trois petites enquêtes à Conakry en 1989, c'est-à-dire cinq ans après le changement de politique linguistique. Ces enquêtes ont porté essentiellement sur le répertoire des langues et leur usage au marché, à l'école, en famille et dans les bureaux.

Les résultats de ces enquêtes ont montré que toutes les langues nationales sont parlées à Conakry, mais que trois d'entre elles émergent très nettement du lot par le nombre de locuteurs et les domaines d'usage. Ce sont le soussou, le peul et le malinké.

Et, parmi ces trois langues, le soussou vient largement en tête à Conakry, surtout au marché et dans les bureaux. Cela peut se comprendre puisque :

- le soussou est la langue autochtone de Conakry ou, plus exactement, celle qui s'est imposée sur les autres langues autochtones ;
- la politique linguistique de la première république a considérablement favorisé l'expansion du soussou en imposant cette langue

dans les débats politiques à la base (niveau des quartiers) et dans l'enseignement. Le soussou était en effet la seule langue d'enseignement dans toute la région de Conakry.

Mais, au marché et dans les bureaux, les deux autres langues (peul et malinké) ne sont pas négligeables ; et, en famille, elles sont d'un usage équivalent à celui du soussou.

Quant au français, il ne vient qu'en quatrième position après ces trois langues dans l'enquête effectuée au marché. Par contre, dans l'enquête effectuée à l'école et dans les bureaux, il vient partout en deuxième position après le soussou. C'est seulement « entre amis » que les jeunes élèves mettent le français en tête.

Du point de vue de la dynamique des langues, les enquêtes révèlent également une bonne position pour le soussou et le français.

En effet, pour le soussou, on constate que :

– certains enquêtés parlant cette langue comme langue première ont des parents dont les langues premières sont autres que le soussou (ce qui signifie qu'il y a un recul des autres langues par rapport au soussou) ;

– le nombre de locuteurs qui ont le soussou comme langue seconde est beaucoup plus élevé que pour toute autre langue ;

– les jeunes utilisent entre eux le soussou bien davantage que toute autre langue.

En ce qui concerne le français, même sans enquête, l'on sait que son expansion est assurée puisque c'est la langue de l'enseignement à tous les niveaux. L'enquête révèle que cette langue gagne toujours plus de terrain, surtout au niveau des jeunes, depuis le changement de politique linguistique en 1984. Et cela semble être confirmé par le taux de plus de 40 % de scolarisation avancé par le ministère de l'Enseignement préuniversitaire à l'heure actuelle.

4. RECUEIL ET CLASSEMENT DES PARTICULARITÉS LEXICALES

4.1. Source des particularités

Notre thèse pour le nouveau doctorat constitue la principale source des particularités lexicales présentées. Elle est intitulée : *Le*

français en contact avec les langues et les réalités guinéennes : conséquences lexicales et comporte un grand nombre d'écarts lexicaux recueillis en Guinée à la suite du dépouillement de textes écrits et oraux provenant de plusieurs sources. La visée de cette thèse n'était pas de recueillir des particularités lexicales, mais de rendre compte du résultat du contact du français avec un milieu naturel et culturel étranger sur le plan du lexique. Autrement dit, la thèse visait plus haut ou plus loin que le simple recueil de particularismes. C'est pour cette raison qu'il est possible à présent de réexaminer le même travail à la lumière des critères de choix des particularités lexicales.

Et c'est ce que nous avons fait en éliminant toutes les unités susceptibles d'être considérées comme des hapax ou des xénismes. Nous n'avons retenu que celles qui remplissaient les quatre critères retenus par la méthode IFA, à savoir :

- la fréquence ou le nombre des attestations,
- la dispersion géographique,
- la dispersion dans les différents types de sources,
- la dispersion chronologique (persistance suffisante dans le temps).

Willy Bal, *Introduction à l'Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*, (Équipe IFA), 1983, pp. XXII-XXII.)

La deuxième source des particularités lexicales du présent ouvrage est constituée par les travaux effectués dans le cadre du projet IFA2 par l'équipe guinéenne du réseau de recherche partagée, « Étude du français en francophonie », depuis 1990. Cette équipe a procédé à plusieurs enregistrements et collectes de textes écrits et oraux qu'elle a dépouillés, ce qui lui a permis de compléter le travail accompli pendant la thèse.

4.2. Classement des particularités

Le classement des unités lexicales du présent ouvrage obéit aux règles déjà établies en la matière par une tradition qui remonte à IFA1. Les unités sont présentées sous forme dictionnaire bien que nous n'ayons pas affaire à un dictionnaire.

Il est vrai que, à l'instar du dictionnaire, l'ouvrage se présente comme une macrostructure (ensemble des articles) composée de plusieurs microstructures (les articles pris isolément). Comme les dictionnaires, il donne des informations sur l'orthographe et l'origine

(si possible), la catégorie grammaticale, le sens des mots et les relations qui existent entre ces mots. Comme les dictionnaires, il fournit des informations sur les marques d'usage, les dérivés et les composés, les synonymes et les antonymes.

Mais si le dictionnaire vise l'exhaustivité, le présent travail ne s'intéresse qu'à des unités lexicales particulières. Si la visée du dictionnaire est prescriptive, ici la prétention est simplement descriptive.

La structure des articles de cet inventaire descriptif comprend :

- 1- l'entrée ;
- 2- les variantes graphiques de l'entrée ;
- 3- l'origine de l'entrée ;
- 4- la catégorie grammaticale ;
- 5- la fréquence ;
- 6- la marque d'usage ;
- 7- la définition ;
- 8- l'illustration par un contexte d'utilisation ;
- 9- les références du contexte d'utilisation ;
- 10- les locutions, composés, dérivés, synonymes en rapport avec l'entrée ;
- 11- les remarques d'ordre encyclopédique ou sociolinguistique.

Tous ces éléments sont rarement présents de façon simultanée au sein d'un même article. Par exemple, les rubriques 2, 3, 10, et 11 ne sont données que si la nécessité s'en impose. Il est évident que les autres graphies ne sont données que si elles existent, que l'origine n'est fournie que si elle est connue, etc.

a) L'entrée

Nous avons généralement respecté l'ordre syntagmatique des unités lexicales sauf dans de rares cas (par exemple, pour les verbes pronominaux pour lesquels la particule se n'est mentionnée qu'après le verbe et entre parenthèses).

Pour les verbes qui donnent naissance à plusieurs locutions, eux seuls figurent en entrée. Les autres constituent des sous-entrées précédées dans l'article d'un tiret.

b) Les variantes graphiques

La plupart des emprunts présentent des variantes graphiques. C'est surtout le cas des emprunts à l'arabe, certainement à cause des

divergences phonétiques, et phonologiques entre cette langue et le français, mais aussi à cause de la différence des systèmes d'écriture entre les deux langues.

C'est aussi le cas de certains emprunts locaux à cause de la prédominance de l'oralité dans les langues d'origine et de l'approximation due à la transcription d'un mot « étranger » (le locuteur guinéen n'est pas forcément locuteur de la langue d'origine du mot).

c) L'origine

Nous donnons la langue d'origine des mots entre parenthèses toutes les fois que nous la connaissons.

Il arrive parfois que certains mots soient utilisés dans au moins les trois langues de grande diffusion du pays (soussou, pular, maninka) sans que nous sachions s'il s'agit d'emprunts faits à une langue guinéenne par toutes les autres ou s'il s'agit d'un emprunt commun à une langue non guinéenne comme l'arabe.

d) La catégorie grammaticale

Il est important de signaler la catégorie grammaticale de la lexie telle qu'elle fonctionne dans le contexte guinéen, tout d'abord à cause des changements de catégorie ou de valence grammaticales, ensuite à cause des nominalisations de toutes sortes.

e) La fréquence et les marques d'usage

Pour indiquer la fréquence et les marques d'usage des lexies nous nous sommes fiés à notre sentiment linguistique de locuteur guinéen du français.

La simple indication « fréquent » signifie que c'est une unité lexicale que nous avons lue ou entendue assez souvent, et qui est susceptible d'être utilisée dans tous les milieux (ou presque). Au contraire, l'indication « rare » caractérise une lexie que nous n'avons pas beaucoup rencontrée, et dans notre corpus, et dans la vie courante.

Lorsque nous le jugeons nécessaire, nous indiquons le milieu où la lexie est utilisée : jeunes (ou milieu étudiant), spécial Camp Boiro (= langue de l'univers carcéral), ou le domaine (de spécialité) de son utilisation (Histoire, Politique...).

f) La définition

Dans la mesure du possible nous avons défini les lexies en utilisant comme métalangue le français dit central ou de référence.

Toutefois, dans certains cas, nous avons utilisé dans la définition des termes locaux. C'est le cas des définitions relationnelles comme :

- concessionnaire : propriétaire d'une concession*
- tablier : propriétaire d'une table*

Dans ce cas, c'est le signe* qui indique que le mot est particulier à la Guinée et qu'il est expliqué dans l'inventaire.

Quand le mot possède un équivalent en français central, nous optons pour la définition synonymique.

- Caisse condamnée : tirelire

Et s'il possède plusieurs sens, nous maintenons une seule entrée, mais nous numérotons chacun des sens en commençant par le plus courant ou le plus ancien.

Lorsque le mot est défini par l'auteur qui l'a employé (ce qui arrive souvent en note de bas de page ou de fin de document), nous adoptons cette définition en en donnant toutes les références, sans mettre le texte en italique, ce qui le distingue des citations illustrant les contextes d'utilisation.

Enfin, lorsque le mot comporte une identification scientifique que nous connaissons, nous la mentionnons avant la définition :

gogo (origine pular) n. m. fréq. afmomum melegueta. Plante dont les racines ont des vertus thérapeutiques.

Dans certains cas, néanmoins, nous donnons l'identification scientifique entre parenthèses après la définition.

g) Le contexte d'utilisation et ses références

Pour chacune des lexies nous donnons systématiquement un contexte d'utilisation suivi de toutes ses références. Aucune phrase d'illustration n'est construite pour les besoins de la cause. Toutes les phrases citées dans les articles ont réellement été lues ou entendues par nous-mêmes. Nous les reproduisons souvent même sans aucune correction.

Pour qu'elles gardent une certaine neutralité, nous remplaçons les noms propres de personne par leurs initiales.

Elles constituent à la fois des preuves de l'existence des unités lexicales recueillies et des illustrations permettant de préciser leur sens et leur emploi. Nous les mettons systématiquement en italique.

Les références des phrases illustratives sont également données de façon systématique. Elles figurent toujours entre parenthèses après la citation.

Pour les livres, nous commençons par donner le nom de l'auteur, l'année de publication si l'auteur a plus d'un livre dans notre corpus, et enfin la page de la citation.

Pour les journaux, après le nom du journal, nous donnons son numéro et la page de la citation à l'exception de HOROYA et LE LYNX.

Pour les rapports d'enquête, nous indiquons le numéro du dossier dépouillé après le nombre 39 relatif à ce type de source.

Enfin, toutes les autres sources sont données sans détails entre parenthèses.

h) Les locutions, dérivés, composés et synonymes

Chaque fois qu'une lexie possède une locution, un (ou des) dérivé(s) et/ou un (ou des) composé(s) nous les mentionnons avec un * qui renvoie à l'inventaire. Ceci nous permet de prendre en considération les familles morphologiques disloquées par cet inventaire.

Les synonymes, quand ils existent en français en contexte guinéen, sont donnés dans les mêmes conditions que les dérivés et composés.

i) Les remarques

Les remarques permettent d'apporter des informations supplémentaires sur les lexies en cause. Ces informations peuvent être de nature linguistique, sociolinguistique ou encyclopédique.

Il est très difficile de cerner de façon définitive un problème lexical puisqu'il s'agit d'un domaine extrêmement mouvant et donc d'une grande instabilité. C'est pour cette raison que nous ne prétendons pas avoir recensé toutes les particularités lexicales du français de Guinée. Nous n'avons fait, en quelque sorte, que photographier la situation à un moment donné de la pratique de cette langue dans ce pays.

4.3. Liste des abréviations et signes conventionnels

- adj. = adjectif
- adv. = adverbe
- ang. = anglais
- ant. = antonyme
- comp. = composé
- dér. = dérivé
- f. = féminin

fr. = français
interj. = interjection
inv. = invariable
loc. = locution
loc. verb. = locution verbale
loc. adv. = locution adverbiale
loc. conj. = locution conjonctive
loc. interj. = locution interjective
loc. prép. = locution prépositive
m. = masculin.
n. = nom
port. = portugais
plur. = pluriel
prép. = préposition
qqch = quelque chose
qqn = quelqu'un
rem. = remarque
sing. = singulier
spéc. = spécialisé
syn. = synonyme
syn. part. = synonyme partiel
v. = verbe
v. pronom. = verbe pronominal
v. intr. = verbe intransitif
v. tr. = verbe transitif
v. tr. dir. = verbe transitif direct
v. tr. indir. = verbe transitif indirect.
V. = voir
vx. = vieux

* L'astérisque indique que la lexie qui le porte fait partie de l'inventaire et constitue donc une entrée.

[...] indique qu'une partie d'une citation a été délibérément écartée.

4.4. Liste des documents dépouillés

a) Les livres

1. Alioum Fantouré : 1979 – *L'Homme du troupeau du Sahel*, Présence Africaine.

2. Alioum Fantouré : 1980 – *Le Cercle des tropiques*, Présence Africaine.
3. Alioum Fantouré : 1985 – *Le Voile ténébreux*, Présence Africaine.
4. Almamy Fodé Sylla : 1985 – *L'Itinéraire sanglant*, ERTI.
5. Alpha Abdoulaye Diallo : 1985 – *La Vérité du ministre*, Calmann-Lévy.
6. Amadou Diallo : 1985 – *La Mort de Diallo Téli*, Karthala.
7. Amadou Tidiane Cissé : 1988 – *Le Tana de soumangourou*, Nubia.
8. Ansoumane Doré : 1987 – *Ce sera à l'ombre des cocotiers*, NEB.
9. Boubacar Barry : 1976 – *Bokar Biro ; le dernier grand Almami du Fouta Djallon*, Les grandes figures africaines.
10. Camara Laye : 1966 – *Dramous*, Plon.
11. Camara Laye : 1966-2 – *L'Enfant noir*, Cambridge University Press.
12. Camara Laye : 1980 – *Le Maître de la parole*, Plon.
13. Djibril Tamsir Niane : 1971 – *Sikasso ou la dernière citadelle* suivi de *Chaka*. Théâtre africain.
14. Ferdinand Gigon : 1959 – *Guinée, État pilote*, Plon.
15. Ibrahima Baba Kaké : 1987 – *Sékou Touré, le héros et le tyran*, J.A. Livres.
16. Ibrahima Kalil Marité : 1975 – *La Saga des Séréwa*, Les dits de nul et de tous INPL, Conakry.
17. Jean-Paul Alata : 1983 – *Prison d'Afrique*, Seuil.
18. Jean Suret-Canale : 1970 – *La République de Guinée*, Éditions Sociales.
19. Kesso Barry : 1988 – *Kesso*, « Mémoires Vives », Seghers.
20. Lanciné Kaba : 1989 – *Le « non » de la Guinée à De Gaulle*, Afrique contemporaine.
- 20 bis. Malick Soumah : 1990 – *Paroles soudaines*, Éditions Saint-Germain-des-Prés.
21. Ousmane Ardo Bah : 1986 – *Camp Boiro, sinistre geôle de Sékou Touré*, L'Harmattan.
22. Sira Baldé : 1985 – *D'un Fouta Djallon à l'autre*, La pensée universelle.
23. Thierno Diallo : 1972 – *Les Institutions politiques du Fouta Djallon au XIX^e siècle*.
24. Thierno Diallo : 1976 – *Alpha Yaya, roi du Labé (Fouta Djallon)*, Les grandes figures africaines.
25. Thierno Diallo : 1978 – *Dina Salifou, roi des Nalous*, Les grandes figures africaines.
26. Tierno Monenembo : 1983 – *Les Crapauds brousse*, Seuil.
27. Tierno Monenembo : 1986 – *Les Écailles du ciel*, Seuil.

28. Williams Sassine : 1973 – *Saint Monsieur Baly*, Présence Africaine.
29. Williams Sassine : 1985 – *Le zébéros n'est pas n'importe qui*, Présence Africaine.
30. Williams Sassine : *Le Jeune Homme de sable*, Présence Africaine.

b) Les journaux et les revues

31. Fofana Kalil. Revue *RDA* n° 48 consacrée à l'Almamy Samory Touré
32. Jean Suret-Canale-2. Revue *RDA* n° 48 consacrée à l'Almamy Samory Touré
33. Sékou Traoré. Revue *RDA* n° 48 consacrée à l'Almamy Samory Touré
34. *Marchés Tropicaux* (spécial Guinée) du 16/6/89
35. *Horoya*, quotidien d'information de Guinée

c) Autres documents

36. La presse orale (radio, télévision)
37. Conversation
38. Devoir d'étudiants
39. Rapports d'enquête de police ou de gendarmerie
40. Manuscrits anonymes
41. *La Réforme de l'enseignement en République de Guinée* (brochure IPN)
42. Cours.
43. *Le Lynx*, journal satirique indépendant
44. *L'Indépendant*, autre journal local

A

- À prép. *fréq. cour. fam.* Souvent employé à la place de en dans les contextes suivants.
- À L'OCCURRENCE *fréq.* En l'occurrence. [...] *témoin oculaire de l'accident à l'occurrence M. AST [...].* (39, D 40)
- À MA PRÉSENCE En ma présence. *D'abord cet accident ne s'est pas produit à ma présence.* (39, D 36)
- À MON ABSENCE En mon absence. *Je suis de profession boucher, victime de vol à mon absence.* (39, D 454)
- À LA PERSONNE DE En la personne de. *La direction de l'ENTA à la personne du directeur général, refuse de prendre en charge la réparation des dits véhicules.* (39, D 47)
- À LA RÉALITÉ En réalité. *À la réalité, le résultat est toujours le même.* (HOROYA, 185, p. 3) *Moi j'ai appris qu'à la base nos primes sont fixées à deux mille francs par tête et par jour, et ce pour 50 policiers. Mais à la réalité, nous ne sommes que 25 agents [...].* (LE LYNX, 155, p. 4)
- À PEINE QUE Loc. conj. *rare oral. basilecte.* À peine, dès que. *À peine qu'on arrivait à cet endroit, le pilote de la Simson* a rendu l'âme.* (39, D 63) *À peine qu'il est entré, la pluie est tombée.* (37)
- À NOUS REVOIR, À SE REVOIR Loc. interj. *fréq. oral.* Au revoir. *À nous revoir la semaine prochaine, monsieur le directeur.* (40) *Ils étaient tous en colère, ils ne se sont même pas dit à se revoir.* (38)
- ABASSIDE, ABBASIDE (origine arabe) n. m. *rare. spéc. Histoire.* Chef religieux et temporel. *Pour la première fois dans l'histoire du Fouta, le couronnement de l'abasside se faisait en dehors de la ville sainte Fougoumba.* (B. BARRY, p. 85)
Syn. : Almani*.
- ABOYEMENT n. m. *rare. oral. basilecte.* Aboiement. *C'est à l'aide d'un aboyement de chien que les gens se sont rendu compte de ma présence.* (39, D 45)
- ACCOMPAGNANT, -E n. *cour. fréq. fam.* Celui ou celle qui accompagne. *Je demande aux accompagnants des malades de sortir.* (37) *Les malades*

et leurs accompagnants doivent respecter les consignes des médecins pour assurer la propreté des hôpitaux et centres de santé. (36)

ACCORDER LA ROUTE Loc. verb. *rare*. Permettre à un hôte de partir, de rentrer chez lui. *Tu voudras bien demander au maître de céans l'autorisation de m'accorder la route.* (A. T. CISSÉ, p. 18) *Il se fait tard, je rentre loin, acceptez de m'accorder la route, je reviendrai demain.* (37)

Syn. : donner la route*.

ACCUEIL n. m. *fréq. spéc. média*. Cérémonie d'accueil d'un hôte politique important. *À l'accueil de nos hôtes, il y avait aussi l'ambassadeur.* (HOROYA, 169, p. 2)

ACHARNÉMENT adv. *fréq.* De façon acharnée. *Nous travaillons acharnement sur le projet.* (37) *Il s'est battu acharnement pour son bac.* (37)

AFFAIRE-MAN (origine : fr. « affaire » et ang. « man »). n. m. *fréq.* Homme d'affaires. *Je préfère te dire la vérité. Je ne suis pas riche, je ne suis pas un affaire-man.* (38) *C'est un affaire-man. Il est dans les affaires d'import-export.* (37)

AFFES, AFFS n. f. plur. *fréq. oral et fam.* Affaires de toutes sortes : travail, commerce, mais aussi affaires intimes, etc. *Mon frère, et les affes, ça marche ?* (38)

AÏD AL ADHA, AÏD AL ADA (origine arabe) n. m. *rare*. Fête commémorant le sacrifice d'Abraham. *Les fidèles musulmans guinéens [...] ont célébré le mardi 27 août l'Aïd al Adha, la Tabaski* ou fête des moutons.* (HOROYA, 200, pl.)

Syn. : fête des moutons, Tabaski*.

AÏD EL FITR, AÏD-EL-FITR (origine arabe) n. m. *rare*. Fête marquant la fin du mois de carême*. *Imams* et coordinateurs de mosquées [...] venus présenter leurs vœux de bonne fête à l'occasion de l'Aïd el fitr.* (HOROYA, 172, p. 2) *Cette année au nambaradougou, l'Aïd-el-Fitr a été fêté un jour saint, une fois n'est pas coutume.* (LE LYNX, 157, p. 11)

Syn : fête du Kori*, fête du Ramadan*.

AIMÉ,-E n. *fréq. oral*. Personne choisie comme amie sans distinction d'âge ou de sexe. *Ma nièce t'a choisie comme aimée parce qu'elle te trouve très sympa.* (37) *Ne lui fais pas de mal, c'est mon aimée.* (37)

ALAKABON, ALLAKABON, ALAK, ALAC (origine maninka) n. m. *fréq.* Véhicule moyen servant à transporter des passagers. [...] *une roue qui se détache d'un véhicule, comme on voit souvent avec les Alakabon.* (HOROYA, 186, p. 3) *Je pensais à D., aplati par un batard de Allakabon.* (LE LYNX, 157, p. 2)

- ALLO! Interj. *fréq. oral et fam.* Utilisé dans les salutations courantes surtout pour interpellé un interlocuteur. *Allo, mon ami comment vas-tu?* (37)
- ALLUMETTE n. f. *fréq.* Boîte d'allumettes. *Je n'ai plus de feu pour fumer, va m'acheter une allumette.* (37)
- ALMAMI, ALMAMY (origine arabe). n. m. *fréq. spéc. Histoire.* Chef religieux et temporel du Fouta théocratique. *L'Almami hissé à l'honneur suprême restait le chef de la province.* (T. DIALLO, 1976, p. 22) *Et personne ne conteste le lien entre l'Almamy et D.S. cette tante de S. qui le recommande auprès de H.B.* (I. B. KAKÉ, p. 29)
Syn. : abasside*.
- ALMAMI EN SOMMEIL n. m. *rare. spéc. Histoire.* Les almamis* se relayant de deux ans en deux ans, l'almami en sommeil est celui qui attend son tour dans son hameau de culture*. *Plus d'une fois un almami régnant a fait appel à l'almami en sommeil.* (T. DIALLO, 1972, p. 158)
- AMANTER, S'AMANTER v. tr. dir. ou pronom. *rare.* Nouer des relations amoureuses extra-conjugales. *H rencontra une femme plus âgée que lui et l'amanta.* (38) *Une femme tomba amoureuse d'un jeune et ils s'amantèrent.* (38)
- AMÉLIORÉ adj. *fréq. jeunes.* Mélangé avec de l'alcool (en parlant d'une autre boisson non alcoolisée). *L'ancien ministre pris un coca amélioré à moitié plein de vodka.* (LE LYNX, p. 2)
Syn. : baptisé*.
- ANASSARA (origine arabe) n. m. *rare.* Chrétien. *Pour les marabouts*, tout rapprochement avec les anassaras (les chrétiens) est marqué du signe du diable, lequel, on le sait, est toujours blanc, pour les Africains.* (T. DIALLO, 1976, p. 25)
- ANCIEN n.m. sing. *fréq.* 1. Le plus âgé d'une famille ou d'un village. [...] *toutes les parts ont été confiées à l'ancien de la famille.* (T. DIALLO, 1972, p. 80)
2. n. m. plur. *fréq.* Les plus vieux. *Elle est essentiellement le fruit de l'exploitation de la tradition orale jusque là détenue par les anciens et les griots.* (S. TRAORÉ, p. 7) Dans les États précoloniaux, représentant ou délégué d'une province, équivalent de député ou sénateur. *Après une brève résistance, Almami I.S. [...] céda aux injonctions des anciens.* (T. DIALLO, 1972, p. 39)
Comp. : conseil des anciens*.
- ANCIEN RÉGIME n. m. *fréq. spéc. Politique.* Régime politique guinéen venu au pouvoir avec l'indépendance en 1958 et renversé en 1984, à la mort du premier président du pays. *Fais attention*

mon frère. Tu parles trop et l'ancien régime n'a pas encore perdu le pouvoir. (W. SASSINE, 1985, p. 209)

ANNÉE SHEYTANE (sheytane : origine arabe) n. f. *fréq. spéc. Politique.* Année au cours de laquelle le commerce privé fut supprimé, ce commerce étant assimilé à Sheytane, c'est-à-dire Satan. *On se souviendra ainsi longtemps du grand marasme de l'année 1975, à juste titre baptisée année Sheytane ou année de Satan.* (I. B. KAKÉ, p. 157) *J'espère qu'on n'aura jamais plus d'année sheytane en Guinée.* (37)
Syn. : cheytane 75*.

ANNEXE n. f. *fréq.* Petit bâtiment construit à côté d'une maison d'habitation considérée comme principale. Ce petit bâtiment peut être construit avant ou après la maison principale. Il peut servir de magasin et/ou de logement pour les domestiques ou les hôtes de passage. *Tu as fini de construire ta maison ? – Non je suis encore sur l'annexe.* (37) [...] *ma sœur à l'aide de quelques complicités leur a cédé une annexe de deux pièces dans l'arrière-cour.* (LE LYNX, 152, p. 4)

ANTI-BALLE adj. et n. inv. *fréq.* Se dit d'un homme ou d'une femme bénéficiant d'une protection occulte absolue contre les balles de n'importe quelle arme. *ST est anti-balle, anti-fer* aucune arme ne pouvant pénétrer son corps.* (A. F. SYLLA, p. 49) *La plupart des officiers de l'armée sont anti-balle.* (37)

ANTI-FER adj. et n. inv. *fréq.* Se dit d'un homme ou d'une femme bénéficiant d'une protection occulte absolue contre toute arme blanche. *S. T. est anti-balle*, anti-fer, aucune arme ne pouvant pénétrer son corps.* (A. F. SYLLA, p. 49)

ANTIGANG n. m. *fréq.* Policier antiémeute. *Les antigangs ont lancé des bombes lacrymogènes.* (LE LYNX, 99, p. 5) *Je n'aime pas les antigangs parce qu'ils ne sont pas honnêtes. Je préfère les gendarmes.* (37)

ANTIGUINÉEN, ANTI-GUINÉEN adj. et n. m. et f. *rare. spéc. Politique.* Opposant à l'ancien régime. *C'est une honte de dire tout le temps du mal de son pays, le PDG* a raison de pendre tous les antiguinéens.* (W. SASSINE, 1985, p. 16) [...] *On les appelait anti-guinéens. Dans leur exil involontaire, ces millions de Guinéens qui n'avaient cessé de réclamer leur nationalité guinéenne souffraient du fait de leur marginalisation.* (HOROYA, 209, p. 4)
Syn. : anti-parti*, anti-PDG*, antipeuple*.

ANTI-MOUSTIQUES n. m. *fréq.* Produit qu'on brûle la nuit pour écarter les moustiques. *Les anti-moustiques coûtent plus cher en hivernage* qu'en saison sèche.* (37)
Syn. : sasséri*.

ANTI-PARTI adj. et n. inv. *rare. spéc. Politique.* Opposant au parti PDG*. *Ceux dont les biens ont été saisis pour complot anti-parti, pour contre-révolution [...].* (HOROYA, 185, p. 3)

Syn. : anti-pdg*, anti-guinéen*, antipeuple*.

ANTI-PDG adj. et n. inv. *rare. spéc. Politique.* Opposant au PDG*, parti unique de l'ancien régime*. [...] *les ressortissants de la Haute Guinée qualifiés alors de cheytane*, de cafres*, d'anti-PDG.* (HOROYA, 183, p. 2)

Syn. : anti-guinéen*, anti-parti*, antipeuple*

ANTIPEUPLE adj. et n. inv. *spéc. politique.* Opposant à l'ancien régime*. *Malgré ton comportement antipeuple, nous pensions qu'il nous appartenait de te donner la chance de te racheter [...].* (A. DIALLO, p. 60) [...] *rien n'est plus normal pour la classe antipeuple que tu persistes à représenter.* (A. DIALLO, p. 63)

ANTIVOL n. m. *fréq.* Grillage de fer forgé protégeant les ouvertures d'une maison. *Le risque de vol est grand puisque la maison n'est même pas pourvue d'antivols.* (37)

APPARENTÉ n. et adj. *rare.* Appartenant à la même famille patriarcale. *La cellule sociale est la famille patriarcale*, groupe d'apparentés dirigé par le doyen de la plus ancienne génération [...].* (J. S. CANALE-2, p. 204)

APPOLO V. avoir appolo.

APPRENTI n. m. *fréq.* Celui qui apprend à conduire un véhicule, généralement un poids lourd, et qui, pendant la période d'apprentissage, est un homme à tout faire (manœuvre, dépanneur du véhicule, percepteur, contrôleur des passagers, etc.). *J'ai un apprenti qui joue également le rôle de contrôleur et de percepteur.* (39, D 62) *Après les recommandations de l'oncle, le chauffeur expliqua en quoi consistait l'apprentissage : au cours du voyage, se tenir sur les paniers de kola* placés dans la carrosserie du camion et être attentif aux patinages sur les côtes, descendre de l'automobile et la suivre au pas de course, la cale à la main ; en cas de manque d'essence, descendre rapidement le fût d'essence et faire le plein ou encore à l'approche d'une rivière se saisir énergiquement d'un estagnon* vide pour aller chercher de l'eau et la vider dans le radiateur en cas d'échauffement, coller les chambres à air et gonfler les pneus en cas de panne, essuyer le pare-brise après un long voyage et apprendre à conduire pendant les jours de repos.* (A. DORÉ, p. 104)

Syn. : apprenti chauffeur.

APPRENTI CHAUFFEUR V. apprenti.

ARBRE À KARITÉ (origine : soninké du Mali) n. m. *fréq.* Arbre dont les fruits servent à fabriquer un beurre dont les vertus diététiques et thérapeutiques sont très appréciées en Afrique Occidentale. *Tèl Firaouna, le roi forgeron, la rage au cœur, faisait se coucher les arbres à karité sous le seul effet de son souffle terrifiant.* (A. T. CISSÉ, p. 70)

ARBRE À PAIN n. m. *rare.* Arbre de la famille des moracées (artocarpus communis). *Voici la liste des produits locaux les plus riches en vitamine C : le follère (oseille de Guinée*) [...] le fruit de l'arbre à pain, le koura* [...].* (42)

ARBRE SACRÉ n. m. *rare.* Arbre représentant un objet de culte animiste. *Cette piété conduisit à un conflit avec son propre père, L.T. qui [...] avait fait des sacrifices aux arbres sacrés de Sanankoro.* (J. S. CANALE-2, p. 221)

ARRIVER-PAYER n. m. *fréq. oral.* Fait de voyager en promettant de faire payer les frais de transport à l'arrivée par celui chez qui l'on va. *Je ne suis pas d'accord avec l'arriver-payer, je me suis déjà fait rouler par d'autres voyageurs.* (37)

ARTISAN CASTÉ V. *casté*

ASSOCIATION D'ÂGE n. f. *fréq.* Organisation traditionnelle regroupant les personnes de même âge dans une association régie par des règles précises. *Tous les hommes entre sept et soixante-dix ans, faisaient partie d'une association d'âge.* (T. DIALLO, 1972, p. 1.)

Syn. : groupe d'âge*, séré*.

ATTENDRE FAMILLE loc. verb. *rare.* Se dit d'une femme en grossesse. *Regardez les femmes de la concession*, la moitié d'entre elles attendent famille, ils passent tout leur temps à nous culbuter, à nous étaler.* (A. FANTOURÉ, 1980, p. 56)

Syn. : être en état de famille*.

ATTIÉKÉ (origine ivoirienne) n. m. *fréq.* Aliment préparé à partir du manioc. *Une délégation représentant les milliers de Guinéens qui ont longtemps bouffé l'attiéké et le foutou s'y est rendue aussi.* (LE LYNX, 100, p. 3)

AUBERGINE DE GUINÉE n. f. *rare.* Fruit rond et légèrement aplati, de la grosseur d'une tomate moyenne, au goût amer utilisé comme condiment. *Voici la liste des produits locaux les plus riches en vitamine C : le follère (oseille de Guinée*), le piment de terre, l'aubergine de Guinée [...].* (42)

Syn. : aubergine

AUSSI interj. *fréq. oral. fam.* Utilisé comme interjection en association avec d'autres unités de la langue pour marquer le reproche, la repro-

bation. *Ah, toi aussi! Tu n'aurais pas dû battre ta femme! (37) Ma cousine aussi! Regarde ce qu'elle me demande d'acheter. (37)*

AVARIÉ n. m. *fréq.* Prisonnier affaibli par la malnutrition et les mauvaises conditions carcérales. *La majorité des avariés de la prison centrale de Conakry n'est même pas transportable. (LE LYNX, 196, p. 6)*

AVEC prép. *fréq.* Accompagne souvent certains verbes :

– acheter (ou payer*) avec : acheter à. *J'ai payé la chemise avec Sorel dans les bandes* de 17 heures à Gbessia. (39, D 39)*

– se rencontrer avec : rencontrer. *Je me suis rencontré avec mon père. (39, D 35)*

– être avec : être dans les mains de. *Ma voiture est avec ma sœur. (37)*

AVENTURE (Aller à l'-) loc. verb. *rare.* Quitter la Guinée sous le règne du PDG*. *Pour des raisons politiques, beaucoup de Guinéens sont allés à l'aventure. (37)*

Syn. : fuir*.

AVENTURIER n. m. *fréq.* Guinéen ayant choisi de s'exiler sous l'ancien régime*. *L'aventure n'a pas toujours été une réussite. Certains aventuriers sont revenus dans un état lamentable. (38)*

Syn. (part.) : Guinéens de l'extérieur.

AVIATION n. m. *fréq.* Aéroport. *Ils sont allés accueillir les hôtes à l'aviation. (38)*

AVOIR APOLLO loc. verb. *fréq.* Être atteint de conjonctivite. *Ne m'approche pas trop, j'ai apollo. (37)*

AVOIR LE FEU AUX FESSES loc. verb. *rare. oral. fam.* Avoir des problèmes, être très occupé et ne pas disposer d'un seul instant pour se reposer. *Je ne peux pas rentrer à la maison à cette heure, j'ai le feu aux fesses. (37)*

Syn. : avoir le feu dans le (son) pantalon, avoir le feu dans la culotte.

AVOIR LE FEU DANS LE (SON) PANTALON OU AVOIR LE FEU DANS LA CULOTTE loc. verb. *fréq.* Avoir de sérieux problèmes. *S. a le feu dans son pantalon. Tous ses créanciers ont réclamé leurs dettes en même temps (37). Le nambaraka avait le feu dans la culotte. (LE LYNX, 152, p. 11)*

Syn. : avoir le feu aux fesses.

AVOIR LES MOYENS loc. verb. *fréq.* Être riche. *Son père a les moyens. il a quatre bâchées* en circulation entre Conakry et Kankan. (38)*

B

- BÂCHÉE** n. f. *fréq.* Petit véhicule de transport dont la carrosserie est (ou peut être) couverte. *Son père a les moyens*. Il a quatre bâchées en circulation entre Conakry et Kankan.* (38) *La bâchée est allée se renverser dans le décor.* (39, D 34)
- BADOLO** (origine pular) n. m. *rare.* Pauvre. *Il a pillé les badolos (cultivateurs) et leur a fait un grand tort [...].* (T. DIALLO, 1978, p. 58)
- BAISSER SON CŒUR** loc. verb. *rare. oral. fam.* Se calmer. *Cesse de crier et baisse ton cœur, nous allons discuter calmement.* (37)
- BALAFON** (origine maninka) n. m. *fréq.* Instrument de musique traditionnel à percussion constitué de lamelles de bois de longueurs inégales disposées sur de petites calebasses également de tailles inégales servant de résonateurs. *Guitares, violons, flûtes et balafons ne cessent de jouer, et les danses se déroulent de façon continue.* (J. S. CANALE-2, p. 52) *Tam-tams* et tambours, balafons et guitares tétracordes, coras* et harpes, flûtes et cymbales accompagnent les chants.* (L. KABA, p. 81)
- BANA BANA, BANA-BANA** (origine : oulof du Sénégal) n. m. *fréq.* Petit commerçant détaillant. *Plusieurs petits bana bana, des commerçants détaillants du marché de Conakry furent brutalement tirés de leur sommeil pour être jetés dans la Géhenne du Camp Boiro.* (O. A. BAH, p. 237) *À côté d'une kyrielle de bana-bana, colporteurs et vendeurs à la criée de produits pullulent dans nos marchés et dans nos villages.* (LE LYNX, 154, p. 3)
Syn. (part.) : tablier*.
- BANANE LOKO** (origine kpèlè) n. f. *fréq.* Banane qui ne peut être consommée qu'après avoir été cuite ou frite. *En revenant de Nzérékoré il a débarqué avec une cargaison de bananes loko.* (37)
Syn. : loko*.
- BANCO** (origine maninka) n. m. *fréq.* Brique de terre argileuse mélangée à de la paille. *C'était une magnifique construction en banco, avec un toit de paille, où se réunissait le grand conseil.* (K. BARRY, p. 25)

BANDES (DANS LES — DE) loc. prép. *fréq. oral.* Expression approximative du temps, équivalant à « aux environs de ». *J'ai payé* la chemise avec* Sorel dans les bandes de 17 heures à Gbessia.* (39, D 39). *Dans les bandes de 0 heure, j'ai quitté mon domicile.* (39, D 448)

BANDE DE COTON, BANDE DE COTONNADE n. f. *rare.* Produit du tissage traditionnel du fil provenant du coton. (Les métiers à tisser traditionnels étant très rudimentaires, le tissu se présente sous forme d'une bande plus ou moins étroite.). *Ces bandes de coton (leppi*) avaient une largeur de dix centimètres environ [...].* (T. DIALLO, 1972, p. 89) *Le paysan était drapé dans un grand boubou* confectionné avec des bandes de cotonnade.* (38)

Syn. : leppi*.

BANGALA, BANGALAN n. m. *rare.* Sexe de l'homme. *Si son bangala ne marche pas, ce n'est pas la faute aux noirs.* (W. SASSINE, 1985, p. 61) *Le vieux Bassirou! On le respectait et le craignait à la fois. Combien de bangalas avait-il mal coupés jusqu'aux couilles?* (W. SASSINE, 1985, p. 177)

BAPTISER v. tr. dir. *fréq.*

1. Organiser une cérémonie de baptême (le septième jour de la naissance d'un enfant chez les musulmans). *Il arriva à Bouriya le mardi et atteignit Timbo le mercredi matin, à l'heure où l'on baptise les bébés.* (B. BARRY, p. 35)

2. Mélanger une boisson non alcoolisée avec une boisson alcoolisée. *Pour éviter la pénurie de boissons, il a été obligé de baptiser la moitié de son stock de jus.* (38)

BAPTISÉ adj. *rare. oral.* Mélangé avec de l'alcool (en parlant d'une boisson non alcoolisée). *Après avoir bu toute la bière que notre ami a apportée lors de son mariage, il ne nous restait plus qu'à prendre du jus baptisé.* (37)

Syn. : amélioré*.

BARAF (sigle) n. m. *rare.* Bureau d'aide à la reconversion des anciens fonctionnaires, créé pour encourager les fonctionnaires à opter pour le départ volontaire*. *Pour ce faire, a été créée, le 9 mai 1987, une structure, le BARAF [...] ayant pour but d'aider les fonctionnaires à créer des sociétés privées.* (34, p. 1638)

BARAFÉ adj. *rare.* Approuvé par le BARAF. *Les projets barafés jouissent d'avantages supplémentaires [...].* (34, p. 1666)

BARAKA (origine arabe) n. f. *fréq.* Bénédiction, chance, protection divine. *Et ce n'était pas pour se vanter, mais c'est la baraka même qui l'avait marié.* (T. MONENEMBO, 1983, p. 70) *De son vivant, kankan était devenu un lieu de pèlerinage où se rendaient régulièrement les*

musulmans pour solliciter la « baraka » du saint homme. (I. B. KAKÉ, p. 22) [...] il était invulnérable, il avait la baraka. (I. B. KAKÉ, p. 218)

BARRAGE n. m. *fréq. spéc. Politique (ancien régime*)*

1. Point de contrôle des personnes et des biens entre les régions, point où pouvaient se retrouver toutes les forces de sécurité : police, gendarmerie, douanes et milice. *Les barrages intérieurs, les mesures de limitation et de contrôle de la circulation des produits entre la capitale et le reste du pays jouèrent contre le développement du secteur rural. (34, p. 1647) En matière de politique commerciale et de prix, les actions ont porté sur [...] l'élimination des barrages routiers à l'intérieur du pays pour faciliter la libre circulation des biens. (34, p. 1648)*

2. Au Camp Boiro. « Dans leur jargon, Barrage voulait dire en quelque sorte un arrêt instantané et systématique de va-et-vient de Prisonniers dans la cour et la fermeture immédiate des rares portes des cellules entrebâillées. » (O. A. BAH, p. 125). *Les sentinelles se mirent à crier : « Barrage, Barrage, Barrage. » (O. A. BAH, p. 125)*

BARRER (QQN) v. tr. dir. *rare. oral.* Éviter toute familiarité, tout contact amical. *Le prof de math est très sympa en dehors de l'école, mais une fois en classe il barre tout le monde. (37)*

BARRIÈRE DE PLUIE n. f. *rare* Barrière qui empêche les véhicules de circuler sur certaines pistes sous la pluie. *La réunion a noté [...] l'absence de barrière de pluie. (HOROYA, 198, p. 3)*

BASTONNER v. tr. dir. *fréq.* Battre, frapper et pas nécessairement avec un bâton. *[...] le garde ricanait en bastonnant Toumani. (I. K. MARITÉ, p. 209) Un maître, m'écrasant les reins de ses pieds, me bastonnait. (W. SASSINE, 1973, p. 156) Si tu t'attardes, j'appelle mes enfants. Ils te bastonneront. (A. FANTOURÉ, 1980, p. 38)*

BÂTA (origine pular). n. f. *rare.* Favorite d'un mari polygame. *Toi tu seras toujours la bâta. (K. BARRY, p. 31)*

BATOULA (origine maninka). n. m. *rare. spéc. Histoire.*

1. Homme de main des anciens chefs de canton*. *À ses côtés se tenait debout Oularé, le chef de ses gardes du corps, batoula de haute taille. (I. K. MARITÉ, p. 213) Bokar, sûr de lui, prit alors une balle en or dans le sac d'un de ses batoulas appelé Nialiba, chargea son fusil. (B. BARRY, P. 37)*

2. Nouveau genre de courtisans qui aime la compagnie des grandes personnalités. *Le ministre était entouré de ses principaux batoulas, quand nous sommes entrés. (37)*

Syn. : *cireur**, *porte bouilloire**, *retourneur de chaussures**.

- BAZIN** n. m. *fréq.* Tissu de luxe, servant à confectionner des habits d'apparat. *Le bonhomme était habillé d'un ensemble traditionnel complet jusqu'au grand boubou* de bazin superbement brodé.* (J. P. ALATA, p. 189) *Il n'avait en plus que de grandes chemises en bazin blanc ou teint.* (S. TRAORÉ, p. 96)
- BEAU, BELLE** n. *fréq.* Réduction de beau-frère, belle sœur, et rarement beau-père, belle-mère. – *Beau, je te cherchais. Il appelait tout le monde « beau ». Il avait promis son unique petite sœur à tous les Guinéens.* (W. SASSINE, 1985, p. 21)
- BEAUX** n. m. plur. *fréq.* Réduction de beaux-parents et désignant tous les membres de la famille du conjoint. *C'est une lourde charge d'avoir à assister à une cérémonie chez les beaux.* (37)
- BÉLENTIGUI** (origine maninka) n. m. *rare.* Griot de père en fils depuis plusieurs générations. *Les vrais griots, c'est-à-dire les Belentigui, ou maîtres de la parole n'errant pas dans les grandes villes.* (L. CAMARA, 1980, p. 21)
- BELLE** v. beau.
- BÉRET ROUGE** n. m. *fréq.* Membre de la garde présidentielle chargé de la sécurité du président guinéen. *Même si tu es mieux entraîné qu'un béret rouge, tu ne peux rien contre moi.* (37)
- BÉTON** n. m. *fréq.* Aliment consistant et lourd. *Ce riz américain avait été d'abord fort peu apprécié (les Guinéens l'avait surnommé le béton en raison de sa consistance) [...].* (J. S. CANALE-1, p. 232) *Ainsi apparaissait ce que les prisonniers baptiseront le « béton » qui était du riz réchauffé le matin.* (O. A. BAH, p. 258)
Comp. : béton armé*.
- BÉTON ARMÉ** n. m. *fréq.* Pâte alimentaire confectionnée avec du maïs insuffisamment écrasé, d'une consistance remarquable. *Quand on mange du béton armé à la sauce d'arachide*, on n'a pas faim toute la journée.* (37). *Je ne rentrerai pas chez moi à midi. Pour manger quoi? La pâte en béton armé de Binta ne me disait rien du tout d'un coup.* (W. SASSINE, 1985, p. 34)
- BEURRE DE KARITÉ** (origine soninké) n. m. *fréq.* Beurre fabriqué à partir des fruits de l'arbre à karité.* *Il importait [...] du beurre de karité (ce produit était très apprécié dans les zones forestières pour ses qualités de protection contre l'humidité et le rhumatisme).* (S. TRAORÉ, p. 49)
- BIEN-CHOISI** n. m. *rare. jeunes.* Habit provenant de la friperie. *Il ne s'habille qu'en bien-choisi et il veut faire le malin.* (38)
- BIEN FINIR** loc. verb. *fréq.* Bien finir sa vie, mourir dans de bonnes conditions. *M.C. a bien fini.* (HOROYA, 210, p. 3)

BIEN NÉ adj. *fréq.*

1. « Par *bien né* il faut entendre une naissance régulière, un enfant né d'une mère légitimement mariée ». (A. F. SYLLA, p. 138) *Mal né* comme on dit, il a tout mis en œuvre pour éliminer ceux et celles qui sont « bien nés ».* (A. F. SYLLA, p. 138)

Ant. : mal* né.

2. Être né dans une famille aisée. *Il n'a pas de problèmes, il est bien né.* (37)

BIEN SAISI n. m. *rare. spéc. Politique.* Bien (bâtiment surtout) appartenant aux détenus politiques et confisqué par l'État dans l'ancien régime*. [...] *Plusieurs des nôtres ont récupéré leurs biens saisis.* (HOROYA, 183, p. 5)

BILAKORO, BILACORO (origine maninka) n. m. *rare. dépréciatif.*

1. Jeune garçon non encore circoncis. [...] *on coupe quelque chose chez les bilakoros pour leur donner le droit de tirer leur coup.* (W. SASSINE, 1985, p. 71). *J'avais honte de passer pour un bilacoro [...].* (A. DORÉ, p. 92)

2. Homme de peu de valeur. *Je n'accepterai pas qu'un petit bilakoro m'insulte.* (37)

Rem. : dans cet emploi le mot est presque toujours associé à « petit » pour accentuer la valeur dépréciative.

BILLET BLEU n. m. *fréq.* Billet de 5 000 FG (francs guinéens). *Quant tu as un problème à résoudre à la police, il faut mettre beaucoup de billets bleus en poche.* (38)

Syn. : tais-toi*.

BILLETAGE n. m. *fréq.* Fait de payer les salaires en espèces. *Depuis 1985, tous les travailleurs sont payés au billetage.* (37)

BILLETEUR n. m. *fréq.* Dans un service, c'est celui qui est chargé du salaire des travailleurs. *Ailleurs, c'est un billeteur qu'on retrouve poignardé en plein dos et en pleine journée.* (HOROYA, 207, p. 1) *La foule ne fait que grossir devant la table du billeteur.* (I. K. MARITÉ, p. 309)

BLANC (C'EST -) loc. *fréq. fam.* Expression figée signifiant « c'est clair ». *Si tu ne travailles pas, tu va échouer, c'est blanc.* (37)

BLANC-BEC n. m. *fréq. dépréciatif.* Terme de mépris pour désigner le Blanc. *Ces établissements que ne fréquentaient jadis que les blancs-becs.* (T. MONENEMBO, 1986, p. 143)

BLANC-BLEU n. m. *rare.* Lycéen (-ne). *C'est scandaleux qu'une vieille femme soit amantée* par un blanc-bleu.* (38)

Rem. : les lycéen(ne)s sont habillé(e)s en chemise blanche et pantalon bleu (ou jupe de même couleur pour les filles).

BOGONLAÏ, BOGONLAYE (origine soso) n. m. ou f. *fréq. oral. fam.* Élève faisant l'école buissonnière. *La caméra de la RTG pourchassait les bogonlaïs.* (36)

BOIS SACRÉ n. m. *rare.* Bois dans lequel sont accomplis des rites animistes et qui n'est ouvert qu'aux initiés. *Le grand-père et l'enfant se réfugièrent au bois sacré de Boroko.* (T. MONENEMBO, 1986, p. 91) *Les bois sacrés subsistaient partout à côté des villages, lieux d'initiation et de culte.* (J. S. CANALE-2, p. 220) [...] *les infidèles dont c'était les bois sacrés, y avaient enfouis autrefois leurs fétiches et leurs idoles.* (T. DIALLO, 1972, p. 76)

BOLO-BA (origine maninka) n. m. *rare.* Poème épique dédié à Soumaoro et dont la musique est encore utilisée dans les défilés funèbres. *C'est au rythme du bolo-ba que le président S.T. fit son dernier tour du stade du 28 septembre.* (36)

BOLON (origine maninka) n. m. *rare.* Sorte de kora* dont les cordes sont plus grosses et moins nombreuses. *De temps en temps on devinait sous les accents des puissantes voix des griots, le murmure stoïque du bolon.* (I. K. MARITÉ, p. 146)

BONAGUI (sigle) n. m. *fréq.*

1. Usine de boissons non alcoolisées de Guinée. *Dans le secteur agro-alimentaire, les entreprises privatisées ont été les suivantes : Bonagui (Boissons gazeuses Coca-Cola et Fanta).* (34, p. 1665)

2. Bouteille de boisson portant la marque de l'usine. *J'ai soif, va m'acheter une bonagui.* (37)

BONBON-GLACE n. m. *fréq.* Sucette glacée vendue généralement aux enfants. *La vente des bonbons-glaces a souffert de la concurrence des boissons industrielles à bon marché.* (38)

BORÈ SARÉ (calque). n. m. *fréq.* Mot à mot « prix de sauce » ; pourboire, somme servant à corrompre, pot-de-vin. *En réalité gendarmes, policiers et miliciens se contentent de percevoir un certain pourboire appelé ici borè saré qui tient lieu de « pièce d'identité ».* (A. A. DIALLO, p. 220) *Les flics ne peuvent même plus demander le borè saré sans qu'il (le lynx) n'en parle.* (LE LYNX, 185, p. 6)

Syn. : prix de cola*.

BOROBORO (origine pular) n. m. *rare.* Épinard. *Le pourtour de chaque case est aménagé en lougan* où l'on plante légumes et condiments pèle-mêle, piment, oseille, gombo*, tomate, manioc, taro, boroboro.* (T. MONENEMBO, 1986, p. 34)

BOTO (origine maninka ou pular) n. m. *rare.* detarium senegalense. Fruit sauvage comestible de la grosseur d'une orange. *Voici la liste*

des produits locaux les plus riches en vitamine C : follère (oseille de Guinée) [...] le boto et le citron de Guinée**. (42)

BOUBOU n. m. *fréq.* Tunique traditionnelle ample portée par les hommes et par les femmes (ce qui différencie le boubou de l'homme de celui de la femme, c'est le genre de tissu, de teinture, ainsi que la coupe). *Les hommes parés de leurs plus beaux vêtements, larges boubous flottants, blanc ou bleu indigo [...]*. (B. BARRY, p. 20)

Syn. (part.) : gouba*.

Comp. : grand boubou*, petit boubou*.

BOUC n. m. *fréq.* Grand coureur de jupon. *Vous le savez bien, c'est un bouc attaché à toutes les fesses du village.* (T. MONENEMBO, 1986, p. 45)

BOUGER v. intr. *fréq.* Prendre le départ, partir. *À treize heures, je bouge.* (37)

BOUGER (pour quelqu'un ou pour quelque chose). v. intr. 1. S'en aller, partir. 2. *Il me demanda de bouger, car il était l'heure.* (38) *fréq. jeunes.* Être attiré, séduit. *Quand elle est entrée, tous les jeunes présents ont bougé pour elle.* (38) *On murmure que L. chercherait même à se taper un gîte à Conakry. Voilà un chevalier qui a vraiment bougé pour notre pays.* (LE LYNX, 152, p. 9)

BOURAKHÈ (origine soso) n. m. *rare.* Sauce* à base de feuilles. *Pressé de questions, il promit d'adjoindre au riz une sauce réconfortante, mafé tiga* ou bourakhè ainsi que la renaissance d'un véritable « B » pour les Européens et les malades.* (J. P. ALATA, p. 235). *Il lui fit apporter une Calebasse de bourakhè.* (T. MONENEMBO, 1986, p. 152)
Syn. : mafé hako*, sauce-feuilles*.

BOUT FILTRÉ n. m. *rare.* Bout filtre. *Ses cigarettes favorites étaient la gauloise et la gitane [...] et le milo* à bout filtré de fabrication locale.* (I. B. KAKÉ, p. 177)

BOUT POINTU n. m. *rare. jeunes.* Genre de souliers au bout pointu. *C'est un type qui ne chausse pas n'importe quoi, il ne porte que du bout pointu.* (37)

BOUTIQUE PAR TERRE n. f. *rare.* Marchandises étalées sur les trottoirs. *Il n'a qu'une boutique par terre et il se prend pour un grand commerçant.* (38)

BOUTIQUER SON CUL loc. verb. *rare. arg. étudiants.* Se prostituer. *Comme elle n'étudie pas et n'a ni boulot, ni qualification professionnelle, ni mari, elle boutique son cul pour satisfaire ses ambitions.* (37)

BOWAL, BÔWAL (origine pular). n. m. *fréq.* Cuirasse ferrallitique où il ne pousse que de l'herbe. *À demi nue entre les herbes et les fourrés*

du bowal, elle est l'image crue du désespoir, au comble de l'angoisse. (I. K. MARITÉ, p. 319) *Partout sur le bowal les tam-tams ronflaient.* (L. CAMARA, 1980, p. 226) *Après le village et ses champs, il y avait un bôwal [...].* (T. MONENEMBO, 1986, p. 101)

Rem. : le pluriel bowé est également usité.

BOWALISATION n. f. *fréq. spéc. Géographie.* Processus par lequel un terrain fertile devient un bowal*. *L'abus des feux de brousse, la déforestation, peuvent conduire à l'ablation par érosion du sol meuble superficiel et à la bowalisation.* (J. S. CÂNALE-1, p. 24)

BOY, BOYESSE (origine anglaise). n. m. *fréq.* Employé pour les travaux domestiques. *Le directeur employait certains élèves comme boys pour sa femme.* (L. CAMARA, 1966-2, p. 90) *C'est ainsi que j'obtins mon premier emploi rémunéré comme petit boy.* (A. FANTOURÉ, 1980, p. 26) *Alors son boy le réveilla en douceur pour lui annoncer que le repas était servi.* (T. MONENEMBO, 1986, p. 87)

Comp. : condo-boy*.

BRAILLÉ adj. *fréq.* (En parlant d'un pantalon) Attaché correctement avec le bas de la chemise dans le pantalon. *Il était habillé d'un jean délavé, braillé sur une chemise bleu clair [...].* (38)

BRAILLER (SE -) v. pronom. *fréq.* S'habiller correctement en mettant le bas de la chemise dans le pantalon. *Avec la chaleur, je me braille rarement.* (37)

BRICOLE n. f. *fréq.* Activité frauduleuse pour se faire de l'argent. [...] *il a flétri le comportement néfaste de certains qui accordent plus de priorité aux bricoles qu'aux tâches qui leur sont assignées.* (HOROYA, 198, p. 3)

BRICOLER v. intr. *fréq.*

1. Se livrer à des activités frauduleuses pour se faire de l'argent. *Je suis très mal payé. C'est avec ces papiers que je bricole pour joindre les deux bouts.* (37)

2. Avoir des relations sexuelles extra-conjugales. *Il bricole avec la femme du voisin dès que sa femme part en voyage.* (37)

BRIGANDER v. tr. *fréq. fam.* Extorquer le bien d'autrui par des moyens malhonnêtes. *Au lieu de travailler pour gagner leur vie, certains hommes cherchent à brigander les personnes qui leur font confiance.* (38)

BROUSSARD n. m. *fréq.* Habitant de l'intérieur du pays ou de la campagne. *De toute façon le destin n'avait jamais offert à Diouldé le broussard que les sentiers boueux de Bourouré, la mortelle cour du lycée et le restaurant universitaire de Budapest.* (T. MONENEMBO, 1983, p. 39)

Syn. : gawa*.

BROUSSE n. f. *fréq.* Intérieur du pays par rapport à la capitale, campagne par rapport à la ville. *Les militants sont souvent molestés, surtout en brousse [...].* (I. B. KAKÉ, p. 28)

Dér. : broussard*.

BUREAU FÉDÉRAL n. m. *rare. spéc. Politique.* Sous l'ancien régime*, organisme politique à l'échelon de la région administrative correspondant à la préfecture actuelle. *[...] avec l'accord du Bureau Fédéral nous l'avons expulsé.* (O. A. BAH, p. 10)

BUSINESS (origine anglaise) n. m. *rare. Affaire.* *Les el hadj-commerçants pour qui chaque voyage à La Mecque est un business.* (HOROYA, 171, p. 2) *Je ne sais pas, moi, j'obéis, le reste... eh bien, c'est le business du commandant.* (A. FANTOURÉ, 1979, p. 87)

C

CABINARD n. m. *rare. spéc.* *Camp Boiro.* Au Camp Boiro, tortionnaire de la cabine technique*. *Il n'est pas entièrement satisfait de l'exécution de ses ordres par les cabinards (cabine technique*).* (A. F. SYLLA, p. 72)

CABINE DE SPEAKAGE (du fr. « cabine » et suffixe « -age » et de l'ang. « speak ») n. f. *rare. spéc. média.* Studio de diffusion de la radio. *D'un geste violent, on nous extirpa de la cabine de speakage pour nous conduire au studio central.* (HOROYA, 179, p. 5)

CABINE TECHNIQUE n. f.

1. *spéc. Camp Boiro* Au Camp Boiro, nom donné à la salle de tortures. *La frontière de l'innocence passait par la cabine technique.* (J. P. ALATA, p. 100) *Je comprends que nous sommes à la CT, la cabine technique, la cabine des tortures.* (A. A. DIALLO, p. 77) *La fameuse cabine technique dont la seule évocation fait trembler chaque prisonnier est à deux pas.* (I. B. KAKÉ, p. 160)

Rem. : Dans ce sens « cabine technique » est souvent contracté sous la forme CT.

2. *oral. fam.* Cuisine. *Madame est déjà dans la cabine technique pour que tu manges à temps.* (37)

CADRE IMPORTÉ n. m. *fréq.* Cadre guinéen revenu d'exil et employé par l'État. *Maintenant les bureaux des ministères sont pleins de cadres importés.* (37)

CAFRE, KAFRE, KAFFRE, KAAFIRI (origine arabe) n. m. *fréq.* Infidèle (par rapport à la religion musulmane), sans foi ni loi, criminel. *Plus que jamais il traite ses congénères de « kafres et impies ».* (I. B. KAKÉ, p. 157) *Dans une sourate intitulée les kafres, il est dit [...].* (HOROYA, 180, p. 3) *En s'en allant, ils m'ont traité de kaffre et ont promis de me déloger d'ici ce matin...* (W. SASSINE, 1973, p. 78) *Les hordes sauvages de S.B.S., ces kaafiris, ennemis de Allah ont complètement ravagé le Manden.* (A. T. CISSÉ, p. 52)

CAFTAN (origine arabe) n. m. *fréq.* Longue tunique à manches, fermée. *Dans les régions, les anciens combattants [...] se font parfois remarquer [...] par leurs médailles accrochées à leur caftan.* (L. KABA, p. 167) *Craignant de la voir entrer, j'enfilai hâtivement mon caftan, m'emparai*

d'une natte et m'installai dehors. (L. CAMARA, 1966, p. 111) *Il est fort simplement vêtu, écrit P.; des bottes mauresques, un turban noir, un caftan, de couleur foncée sous lequel on devine le boubou* blanc.* (J. S. CANALE-2, p. 231) *La majorité des habitants portaient des pantalons, des chemises [...] au lieu des caftans, des boubous* et des pantalons bouffants* auxquels j'étais habitué.* (A. FANTOURÉ, 1980, p. 13) *Ce notable nous recommande de porter, pour la circonstance, la tunique guinéenne, c'est-à-dire un caftan.* (L. CAMARA, 1980, p. 32)
 Syn. (part.) : djelaba*.

CAILCEDRAT, CAICEDRAH (origine : du ouolof « caï(l) » et du port. « cedra ») n. m. *fréq.* Grand arbre aux fruits très durs et à l'écorce très amère. *Il y avait comme un verger qui s'étalait devant eux, un verger d'orangers, de cailcedrats [...].* (L. CAMARA, 1980, p. 40) *Son corps menu frôlait des feuilles de caicedrah [...].* (W. SASSINE, 1985, p. 19) *B.F. si nos ancêtres nous ont appris à planter des baobabs et des cailcedrats autour de nos villages, c'était pour nous protéger des rigueurs du soleil.* (A. T. CISSÉ, p. 32)

CAILLOU adj. *fréq. basilecte.* Dur, difficile. *Ça va être très caillou, avant la prochaine faim (sic) de mois.* (LE LYNX, 157, p. 11)

CAISSE CONDAMNÉE n. f. *fréq.* Tirelire. *Ne me demande plus rien, ta caisse condamnée doit être maintenant remplie.* (37)

CALEBASSÉE n. f. *rare.* Contenu d'une calebasse. [...] *celui-ci qui était en train de lécher une calebassée de mil.* (L. CAMARA, 1980, p. 138)

CAMARADE D'ÂGE n. m. et. f. *fréq.* Du même âge et appartenant au même groupe. *Ensuite elles l'accompagnèrent chez ses parents adoptifs [...] chez qui S. retrouva ses camarades d'âge qui, déjà, l'attendaient.* (L. CAMARA, 1980, p. 94)

CAMISOLE n. f. *fréq.* Habit de femme serré à la hanche, descendant à peu près jusqu'aux genoux et toujours porté avec un pagne. [...] *j'ai passé dans une maison où j'ai pris une camisole [...].* (39, D 460)

CAMPAGNE DE DÉSINTOXICATION n. f. *rare. spéc. Politique.* Conférences organisées à tous les niveaux pour mettre fin à une rumeur. *Après la campagne de désintoxication organisée par le CMRN,* l'attention de tout bon guinéen doit être polarisée désormais par le travail.* (HOROYA, 200, p. 8)

CANARI n. m. *fréq.* Récipient en terre cuite, servant à cuire les aliments ou à transporter et à garder de l'eau. *Elle se dirigea vers un coin de sa case où l'eau contenue dans un canari posé sur des graviers gisait au frais.* (L. CAMARA, 1980, p. 64)

CAOUTCHOUC n. m. *fréq.* Sac en plastique que l'on trouve dans le commerce et qui sert à transporter les objets achetés. *Y.B. est venu*

me trouver à mon domicile avec 5 pagnes enroulés dans un caoutchouc. (39, D 451)

Comp. et syn. : sac en caoutchouc.

CAPITAINE n. m. *fréq.* Espèce de poisson d'eau douce très apprécié (*lates niloticus*). *Un peu partout des filets destinés à la pêche au capitaine, le « poisson roi » du fleuve, pendent aux branches, inutiles.* (HOROYA, 174. p. 5)

CAPSULES n. f. *plur. rare.* Drogue. *Je suis revenu de Sierra Léone avec des capsules pour les revendre.* (39, D 49) *Il est revenu de la Sierra Léone avec ce paquet de capsules en me disant de les garder soigneusement.* (39, D 49)

CARBURER v. tr. dir. *fréq.* Charger du carburant dans le réservoir d'un véhicule. *On lui a prêté un véhicule qu'il doit carburer lui-même.* (37)

CARRÉ n. m. *rare. spéc. administration.* Plus petite unité administrative coloniale constituée d'un domaine occupé par une unité familiale. *C'était à eux qu'incombaient la culture des champs, la clôture des carrés [...].* (T. DIALLO, 1972, p. 107)

Comp. : chef de carré*.

Syn. : concession*, galle*.

CARRELÉ, CARROLÉ adj. *fréq.* À carreaux. *J'aime beaucoup les chemises carrelées et multicolores.* (38) *S. portait une robe carrolée.* (37)

CASTÉ adj. *rare.* Appartenant à une caste. *Les activités comme celles de la vannerie, du tissage, de la couture, de la pêche, de la confection des cordes réservées dans le vieux Mandé aux artisans castés.* (S. TRAORÉ, p. 13) *Cependant, malgré cette déplorable habitude suscitée par leur dépendance à l'égard des grands, du fait de leur statut d'hommes castés, ces griots constituaient et constituent encore une des principales sources de l'histoire africaine.* (T. DIALLO, 1972, p. 6)

Comp. : artisan casté*.

CATALYSEUR n. m. *fréq.* Personne qui aime opposer les gens de façon à les amener à se quereller. *Les individus hypocrites sont également de redoutables catalyseurs.* (38)

CAURI n. m. *fréq.* Sous-multiple de l'ancienne monnaie guinéenne, qui valait un centième de syli*. *Aujourd'hui je suis malade, j'ai la sylicose*, je n'ai même pas un cauri.* (37)

Rem. : le cauri n'existe plus depuis 1985, date à laquelle le syli a été remplacé par le franc guinéen.

CHAMBRE-SALON n. f. *fréq.* Logement composé d'une seule chambre à coucher et d'un salon. *Avec son héritage, il a construit une maison de cinq chambres-salons.* (37)

CHANTER LE NOM DE QUELQU'UN loc. verb. *fréq.*

1. Faire les louanges. *Il est très large avec les griots parce qu'il veut que ces derniers chantent son nom.* (38)

2. Vilipender, répandre de faux bruits sur quelqu'un. *Bon Dieu, qu'est-ce que je lui ai fait pour qu'il chante mon nom à travers la ville?* (37)

CHAPPEMENT n. m. *rare. basilecte.* Échappement. *La voiture fut endommagée de l'aile avant à l'arrière sans oublier le châssis, le chappement.* (39, D 36)

CHARGEUR DE BATTERIE n. m. *fréq.* Profession consistant à charger des batteries de véhicules. *Je suis fils d'un chargeur de batterie du quartier Gbessia Centre [...].* (39, D 82)

CHAUFFEUR-COYAH n. m. *fréq. oral.* Chauffeur inexpérimenté. (Coyah est une localité située à moins de 50 km de Conakry). *Ce sont les chauffeurs-Coyah comme vous qui provoquent les accidents.* (37)

CHEF DE CARRÉ n. m. *rare. spéc. Administration.* Responsable administrativement reconnu d'un carré*, d'une famille. *Le chef de carré est responsable de la collecte de l'impôt au sein de sa famille.* (38)

CHEFFERIE COUTUMIÈRE n. f. *rare. spéc. Histoire.* Chefferie transmise en principe de père en fils jusqu'à la fin de la colonisation. *Nous avons supprimé la chefferie coutumière [...].* (I. B. KAKÉ, p. 54)
Syn. : chefferie traditionnelle.

CHEFFERIE TRADITIONNELLE n. f. *rare. spéc. Histoire.* Chefferie coutumière*. *S.T. [...] ne fera que parachever ce combat en faisant adopter le 31 décembre 1957 un décret supprimant sur toute l'étendue du territoire la chefferie dite traditionnelle.* (I. B. KAKÉ, p. 58)
Syn. : chefferie coutumière.

CHEMISE TROIS POCHE n. f. *fréq.* Chemise à manches courtes comportant trois poches. *Son corps bien nourri était moulé dans une chemise trois poches.* (38)

CHEYTANE (origine arabe) n. m. et adj. *fréq.* Satan ; ayant un esprit satanique. *Il y a des hommes qui vivent sur terre pour la grande joie de Cheytane.* (I. K. MARITÉ, p. 150) *Mais la gloire humaine étant éphémère et volage, ceux qui croient la domestiquer suivent irrémédiablement le sillage de Cheytane, même s'ils ont le génie de Iblissa.* (A. T. Cissé, p. 43) [...] *l'alkaly s'éloigna d'un pas comme pour mettre un peu de distance entre lui et le démon « Cheytane ».* (A. FANTOURÉ, 1979, p. 75) *C'est un cheytane, ce chef Guéavogui.* (A. FANTOURÉ, 1979, p. 196)
Comp. = cheytane 75*.

CHEYTANE 75 n. m. *rare. spéc. Politique.* Le commerce privé ayant été assimilé à Cheytane par le parti en 1975, ce commerce privé a été appelé « Cheytane 75 ». *Onzième complot, complot baptisé « Cheytane 75 ».* (A. F. SYLLA, p. 42)

CHICOTE, CHICOTTE n. f. *fréq.* Fouet. *Mon père n'aimait pas beaucoup avoir recours à la chicote [...].* (K. BARRY, p. 39) [...] *Le père de Kouyaté lui travaillait méthodiquement les reins avec sa chicotte.* (L. CAMARA, 1966-2, p. 85) *Il a seulement rappelé en termes très peu diplomatiques et républicains, les règles de la chicotte qui régissent les rapports entre le grand frère et le jeune frère dans une société gérontocratique.* (LE LYNX, 160, p. 3)
Dér. : chicoter*, chicotter*

CHICOTER, CHICOTTER v. tr. dir. *fréq.* Frapper quelqu'un avec une chicote. *Je n'aime pas beaucoup les châtiments corporels, mais parfois je suis obligé de chicoter mes enfants.* (37)

CHUCHOTER QUELQU'UN v. tr. dir. *oral. fam.* Manifester son mécontentement contre quelqu'un par des murmures à la suite d'un ordre donné ou d'une décision prise. *Dès que je lui demande de balayer la maison, elle me chuchote.* (36)

CIGARETTE n. f. *spéc. Commerce.* Petite boîte utilisée comme unité de mesure de quantité équivalant à peu près à un quart de kilo ou de litre. *Aux marchés de Taouya et Niger 150 GNF la cigarette contre 125 GNF la semaine dernière.* (INDÉPENDANT, 160, p. 3)
Rem. : il s'agit d'une boîte qui servait d'emballage de cigarettes à une époque donnée du passé.

CINQUIÈME COLONNE n. f. *rare. spéc. Politique.*

1. Ensemble des opposants (réels ou supposés) à l'ancien régime*, accusés de complicité avec les agresseurs du 22 novembre 1970. *Tout un monde hétéroclite, disparate, se retrouvera entassé, pêle-mêle, dans les prisons politiques sous une seule et même inculpation : « cinquième colonne ».* (A. A. DIALLO, p. 34) *Méprisant le terrible danger d'être dénoncé comme complice des traîtres de la cinquième colonne, ce simple adjudant de la garde m'a rendu ma place parmi les hommes.* (J. P. ALATA, p. 62)

2. n. m. inv. Un élément, un membre de la cinquième colonne. *La conversation s'oriente sur un « cinquième colonne ».* (A. A. DIALLO, p. 211) *Les familles des « cinquième colonne » n'échappent pas à la répression.* (A. A. DIALLO, p. 34)

Comp. : cinquième colonne extérieure*, cinquième colonne impérialiste*.

CINQUIÈME COLONNE EXTÉRIEURE n. f. *rare. spéc. Politique.* Ensemble des membres de la cinquième colonne* résidant à l'extérieur de

la Guinée. [...] il s'agissait d'un complot monstrueux de la cinquième colonne extérieure. (I. B. KAKÉ, p. 192)

CINQUIÈME COLONNE IMPÉRIALISTE n. f. *rare. spéc. Politique.* Pays considérés comme ennemis du régime du PDG*, cinquième colonne*. Celle-ci [...] est inaugurée [...] au moment même où on va déclencher les dernières grandes opérations contre la « cinquième colonne impérialiste » [...]. (I. B. KAKÉ, p. 174)

CIRCONCISEUR n. m. *fréq.* Personne dont le métier est de circoncrire. [...] cette caste qui fournit la majorité des circonciseurs et nombre de diseurs de choses cachées. (L. CAMARA, 1966-2, p. 74) Là, attendait déjà le circonciseur. (A. DORÉ, p. 90)

CIREUR DE CHAUSSURES n. m. *fréq.* Courtisan, flatteur. Les cireurs de chaussures du parti d'hier, sont les mêmes qui suivent les militaires aujourd'hui. (37)

Syn. : batoula*, porte-bouilloire*, retourneur de chaussures*.

CITRON DE GUINÉE n. m. *rare.* Petit citron au jus très acide. Voici la liste des produits locaux les plus riches en vitamine C : le follère (oseille de Guinée*) [...] le boto* et le citron de Guinée. (42)

CLAN (troncation de « clandestin ») n. m. *rare.* Ouvrier des mines de diamant. Il a recruté des clans qui travaillent pour lui dans les mines de Bamankoro. (38)

CLANDO n. et parfois adj. m, et f. *fréq.*

1. Transport illégal. Les policiers se fatiguent pour rien, ils ne pourront jamais faire cesser les clandos. (37)

2. Tout ce qui est illégal. Dans le commerce, ce terme désigne à la fois le vendeur illégal et sa marchandise. [...] des milliers de clandos qui, pour la plupart, n'ont d'autres formations et d'autres soucis que l'art de faire fructifier leurs sous. (LE LYNX, 153, p. 3) Allez parler de nomenclature aux clandos. Il vous diront qu'elle est également clando. (LE LYNX, 154, p. 3)

CLIENT n. m. *fréq.* Vendeur ou acheteur habituels. Je suis fâché contre mon client parce qu'il m'a vendu du mauvais riz ce mois-ci. (37)

COÉPOUSE, CO-ÉPOUSE n. f. *fréq.* L'une des femmes d'un polygame par rapport aux autres épouses. [...] celle qui veut ridiculiser et dominer sa coépouse [...]. (I. K. MARITÉ, p. 62) En fait elle a deux coépouses [...]. (I. B. KAKÉ, p. 19)

COHABITANT, -TE n. *fréq.* Voisin ou personne habitant un autre appartement dans la même maison. Je me suis introduit par la porte de derrière, étant cohabitant, je connais tous les rouages pour me faciliter l'opération*. (39, D 450)

COKSEUR (origine : anglaise) n. m. *fréq.* Personne servant d'intermédiaire entre passagers et transporteurs dans les gares routières. *Quand il n'y a pas beaucoup de passagers, les cokseurs aident les chauffeurs à en trouver. Quand ce sont les véhicules qui sont rares, ils aident les passagers à vite s'embarquer.* (38)

COLA, KOLA 1. n. f. et parfois m. *fréq.* Graine stimulante du colatier et bien socialement valorisé jouant un rôle symbolique dans plusieurs circonstances (convivialité, serment, mariage, guerre, etc.) [...] *il s'est arrêté dans un petit village pour se procurer de la cola, réputée efficace pour tenir en éveil.* (A. FANTOURÉ, p. 135) *Après le repas, pendant qu'on servait le cola, le passeur les mit au courant [...].* (T. MONENEMBO, 1983, p. 173) *Le vieillard rentra dans un petit réduit, fouilla dans son panier de kola réservé à ses visiteurs de marque, y tira deux noix, l'une blanche l'autre rouge, car on ne doit offrir à un homme qu'un nombre pair d'objets. Ce serait une grosse insulte faite à Allamako, que de lui offrir, comme à une femme, 1, 3 ou 5 noix de kola.* (A. DORÉ, p. 15) *On avait croqué la cola*, on s'était félicité, on avait remercié Dieu et les ancêtres [...].* (T. MONENEMBO, 1983, p. 48) *Les dix kolas requises par nos coutumes pour un mariage ont été déjà présentées [...].* (40) *Envoyant, selon la coutume, les kolas rouges à Sokoboly, il déclare la guerre.* (T. DIALLO, 1978, p. 29) *Il a exposé le peuple nalou tout entier à de menaçantes représailles en attaquant [...] sans avoir envoyé au préalable les kolas rouges.* (T. DIALLO, 1978, p. 57)

2. adj. De la couleur de la graine de la cola. *L'homme qui fut présenté portait une tunique cola, un pantalon kaki légèrement moulant.* (T. MONENEMBO, 1983, p. 95)

Dér. : colatier*, kolatier*.

Loc. : croquer la cola*, prix de cola*, sortir les colas*.

Comp. et syn. = noix de cola*.

COLATIER, KOLATIER n. m. *fréq.* Arbre de la famille des sterculiacées qui produit la noix de cola. *À ces cultures fondamentales il faudrait joindre [...] : bananiers dans les jardins, kolatiers en région forestière [...].* (J. S. CANALE-1, p. 219) *Autrefois la concession* paternelle de Mihi Fan était composée de trois cases et d'une immense cour avec au milieu, un kolatier [...].* (A. FANTOURÉ, 1980, p. 50) [...] *dans le feuillage du mémorable colatier toujours planté dans ce qui fut la cour du roi Fargnitéré.* (T. MONENEMBO, 1986, p. 36)

COL MAO n. m. *rare.* Chemise genre trois poches* à col rond dont le modèle a été fourni par Mao Tsé Toung, ancien dirigeant chinois. *Elle te va à merveille, Camara, en plus c'est un « col Mao » [...].* (W. SASSINE, 1985, p. 57)

- COMITÉ DE QUARTIER n. m. *rare. spéc. Politique.* Cellule de base du PDG* dans les villes de l'indépendance à 1968, année où cette organisation prit le nom de PRL (Pouvoir Révolutionnaire Local). *À partir de 1968, les présidents des comités de quartiers ainsi que des comités de villages, prennent le nom de maires de PRL.* (36)
Syn. : comité de village*.
- COMITÉ DE VILLAGE n. m. *rare. spéc. Politique.* Cellule de base du PDG* dans les campagnes, de l'indépendance à 1968, année où cette organisation prit le nom de PRL (Pouvoir Révolutionnaire Local). *À Partir de 1968, les présidents des comités de quartiers* ainsi que des comités de village*, prennent le nom de maire de PRL.* (36)
Syn. : comité de quartier*.
- COMITÉ RÉVOLUTIONNAIRE n. m. *rare. spéc. Politique.* Organisme chargé de mener les enquêtes autour des différents complots ayant jalonné l'histoire de l'ancien régime*. Cet organisme était aussi appelé Tribunal Révolutionnaire et siégeait au Camp Boiro. *Je n'avais rien à voir avec ce comité révolutionnaire dont le seul nom collait la plus terrible peur à n'importe qui en Guinée.* (O. A. BAH, p. 17) *C'est le peuple qui est désormais censé forcer la main du comité révolutionnaire et du « responsable suprême de la révolution » pour qu'ils sévissent.* (I. B. KAKÉ, p. 156)
- COMMANDANT DE CERCLE n. m. *rare. spéc. Histoire.* À l'époque coloniale, administrateur de région aux pouvoirs très étendus. *Lui-même s'en explique clairement [...] devant les commandants de cercle ainsi qu'on nommait les administrateurs des régions à l'intérieur d'une colonie.* (I. B. KAKÉ, p. 48)
- COMMANDE SPÉCIALE n. f. *rare. spéc. Politique.* Après la suppression du commerce privé en 1975, commande effectuée par l'État et qui s'est fait sérieusement attendre avant de donner lieu, à son arrivée, à un trafic scandaleux. *Tous les PRL de Conakry, au nombre de 142 à l'époque, sont déclarés déficitaires des suites de la gestion économique en général et de celle de la « commande spéciale » en particulier.* (A. F. SYLLA, p. 99)
- COMMERCANT-TRANSPORTEUR n. m. *rare.* Commerçant et propriétaire d'un véhicule de transport. *Il y a un commerçant-transporteur qui me propose un salaire mensuel de sept mille francs [...].* (A. DORÉ, p. 123)
- COMMIS-INTERPRÈTE n. m. *rare. spéc. Histoire.* Sous le régime colonial, employé de l'administration chargé des relations entre la population et l'administrateur colonial. *[...] il faudrait être commis. Et même mieux : commis-interprète.* (W. SASSINE, 1973, p. 102) *[...] moi je suis un ancien commis-interprète.* (T. MONENEMBO, 1983, p. 18)

- COMPLET n. m. *fréq.* Ensemble vestimentaire féminin comprenant un ou deux pagnes et une camisole*. *Ou tu m'achètes un nouveau complet ou je te quitte définitivement.* (W. SASSINE, 1973, p. 22)
Comp. : complet-jupe*, complet-trois-pagnes*.
Rem. : le complet, tel qu'il est défini dans *Le Petit Robert*, est également attesté, mais il concerne l'homme et non la femme.
- COMPLET-JUPE n. m. *fréq.* Complet* féminin comprenant une camisole* et une jupe taillées dans le même tissu. *J'aime le complet-jupe parce que je porte le pagne une fois pour toute sans avoir à le réajuster à chaque fois.* (37)
- COMPLET-TROIS-PAGNES n. m. *fréq.* Complet féminin comprenant une camisole* et deux pagnes. *Les femmes ont tendance à préférer les complets-trois-pagnes, simplement parce qu'elles aiment faire étalage de richesse.* (38)
- COMPLET-TROIS-POCHES n. m. *fréq.* Vêtement pour hommes en deux pièces (taillées dans le même tissu) et dont la chemise comporte trois poches. *Sa femme est allée lui faire coudre trois jolis complets-trois-poches.* (37)
- CONCESSION n. f. *fréq.* Terrain, clos ou non, dépendant d'une habitation, où vit une ou plusieurs familles. *J'avais ramassé un roseau [...] qui se détachait de la palissade de roseaux tressés qui enclôt notre concession.* (L. CAMARA, 1966-2, p. 25) *Les palissades primitives, robustes qui défendaient les concessions faites de piquets de bois coupés dans la forêt proche.* (L. CAMARA, 1980, p. 37) *À son retour, il s'est dirigé dans ma concession aux environs de 9 heures du soir.* (39, D 49)
Dér. : concessionnaire*.
- CONCESSIONNAIRE n. m. ou f. *fréq.* Propriétaire d'une concession*. *[...] les terrains entourant le nouveau marché avaient été lotis et répartis entre soixante et onze concessionnaires. Quelques concessions* seulement furent effectivement occupées.* (J. S. CANALE-1, p. 185) *C'est alors l'occasion de dire aux pères de famille, aux concessionnaires de coopérer avec les forces de l'ordre [...].* (HOROYA, 211, p. 5)
- CONDINN (origine bambara) n. m. *rare.* Guitare tétracorde. *À l'avant-scène se tient debout B.F.K. jouant de la cora* ou du condinn.* (A. T. CISSÉ, p. 13)
- CONDITIONNER v. tr. dir. *fréq. spéc.* Camp Boiro. Torturer un prisonnier pour faciliter son interrogatoire. *Cette vérité-là, tu la diras bon gré, mal gré. Conditionnez-le, mon vieux! [...].* (A. F. SYLLA, p. 59)
- CONDO-BOY (origine : soso « condo » et ang. « boy ») n. m. *fréq.* Voyou. *En allant au marché de Madina, il faut se méfier des condo-boy.* (38)
Syn. : gône*.

- CONI (origine maninka) n. m. *rare*. Instrument de musique à cordes. [...] *grattant machinalement de son « conï », il débuta son discours [...].* (I. K. MARITÉ, p. 221)
- CONSEIL DES ANCIENS n. m. *rare. spéc. Histoire*. Dans les États africains précoloniaux, organisme installé à tous les niveaux pour assister et guider l'exécutif. *Mais la politique centralisatrice de B. B. à l'intérieur du Fouta devait susciter l'opposition de tous les chefs et du conseil des anciens, attachés à leurs privilèges.* (B. BARRY, p. 10) *La fonction royale au Mandén avait des exigences auxquelles M.K.F., au risque de se faire désapprouver par le conseil des anciens, ne pouvait se dérober [...].* (L. CAMARA, 1980, p. 83) [...] *Lors de l'arrestation de D.S., c'est le Conseil des anciens qui conduisit les affaires de l'État du Naloutaye.* (T. DIALLO, 1978, p. 16)
- CONSEIL ISLAMIQUE n. m. *fréq.* Organisme chargé de coordonner les activités religieuses (musulmanes) au niveau régional (conseil islamique régional) comme au niveau national (conseil islamique national). *Chacune des régions du pays est dotée d'un conseil islamique chargé de veiller à l'application des principes coraniques.* (I. B. KAKÉ, p. 222) *Le conseil islamique national présidé par l'imam* de la mosquée de Conakry, qui a rang de ministre.* (I. B. KAKÉ, p. 222)
- CONSEIL DES SAGES n. m. *fréq. spéc. Politique*. Organisme comprenant cinq personnes choisies pour leur âge et leur expérience au niveau d'un district ou d'un quartier et chargé d'assister les administrateurs de ces divisions administratives. [...] *le CMRN et le gouvernement ont institué des conseils de sages de districts et de quartiers.* (HOROYA, 183, p. 1)
- CONSTRUIRE v. intr. *fréq. oral*. Construire une maison d'habitation personnelle. *Il a déjà construit et il doit déménager à la fin du mois.* (37)
Syn. : réaliser*.
- CORA, KORA, KORAH (origine maninka) n. f. *fréq.* Instrument de musique à cordes utilisé par les griots. *Ceux-là chantent en s'accompagnant de la cora et dès les premières notes, on frémit.* (K. BARRY, p. 15) *Ces valeurs sont, chez les Malinké, une éthique comportant la générosité, la loyauté, la chevalerie, le respect de la parole donnée, la pratique de l'islam, la cora et la cola.* (L. CAMARA, 1980, p. 13) *Les fabricants d'instruments de musique façonnent pour les griots des balafons*, des korahs et des tam-tams.* (T. DIALLO, 1978, p. 67)
- CORRECTEUR n. m. *rare. arg. étudiants*. Se dit du soumbara* qui est censé corriger le mauvais goût du repas servi aux étudiants. *Avant d'aller à la cantine chaque étudiant prend soin de se munir d'un flacon de correcteur.* (38)

- CORTÉ, KORTÉ (origine maninka) n. m. *fréq.* « Nom donné aux pratiques magiques “jetant des sorts” sur des adversaires. En fait il y a bien souvent à la base des cortés des préparations bien réelles et très efficaces. Certains causent des empoisonnements, d’autres la cécité, d’autres encore des maladies de peaux absolument inguérissables autrement que par les remèdes traditionnels locaux. » (J. P. ALATA, p. 136, note) *Déjà devaient se préparer les « cortés » qui apaiseraient l’âme des défunts.* (J. P. ALATA, p. 136) *Le jour de cette manifestation était une occasion pour les grands féticheurs de faire étalage de leurs gris-gris et « kortés ».* (A. DORÉ, p. 4)
- CÔTIÈRE n. f. *rare.* Ligne aérienne côtière. *Le seul cargo (UTA) qui dessert la côte pour le drainage des produits vers l’Europe [...].* (HOROYA, 207, p. 3)
- COULISSER v. intr. *rare. oral.* Avoir des relations sexuelles extra-conjugales. *Il est marié à trois femmes et cela ne l’empêche pas de coulisser avec sa voisine.* (37)
- COUPER LE CARÈME loc. verb. *fréq.* Mettre fin au jeûne soit en cours de journée (cas de force majeure), soit au crépuscule (terme normal du jeûne quotidien). Dans ce dernier cas on peut dire aussi « déjeuner ». *Pour couper le carême le soir, il n’y a rien de mieux que la bouillie de maïs.* (37). *Vers 19 heures, les fidèles musulmans à jeun font leurs ablutions et prières pour couper le carême.* (LE LYNX, 204 bis, p. 5)
Syn. (part.) : déjeuner*.
- COUPER PAROLE loc. verb. *rare. basilecte.* Boudier en refusant toute communication. *Tout le monde dans la maison m’a coupé parole.* (39, D 58)
- COURA V. **koura**
- COURATIER V. **kouratier**
- COURIR v. intr. *rare.* S’enfuir. *Tery, devant certaines situations n’aie jamais honte de courir.* (O. A. BAH, p. 87) *Lorsque j’ai appris qu’il va me faire du mal, j’ai couru [...].* (39)
- COUSCOUSSIÈRE n. f. *fréq.* Ustensile servant à préparer le couscous. *Trois briques en terre cuite servaient de support à la couscoussièrre faite d’argile rouge.* (I. K. MARITÉ, p. 98)
- COUSSINET n. m. *fréq.* Tissu (ou toute autre matière soyeuse) placé sur la tête pour amortir le poids d’une charge. *Elle [...] installa le vase sur un coussinet de tissu placé sur la tête.* (I. K. MARITÉ, p. 143)
- COUVERTURE DE « KASSA », COUVERTURE KASSA (Kassa : localité du Mali actuel, ancien Soudan colonial) n. f. *rare.* Genre de couverture très rugueuse souvent utilisée comme couchette par les

voyageurs. *Il importait du Soudan [...] des couvertures de « kassa » en laine de mouton.* (S. TRAORÉ, p. 49)

COUTUME n. f. *rare.* À la veille de la colonisation, somme d'argent versée à un souverain africain par les puissances européennes dans le cadre d'un accord précis. *Y. était reconnu comme seul chef des Nalous et recevait annuellement une coutume de 5 000 francs.* (T. DIALLO, 1978, p. 24)

COUZE n. m. et f. *fréq. oral. fam. jeunes.* cousin ou cousine. *Couze, si tu n'es pas occupé ce soir, viens m'accompagner au cinéma.* (38)

CRÉDIR v. tr. dir. *fréq. basilecte.* Prendre ou donner à crédit. *Depuis que j'ai eu des difficultés à récupérer mon argent avec les gens, j'ai juré de ne plus créditer personne.* (37) *D'accord Fatou, je te crédite 50 000 FG.* (LE LYNX, 1979, p. 10)

CROQUER v. intr. *fréq.* Croquer la cola*. *Je croque, je fume, je viens de me marier, pourtant j'ai enterré la plupart des médecins qui me conseillent l'abstinence et la tempérance.* (W. SASSINE, 1973, p. 31)

CROQUER LA COLA loc. verb. *fréq.* Équivaut à accepter une demande (en mariage notamment), à signer un engagement, à prêter un serment. *On avait croqué la cola, on s'était félicité, on avait remercié Dieu et les ancêtres [...].* (T. MONENEMBO, 1983, p. 48) *Reste tranquille, tu auras cette fille, ses parents ont croqué la cola.* (37)

CULTE DU SIMO (origine soso) n. m. *rare.* Culte traditionnel de Basse Guinée. *Ils en ont fait une civilisation susu, dont le culte du Simo, sorte d'association politico-religieuse, fut l'expression la plus parfaite avant leur islamisation progressive.* (T. DIALLO, 1978, p. 15)

CURE-DENTS n. m. *fréq.* Sorte de brosse à dents de fortune obtenue en écrasant le bout d'un morceau de bois vert et en utilisant ce bout pour nettoyer les dents. *Ce dégoût lui reste amer au cœur comme le cure-dents de kobi* l'est à la bouche.* (L. CAMARA, 1980, p. 115)

D

- DABA (origine maninka) n. f. *fréq.* Autre nom de la houé. *Et de loin en loin, un homme passait, la daba sur l'épaule [...].* (L. CAMARA, 1980, p. 40)
- DABADEN (origine maninka) n. m. *fréq.* Professeur diplômé de l'école normale secondaire de Dabadou à Kankan. *Les dabadens ont joué un grand rôle dans l'enseignement guinéen.* (37)
- DANS prép. *rare. basilecte.*
1. Employé parfois à la place de à : *Il a dû croire que c'est un n'importe qui* qui se mêle dans ses affaires.* (39, D 449)
 2. Employé parfois tautologiquement avec une expression qui indique le lieu ou le temps :
 - **Dans quelque part** : quelque part. *Je ne serais pas là, je serais dans quelque part.* (37)
 - **Dans sous peu de temps** : sous peu de temps. *La saison des pluies viendra dans sous peu de temps.* (37)
- DANSE DU COBA (coba = origine maninka) n. f. *rare.* Danse des candidats à la circoncision à la veille de l'opération. *C'est M.B. qui introduisit la danse du Coba dans les cérémonies de la circoncision.* (L. CAMARA, 1980, p. 67)
- DANSE DU DOUNOUMBA (origine maninka) n. f. *rare.* Danse spéciale appelée aussi danse des hommes forts, à cause de la violence des mouvements à esquiver. *Ils se livraient à des mouvements brusques et puissants – notamment au moment de la danse du dounoumba. [...].* (L. CAMARA, 1980, p. 227)
- DANSE DU SOLI (origine maninka ou pular) n. f. *rare.* Danse des non-circoncis. *Cette année-là, je dansai une semaine [...] sur la grande place de Kouroussa, la danse du soli, qui est la danse des futurs circoncis.* (L. CAMARA, 1966-2, p. 107)
- DANSER LA DOUGA (origine maninka) loc. verb. *rare.* Danse spéciale appelée danse des braves, parce qu'il faut avoir un certain mérite ou un certain statut pour la danser. – *Ton père se ruine la santé! Voilà ce que ton père fait!* – *Il a dansé la « douga », dis-je.* (L. CAMARA, 1966-2, p. 44)

- DE prép. *rare. basilecte*. Employé parfois avec un verbe transitif direct :
- **regretter de** : regretter (quelque chose). [...] *je ne regrette de rien.* (39, D. 207)
 - **préférer de** : préférer (quelque chose). *Ils ont préféré de le faire travailler [...].* (39, D 207)
 - **vouloir de** : vouloir (quelque chose). *Mr. BL [...] n'a jamais voulu de se présenter à notre service.* (39, D 64) *Je lui ai dit que je ne veux de rien.* (39, D 449)
 - **demander de** : demander des nouvelles de. *De plus Mr. D. m'a demandé de toi.* (40)
- DÉBROUILLER v. intr. *rare. basilecte*. Se débrouiller. *Notre devise était : débrouiller n'est pas voler.* (LE LYNX, 154, p. 2)
- DÉCASTISER v. tr. dir. *rare*. Détruire les barrières sociales, reposant sur les castes. *De très bonne heure, le PDG a compris qu'il fallait « décastiser » la société [...].* (S. TRAORÉ, p. 7)
- DÉFLATÉ adj. et n. m. *fréq.* Licencié de son travail. *Dure doit être la reconversion d'un ministre déflaté.* (LE LYNX, 154, p. 4) *Les déflatés ont encore voulu prendre le ministre en otage.* (37)
- DÉFLATER v. tr. dir. *fréq.* Licencier d'un poste de travail. *Sans tarder le nouveau promu serait allé reprendre tous les anciens collabos du ministère, déflatés par la ministresse.* (LE LYNX, 156, p. 11) *Puis le 20 octobre, l'arrêté qui les libère de prison et les déflate de l'armée tombe.* (LE LYNX, 155, p. 7)
- DÉFONCTIONNARISATION n. f. *rare*. Fait de décrocher certaines catégories de fonctionnaires de la fonction publique pour en faire des contractuels. *Pour ce faire, le gouvernement a eu recours à trois procédés : la défonctionnarisation, la préretraite et le départ volontaire*.* (34, p. 1638)
- DÉJEUNER v. intr.
1. *fréq.* Prendre le premier repas après une journée de carême*. On dit aussi « couper le carême ». *Au mois de carême quand je déjeune le soir, je me sens très fatigué.* (37)
Syn. : couper le carême*.
 2. *rare*. Pour un prisonnier, recevoir des coups de fouet le matin. *Il a « déjeuné » au camp militaire et a été interrogé par le comité de défense avant d'être conduit à la prison civile de Kankan.* (LE LYNX, 105, p. 3)
- DÉJEUNER n. m. *rare*. Coups de fouet reçus par les prisonniers le matin. *Il faut les conduire au déjeuner, ordonna-t-il. Les prévenus ont été conduits à l'intérieur d'un local oublié, et déshabillés comme des*

vers de terre. Trois militaires étaient armés de trois cravaches flexibles. (LE LYNX, 105, p. 3)

DEMANDER LA ROUTE loc. verb. *fréq.* Demander à un hôte l'autorisation de partir après un séjour chez lui. (Ce séjour peut n'être que de quelques minutes). *Dites aux beaux* que les étrangers sont très contents de l'hospitalité et qu'ils demandent la route maintenant.* (37)

DENDO (origine kissi) n. m. *rare.* Sorte de houe. *C'est le « dendo », houe à fer étroit et à manche court, qui est utilisé [...].* (J. S. CANALE-1, p. 75)

DÉPART VOLONTAIRE n. m. *fréq.*

1. Fait de quitter volontairement la fonction publique en recevant de l'aide pour créer une entreprise privée. *Pour ce faire, le gouvernement a eu recours à trois procédés : la défonctionnarisation*, la pré-retraite et le départ volontaire.* (39, p. 1638)

2. Ancien fonctionnaire ayant opté pour le départ volontaire de la fonction publique. *C'est un départ volontaire qui roule en voiture comme ça.* (37)

DÉPENSE n. f. *fréq.* Somme destinée à l'achat des condiments pour la sauce* du repas journalier. *Le reste a été utilisé pour notre dépense.* (39, D 58) *Il ne me donnait plus la dépense pour la cuisine.* (39, D 58)

DÉPLACEMENT n. m. *fréq.* Fait de prendre un taxi et de se faire déposer où on le désire (les taxis en Guinée ne sont pas pourvus de compteurs et ont un itinéraire fixe. Pour sortir de cet itinéraire, il faut préciser qu'il s'agit d'un « déplacement » et discuter le prix). *C'est par déplacement que je suis venu de l'aéroport puisque personne ne m'attendait.* (37) *Ils m'ont pris deux ou trois fois en déplacement, mais j'ignorais tout de leur activité répréhensible.* (LE LYNX, 152, p. 7)

DÉPLACER v. intr. *fréq.* Se déplacer en taxi. *Quand il se fait tard, je déplace pour rentrer à la maison.* (37)

DÉPLUMER v. tr. dir. *fréq.* Plumer. *Ton grand frère a égorgé le poulet et c'est à toi de le déplumer.* (38)

DEPUIS (avec allongement du *i* final) prép. *fréq. basilecte.* Depuis très longtemps. *Le voisinage peut nous juger depuis et jusqu'à nos jours.* (39, D 450)

DEPUIS EN loc. prép. *fréq.* Depuis. *Je suis le chauffeur titulaire depuis en 1984.* (39, D 46)

DESCIENCER v. tr. dir. *fréq. jeunes.* Décevoir. *Je comptais beaucoup sur lui, mais il m'a desciencé.* (39)

DÉSERTER (calque) v. intr. *fréq.*

1. Pour une femme, quitter le foyer conjugal pour marquer son mécontentement avec ou sans volonté de rompre définitivement le mariage. *Pourquoi n'ai-je pas été capable de le quitter vraiment, de « désertter » comme on dit chez nous ?* (K. BARRY).

2. Pour un élève, abandonner l'école. *Dans les campagnes, beaucoup d'élèves désertent et abandonnent les études pour aller grossir le rang des chômeurs en ville.* (38)

DÉSERTEUR n. m. *fréq.* Élève ayant abandonné l'école. *Qui ? Ton fils ? C'est un déserteur ! Y a longtemps qu'on ne le voit pas à l'école.* (37)

DÉTRIBALISÉ adj. *rare.* N'appartenant plus à aucune tribu. *Ces jeunes gens souvent détribalisés étaient élevés dans la haine de l'impie et la vénération de l'Almamy.* (I. K. FOFANA, p. 175)

DÉTRIBALISER v. tr. dir. *rare.* Supprimer les barrières entre les différentes tribus du pays. *Nous devons détribaliser la société pour instituer une vraie démocratie.* (38)

DEVANTURE n. f. *fréq.*

1. Partie située à l'avant. *Mentionnons que la Peugeot 205 fortement endommagée à l'arrière et à la devanture a été provisoirement restituée.* (39, D 52) *La devanture de ma voiture a pris le flanc gauche de sa voiture.* (39, D 52)

2. La partie située devant. *Il m'a dit qu'il s'agit de la devanture de notre maison (qu'il a vendue).* (39, D 82)

DIAMANTAIRE n. m. *fréq.* Personne enrichie par l'exploitation du diamant. [...] *les dépenses somptuaires de la part de la nouvelle classe des diamantaires liée pour la plupart au PDG*.* (L. KABA, p. 126) *Il n'arrivait pas à admettre cette preuve vivante de l'absurdité du destin : que Gnawoulata [...] que cet individu fut, au comble de la providence, devenu diamantaire comme d'autres se ruinent [...].* (T. MONENEMBO, 1983, p. 71)

DIASPO adj. et n. m. ou f. *fréq.* Guinéen ayant vécu ou vivant en dehors de la Guinée pour des raisons politiques ou autres pendant l'ancien régime*. *Jamais un diaspo ne commandera la Guinée.* (37) *Plus de 600 de nos compatriotes diaspos dont 24 nounous et 64 marmots ont débarqué au port de Conakry le 7 mars vers 18 heures.* (LE LYNX, 157, p. 8) *Plus tard ce sera peut-être vers les diaspos des autres pays qu'on va se tourner pour les mêmes raisons.* (LE LYNX, 155, p. 7) *Quelle idée de classer les joueurs diaspos, alors qu'ils n'ont même pas le droit de voter.* (LE LYNX, 163, p. 2)

- DIATIGUI (origine maninka) n. m. *rare*. Ami, hôte. *Si nous empruntons cette calebasse fit-il observer, où notre aimable diatigui mettra-t-elle le repas de ceux qui viendront après nous?* (S. TRAORÉ, p. 18)
- DIÉTARD n. m. *rare. spéc. Camp Boiro*. « Barbarisme forgé à Boiro* pour désigner ceux qui sont mis à la diète. » *Pourquoi, enfin, les nouveaux diétards*. (A. A. DIALLO, p. 153)
- DIÈTE n. f. *rare. spéc. Camp Boiro*. « [...] il faut comprendre qu'il s'agit d'un euphémisme utilisé à Boiro* pour indiquer le jeûne total imposé aux prisonniers. Ni eau, ni nourriture. » (J. P. ALATA, p. 26, note) *Cela ne sert à rien de crier, vous êtes à la diète*. (J. P. ALATA, p. 26)
Dér. : diétard*.
Comp. : diète absolue*, diète d'accueil*, diète disciplinaire*, diète noire*.
- DIÈTE D'ACCUEIL n. f. *rare. spéc. Camp Boiro*. Diète à laquelle sont soumis les nouveaux arrivants au Camp Boiro et qui entre dans les dispositions de « mise en conditions »* des prisonniers. *Oui mais pour toi ce n'est pas grave pour le moment. C'est la diète d'accueil. Ceux qui arrivent y sont automatiquement soumis. Elle dure généralement de trois à cinq jours. Ils appellent cela la mise en condition**. (A. A. DIALLO, p. 56)
- DIÈTE DISCIPLINAIRE n. f. *rare. spéc. Camp Boiro*. Diète* utilisée pour punir un prisonnier indiscipliné. [...] *vous vous taperez quatre jours de diète disciplinaire [...]*. (O. A. BAH, p. 108)
- DIÈTE NOIRE (OU DIÈTE ABSOLUE) n. f. *rare. spéc. Camp Boiro*. Privation totale de nourriture et d'eau, jusqu'à ce que mort s'en suive. *Ousmane, c'est horrible la diète noire, c'est tuer un prisonnier par inanition, tu es à côté de lui, ainsi tu suivras de près cette affreuse mort par la faim et par la soif*. (O. A. BAH, p. 127) *C'est pourtant là qu'il mourra d'inanition, [...] après avoir été torturé puis avoir subi l'horrible épreuve de la diète noire*. (I. B. KAKÉ, p. 159)
- DILOULA, JULA (origine maninka) n. m. *freq.* Commerçant. *Et le Dioula donc! Empêtré dans son boubou empesé, il dut subir la punition qu'on inflige généralement à un bilakoro*!* (I. K. MARITÉ, p. 185) *Le métier de jula n'étant pas un métier de caste, le Peul pouvait se faire commerçant s'il le désirait [...]*. (T. DIALLO, 1972, p. 93). *Dès les années 20, nombreuses sont en Côte d'Ivoire les familles guinéennes dioula pratiquant le commerce de traite**. (L. KABA, p. 53) *Il abandonna son métier de dioula [...]*. (S. TRAORÉ, p. 14)
- DIPLOMITIF, -VE n. *freq.* Étudiant(e) qui prépare son diplôme d'études supérieures dans une des facultés de l'université guinéenne. *Or la*

rationalité appliquée à l'histoire, devait nous apporter la Paix, la Justice sociale, la Liberté et la Dignité, la promotion des meilleurs. Un sujet de dissertation pour jeunes « diplomitifs ». (LE LYNX, 164, p. 2)
Cependant ces petits chercheurs ont ignoré royalement notre pays avec nos « déflatés » et nos « diplomitifs ». (LE LYNX, 158, p. 8)

DIRE BONJOUR loc. verb. *fréq.* Saluer, rendre visite. *Voici une semaine que vous n'avez vu votre grand frère et vous ne courez pas lui dire bonjour?* (L. CAMARA, 1966-2, p. 140) *Mon ami, il y a longtemps que tu ne vas pas dire bonjour à ton oncle et je crois qu'il est fâché.* (37)

DIRE DES BÉNÉDICTIONS loc. verb. *fréq.* Réciter des formules consacrées pour attirer la bonté divine sur quelqu'un ou quelque chose. *C'est alors que les imams ESB et ESY ont dit des bénédictions pour la paix et la stabilité [...] de la Guinée.* (HOROYA, 180, p. 2)

DIRE SALAM ALEYKOUM loc. verb. *rare.* Saluer ou plus précisément manifester sa présence devant un groupe ou une habitation. *Tu viens me déranger de bon matin sans même me dire salam aleykoum, comme si nous avions passé la nuit ensemble?* (37) *On n'avait pas besoin de dire salam aleykoum, formule banale de politesse.* (I. K. MARITÉ, p. 147)

DIRE SALIMAFO (origine maninka) loc. verb. *fréq.* Saluer à l'occasion d'une fête, souhaiter bonne fête. La formule sous-entend souvent la réclamation d'un cadeau. *Il s'est caché des griots venus lui dire Salimafo*, parce qu'il n'avait rien à leur donner.* (37)

DISCOURS-RÉPONSE n. m. *rare. spéc. Média.* Réponse à une allocution de bienvenue. *Dans son discours-réponse, le docteur M.D.B. a adressé ses sincères félicitations aux femmes de Dubréka.* (HOROYA, 171, p. 1)

DISCUTARD n. m. *rare.* Discuteur, contestataire. *Les discutards perdent leur temps car la décision sera appliquée.* (37)

DISCUTER (SE) v. pronom. *rare.* Se disputer ou discuter. [...] *Certains grands économistes de notre époque se discutent autour de la neutralité ou non de la monnaie dans le développement d'un pays.* (HOROYA, 205, p. 3)

DISPENSARE MATERNITÉ n. m. *rare.* Dispensaire qui s'occupe également de la visite (et de l'accouchement) des femmes enceintes. [...] *le bail a permis la construction du dispensaire-maternité de Baguinet.* (HOROYA, 172, p. 3)

DIWAL, DIIWAL (origine pular) n. m. *rare. spéc. Histoire.* Division administrative du Fouta Djallon théocratique correspondant à « province ». *AID, prestigieux Lando (roi) du diwal (province), venait d'avoir un fils, le cinquième.* (T. DIALLO, 1976, p. 19) *Un almaami*

ou un chef de diiwal (province) grand ou petit ne se sentait digne de sa charge qu'après avoir effectué un certain nombre d'expéditions victorieuses contre les païens. (T. DIALLO, 1972, p. 47)

DJABARA n. m. rare. Danse guinéenne. *Les jeunes ne savent plus exécuter les danses traditionnelles comme le yankadi*, le kakilambé* ou le djabara.* (38)

DJANDJON v. janjon.

DJÉLI, JÉLI (origine maninka) n. m. fréq. Griot instrumentaliste*. *Les griots [...]. Il en existait deux sortes au Fouta :*

– le jéli (plur. jeliibe) qui joue d'un instrument de musique et chante à la fois. Il se sert en général de sa langue : le mandé;

– le gawlo (plur. gawlube) qui joue parfois mais ne chante pas toujours [...]. (T. DIALLO, 1972, p. 90) *Les djélis sont des virtuoses des instruments traditionnels et de la parole.* (38)

Syn. : griot instrumentaliste*.

DJELABA, DJELLABA (origine arabe) n. f. rare. Longue tunique généralement sans manches que portent les musulmans. *Bientôt il se présenta devant le roi, nanti d'une belle djelaba blanche.* (L. CAMARA, 1980, p. 72) *À son tour il aperçut D. qui se distinguait par sa djelaba blanche et par son turban ceint autour de sa tête.* (L. CAMARA, 1980, p. 205)

DJIHAD, JIHAD (origine arabe) n. f. parfois m. fréq. spéc. Histoire. Guerre sainte pour répandre l'islam. *Les victoires qu'ils remportaient à l'extérieur apportaient un double avantage au pays : religieux pour le jihad, conversion des peuples païens, économique et social [...].* (A. FANTOURÉ, 1965, p. 151) *Le jihad avait pour objectif de restreindre le daarul harb* pour le réduire.* (T. DIALLO, 1972, p. 47)

DJINDJAN (origine anglaise) n. m. fréq. Rafrâichissement à base de gingembre. *Il déjeune souvent avec un morceau de pain et une boîte de djindjan.* (38)

DJINNA, JINNA n. m. rare. Être surnaturel bénéfique ou maléfique doté d'une grande puissance. *Un Djinna habillé de blanc et ceint de deux gros serpents jaunes ornés de cauris, sortit de l'eau.* (A. DORÉ, p. 41) *Oui! il a eu deux mères. Une mère jinna et une mère humaine [...].* (A. F. SYLLA, p. 22)

Syn. : génie*.

Rem. : la traduction de ce mot par « diable » n'est pas toujours adéquate, à cause de la connotation religieuse dépréciative que comporte le mot « diable » et qui n'existe pas pour « djinna ». En effet, pour les Guinéens, il existe parmi les jinnas des musulmans et des infidèles.

- DOIGT DE POUDRE n. m. *rare*. Mesure de la charge de poudre d'un fusil. Après avoir chargé le fusil en poudre, on introduit une baguette métallique dont la longueur est égale à la profondeur du canon. Avec les doigts superposés, on mesure la dimension de la partie de la baguette restée hors du canon. Cette dimension est exprimée en nombre de doigts et correspond à la hauteur de la poudre dans le canon. [...] *il mesura sept doigts de poudre sur lesquels il glissa trois balles en fer.* (I. K. MARITÉ, p. 30)
- DOLO (origine maninka) n. m. *rare*. Bière locale fabriquée avec des céréales. *Badiaranké et Foulacounda étaient restés païens, et étaient réputés grands buveurs de « dolo » (bière de mil) et d'hydromel.* (J. S. CANALE-1, p. 65)
- DONNER AU REVOIR loc. verb. *fréq.* Par politesse, quand on fait un déplacement important, avertir de son départ toutes les personnes auxquelles on est lié. *Le manger fini, cette fois-ci, ils donnèrent au revoir pour s'en aller [...].* (40)
- DONNER LA ROUTE loc. verb. *rare*. Autoriser le départ d'un hôte. *Après m'avoir remercié et béni pour les différents cadeaux, mon oncle me donna la route.* (38)
Syn. : accorder la route*.
- DOSSIER n. m. *fréq.* Réputation. *Le bureau est dirigé par M.D. qui a un vilain dossier au village où il a commis beaucoup d'adultères.* (37)
- DOT n. f. *fréq.* « Terme impropre mais consacré par l'usage qui désigne l'ensemble des biens ou l'argent remis à la famille de la jeune fille africaine pour l'obtenir en mariage (c'est-à-dire l'inverse exact de la dot bourgeoise européenne. » (J. S. CANALE-1, p. 87) *Le coût de la dot est réduit et le droit au divorce est reconnu à l'épouse.* (L. KABA, p. 142)
- DOUAOU (origine pular) n. m. *fréq.* « Invocation au seigneur tirée du saint Coran. » (A. A. DIALLO, p. 176) *Vieux peul au teint clair* [...] psalmodiant à longueur de journée des versets du saint Coran ou des douaous qui en sont tirés.* (A. A. DIALLO, p. 176)
- DOUBLANT, E n. *fréq.* Redoublant. *Les premiers jours de l'année scolaire les doublants font les savants, mais ils sont vite distancés par les autres.* (37)
- DOUCHES n. f. *plur. fréq.* Toilettes. *Va vider le pot de l'enfant dans les douches.* (37)
- DOUGA (origine maninka) n. m. et parfois f. *fréq.* Chanson ou danse des braves. *Mais c'est un chant redoutable que la « douga », un chant qui provoque, un chant que le griot ne se hasarderait pas à chanter,*

que l'homme pour qui on le chante ne se hasarderait pas non plus à danser sans précautions. (L. CAMARA, 1966-2, p. 43)

DOUMPER (origine anglaise : « to dump », terme technique d'économie). v. tr. dir. *fréq.* Tromper. *Tout était organisé par les trois pour me doumper.* (39, D 449)
Syn. : dribler*.

DOUNDOUMBA, DOUNOUMBA (origine maninka) n. m. *fréq.* Danse de Haute Guinée ; désigne parfois un type de tam-tam. *En effet la danse du « doundoumba » rappellerait toujours aux sofas* que leurs pères n'ont jamais accepté une domination quelle qu'elle soit.* (I. K. FOFANA, p. 179) *Vingt tambours géants, les dounoumbas [...] étaient déjà installés.* (40)

DOYEN DE VILLAGE n. m. *rare.* Le plus âgé du village. *Mais il y a un pauvre bougre de villageois qui l'occupe, le doyen de village [...].* (T. DIALLO, 1972, p. 98)

DRA n. m. *fréq.* à l'oral. Problème. *Eh alors ? S'il sort avec sa cousine y'a pas dra!* (37) *On dilapide les deniers publics sans dra.* (LE LYNX, 185, p. 11)

Rem. : *dra* semble être la troncation de *drame*.

DRIBLER v. tr. dir. *fréq.* Tromper. *Depuis que je lui ai réclamé ce qu'il me doit, il ne fait que me dribler.* (37)
Syn. : doumper*.

DROGUEUR n. m. *fréq.*

1. Celui qui drogue, qui fournit la drogue. *Mais ces dignitaires n'étaient pas seulement que des « drogeurs » de nos peuples [...].* (A. F. SYLLA, p. 183)

2. Drogué, toxicomane. *Ce quartier est dangereux, la nuit il est plein de drogueurs.* (38)

E

- EAU DU CIEL (calque) n. f. *rare*. Pluie. *Les eaux du ciel continuèrent de tomber tout un temps puis, brusquement, elles cessèrent [...].* (L. CAMARA, 1980, p. 121). [...] *la Guinée [...] se dessèche progressivement car l'eau du ciel qui naguère l'alimentait à souhait s'est, en ces dernières années, raréfiée [...].* (HOROYA, 181, p. 7)
- EAU GLACÉE FORMÉE n. f. *fréq.* Eau congelée vendue en sachet comme rafraîchissement. *Les petites filles vendent de l'eau glacée formée à la criée au marché du Niger à Conakry I.* (38)
- EAU VERSÉE (calque) n. f. *rare*. Chose irrémédiable de même qu'il est impossible de récupérer de l'eau versée. *C'était fini la hantise qui me mettait à pleurer de l'eau versée.* (40)
- ÉCHOUÉ n. m. *fréq.* Recalé. *Les échoués à tous les examens se retrouvaient dans les écoles normales pour devenir des enseignants.* (37)
- ÉCOLE CORANIQUE n. f. *fréq.* École où l'on apprend la lecture, la récitation, la traduction des versets du Coran et les préceptes de la religion musulmane. *Le but de l'école coranique dans ces régions d'Afrique était alors d'exercer la mémoire des enfants en leur faisant apprendre par cœur quelques versets indispensables à la pratique de la religion.* (I. B. KAKÉ, p. 23) [...] *Son idéal eut été de pouvoir établir, comme au Fouta Djallon, une école coranique dans chaque village.* (J. S. CANALE-2, p. 221)
- ÉCOLE FRANCO-ARABE n. f. *fréq.* École où l'on étudie en français et en arabe. *La meilleure formule, c'est le système des écoles franco-arabes où les jeunes apprennent la langue de la religion en même temps que celle de la vie.* (37)
- ÉCOLE PRIMAIRE SUPÉRIEURE n. f. *vx. rare*. Premier type d'école professionnelle installée dans les colonies françaises, d'Afrique. *S. T., c'est sûr, n'a jamais digéré d'avoir été ainsi écarté de l'école primaire supérieure (EPS) Camille-Guy.* (I. B. KAKÉ, p. 25)
- ÉCONOMIE DE TRAITE n. f. *rare. spéc. Histoire.* Économie de type colonial qui se traduit sur le plan du commerce par l'achat de produits locaux et la vente de produits finis importés de la métropole. *Un autre signe de retard, la prépondérance de l'économie de traite.* (L. KABA, p. 130)

EFFRACTIONNER v. tr. dir. *rare*. Faire une effraction. [...] *lesquels se sont rendus auteurs de vol après avoir effractionné la fenêtre.* (39, D 454)

EL HADJ, ELHADJ (origine arabe) n. m. *fréq.* Celui qui a fait le pèlerinage à La Mecque. *Le grand marabout S. revient [...] auréolé d'un titre d'elhadj et riche.* (W. SASSINE, 1973, p. 219) *Avec mon chapelet et ma tenue, je suis devenu « hadji » et ma femme est devenue « hadja »*.* (A. A. DIALLO, p. 225)

EL HADJ GALANT n. m. *rare*. El hadj qui fait la cour aux femmes d'autrui, ce qui est un sacrilège. *En principe un el hadj ne fait pas la cour aux femmes mais lui, c'est un el hadj galant.* (38)

EN prép. *fréq.* Souvent employé, à la place de à :

– **bâtiment en étage** : bâtiment à étage. *Le programme de visite a débuté par le nouveau lycée moderne, un bâtiment en étage [...].* (HOROYA, 172, p. 6)

– **Pistolet en main** : pistolet à la main. *Pendant ce temps un autre homme [...] pistolet en main, contrôlait le déroulement de la situation.* (HOROYA, 179, p. 5)

– **sac en main** : sac à main. *Je suis tombé, j'ai perdu mon sac en main.* (39, D 214) [...] *M. m'a tiré par la chemise. Mon sac en main est tombé.* (39, D 214)

– **main en main** : de la main à la main. *Je veux que tu lui remette cette lettre main en main.* (37)

EN-ATTENDANT n. m. plur. *rare*. Chaussures dont la semelle est taillée dans un vieux pneu ou dans du bois. *Beaucoup de Guinéens portaient à l'époque des paires en-attendant.* (37)

Syn. (part.) : Labé-Tamba*.

Rem. : En 1975, à la suppression du commerce privé en Guinée, toutes les marchandises avaient disparu. Pour calmer les esprits, le gouvernement annonça l'arrivée imminente d'un bateau plein de marchandises (V. **commande spéciale***). C'est ainsi que les chaussures de fortune furent appelées ironiquement « en attendant le bateau » puis « en attendant tout court ».

ENCOBÉ (sigle) n. f. *rare. spéc. Histoire*. Entreprise de commercialisation du bétail à laquelle chaque PRL* devait obligatoirement fournir un certain nombre de bœufs par an. *Les Encobés étaient chargées de la commercialisation du bétail.* (34, p. 1646) *L'une des premières mesures prises par le CMRN* a aussi été la suppression des Encobés.* (34, p. 1648)

- ENFIN DE loc. prép. *rare. oral basilecte.* Afin de. *Je me bats de gauche à droite enfin de subvenir aux besoins de ma pauvre famille.* (37)
- ENGIN n.m. *fréq.* Appareil à musique. *On doit chercher un engin pour la soirée* (37).
- ENGÉNISTE n. m. *fréq.* Animateur de soirée dansante, possesseur d'engin*, c'est-à-dire d'un appareil à musique. *Dès que S. a obtenu un poste combiné, il a abandonné les études pour devenir engéniste et aller de village en village animer des soirées dansantes.* (38)
- ENREGISTRER v. tr. dir. *rare.* Subir. *Le mouvement projeta la fille qu'il remorquait dans le fossé où elle enregistra des fractures.* (39, D 61) *M.S.D. et K.D. ont enregistré chacun une fracture de la jambe.* (39, D 61) *Sous l'effet du choc, F.C. a enregistré une fracture fermée de sa clavicule gauche. Les deux véhicules ont enregistré des dégâts matériels très importants.* (39, D 52)
- ENTENDRE v. tr. dir. *rare.* Comprendre, apprendre. *Je viens vous informer que j'ai reçu votre lettre, j'ai entendu son contenu... J'ai entendu par cette lettre que vous me parlez des gens du Foréah.* (T. DIALLO, 1978, p. 58) *Dis, Lancéi! Tu as entendu qu'il y aura bientôt une circoncision?* (A. DORÉ, p. 63)
- ENTURBANNEMENT n. m. *rare.* Fait d'enturbanner*. *À son tour, il devenait l'hôte de tous les chefs de province ayant assisté à son couronnement ou plutôt à son enturbannement.* (T. DIALLO, 1972, p. 124)
- ENTURBANNER v. tr. dir. *rare.* Mettre un turban autour de la tête, pour couronner. *C'était la nuit qu'on enturbannait les Almaami.* (T. DIALLO, 1972, p. 121) *Les notables enturbannèrent cependant A.M.P.* (T. DIALLO, 1972, p. 122)
- ÉPÉSISIEN n. m. *rare. spéc. Histoire.* Élève ou diplômé de l'EPS (École Primaire Supérieure*). *Tandis que les Épésisiens portent deux palmes académiques, les futurs techniciens ont droit à deux marteaux croisés.* (I. B. KAKÉ, p. 25)
- ÉPOUSER v. tr. dir. *fréq.* Prendre comme épouse, et non pas prendre comme époux, puisque cette décision est réservée à l'homme. *C'est moi qui ai épousé ma femme, ce n'est pas elle qui m'a épousé, donc c'est à moi de lui dicter ce qu'elle doit faire.* (37)
- EPS. V. École Primaire Supérieure*.
- ESCANTER v. tr. dir. *fréq.* Esquinter, abîmer. *C'est au cours de ces désastreux voyages non autorisés sur une route si mauvaise qu'on a escanté le véhicule [...].* (39, D 207)
- ESCLAVERIE n. f. *vx. rare. spéc. Histoire.* Lieu de stockage des esclaves avant leur embarquement dans les navires de transport vers

l'Amérique. *Telles étaient les conditions de leur transport dans les esclaveries ou comptoirs des marchands d'esclaves européens.* (S. BALDÉ, p. 137) *Chaque petit chef local, chaque aventurier qui a pu se procurer quelques fusils ne pense plus qu'à faire des captifs qui seront dirigés vers les esclaveries des navires négriers.* (J. S. CANALE-2, p. 206)

ESCROC n. m. *fréq.* Mouchard, menteur, profiteur, intrus. *C'est ce type-là qui sème la confusion entre nous et c'est lui qui est parti mentir chez mon frère pour que celui-ci me retire la clef de sa voiture. C'est un véritable escroc.* (37)

ESPRIT COLON (AVOIR L'–) loc. verb. *fréq.* Avoir le comportement de l'administrateur colonial. *Mon père aime trop commander et il est trop exigeant. Il a encore l'esprit colon.* (37)

ETHNOSTRATÉGIE n. f. *rare. spéc. Politique.* Utilisation des relations ethniques à des fins politiques. *Vu l'excellente santé de nos compagnons de tous les jours que sont la gabegie, le favoritisme, le détournement, l'ethnostratégie, l'intolérance... bon anniversaire.* (LE LYNX, 100, p. 5)

ÊTRE CARBURÉ loc. verb. *fréq.* Bénéficier d'une fourniture gratuite de carburant. *Ma voiture est personnelle, mais je suis carburé par mon service.* (37)

ÊTRE COUCHÉ CONTRE QUELQU'UN (calque) loc. verb. *rare.* Prendre position contre quelqu'un, être toujours contre lui. *Depuis longtemps il est couché contre moi, mais il perd son temps.* (38)

ÊTRE D'UNE GRANDE FAMILLE loc. verb. *fréq.* Être d'une famille nombreuse. *Je ne peux pas retourner au pays les mains vides, je suis d'une grande famille, moi.* (W. SASSINE, 1985, p. 56)

ÊTRE DANS LE MIEL loc. verb. *fréq.* être dans de très bonnes conditions matérielles. *Depuis qu'il est aux finances, il est dans le miel.* (37)

ÊTRE DANS LES CONDITIONS loc. verb. *fréq.* Être dans de bonnes conditions (bonne nourriture et tout ce qui peut rendre heureux). *Mon ami, tu as grossi, on sent que tu es dans les conditions maintenant.* (37)

ÊTRE DANS SON POT loc. verb. *fréq.* Être soûl. *On ne peut pas compter sur l'aîné de la famille dans les affaires sérieuses, car il est toujours dans son pot.* (37)

ÊTRE D'AVIS AVEC QQN loc. verb. *fréq.* Être d'accord avec quelqu'un, être du même avis que quelqu'un. *Je suis d'avis avec lui dans sa déclaration de la semaine dernière.* (36)

ÊTRE DAYE (origine anglaise probablement de « to die » : mourir) loc. verb. *fréq. oral*. Être complètement soûl. *Arrête de boire, tu es complètement daye.* (38)

ÊTRE DEDANS loc. verb. *fréq.* Être soûl. *Ne l'écoutez pas, il est complètement dedans.* (38)

ÊTRE DERRIÈRE QUELQU'UN loc. verb. *fréq.* Soutenir quelqu'un dans ses idées et ses opinions. *Les filles n'aiment pas beaucoup leur mère. Elles sont toujours derrière leur père.* (38)

ÊTRE EN ÉTAT DE FAMILLE loc. verb. Être enceinte. *Je dois me rendre au village pour assister ma femme qui est en état de famille.* (37)
Syn. : attendre famille*.

ÊTRE FILS DE SA MÈRE (calque) loc. verb. *rare*. Être fier de son ascendance. *J'y suis, que celui qui est fils de sa mère vienne m'y déloger.* (A. T. CISSÉ, p. 17)

Rem. : formule utilisée en guise de défi.

ÊTRE FILS DE SON PÈRE loc. verb. *fréq.* Être sûr de sa paternité dans le cadre d'un mariage légitime, ne pas être un bâtard (infamie extrême dans la société traditionnaliste guinéenne). *Je suis pauvre peut-être, mais moi je suis fils de mon père.* (37)

ÊTRE HABILLÉ COMME UN ÉPI DE MAÏS loc. verb. *rare*. Être très bien habillé par le nombre et la qualité de ses habits. *Des gens habituellement corrects et habillés comme des épis de maïs étaient pour l'heure à moitié nus.* (L. CAMARA, 1966, p. 233)

ÊTRE NÉ VERS... loc. verb. *rare*. Ne pas connaître sa date exacte de naissance. *Moi je suis né vers. Si je savais la date exacte de ma naissance, l'année, le mois, le jour, l'heure, tout quoi, je ne me serais pas fatigué à devenir un homme à tout faire sans devenir.* (W. SASSINE, 1985, p. 13) *Pour nous autres pauvres Africains nés vers le moment où le dernier crocodile du marigot* du village a commencé à jouer avec la chèvre blanche du chef, tout est possible, c'est pourquoi nous rions le plus souvent.* (W. SASSINE, 1985, p. 13)

ÊTRE POURRI D'ARGENT loc. verb. *fréq.* Être très riche (sans aucune connotation négative). *La vie est comme ça mon ami. Hier il n'avait même pas à manger, aujourd'hui il est pourri d'argent.* (37)

ÊTRE TRANQUILLE (NE PAS -) loc. verb. *fréq.* Être tout le temps absent, voyager à tout moment. *Les journalistes et les chauffeurs ne sont pas tranquilles chez eux.* (37) *Reviens me voir dans deux semaines parce que ces jours-ci je ne suis pas tranquille.* (37)

ÊTRE TRUQUÉ loc. verb. *fréq.* Être l'objet de machinations occultes. [...] *il n'a jamais serré la main à ce vénérable vieux féodal de Dabola*

par crainte d'être « truqué » par son contact [...] (A. F. SYLLA, p. 136)

ÊTRE UN ZÉRO loc. verb. *fréq.* Être un vaurien. *Le chef du protocole est un zéro. Seul le secrétaire politique de la présidence peut accorder les audiences au nom du M.K. (A. FANTOURÉ, 1980, p. 202)*

ÊTRE VÉHICULÉ loc. verb. *fréq.* Disposer d'un véhicule. *Tu y étais non seulement chef de service, mais également logé et véhiculé! (40)*

ÉVOLUÉ n. m. *rare. spéc. Histoire.* Africain ayant atteint un certain niveau d'instruction, un certain niveau social sous le régime colonial. *Certes ces évolués revendiquaient, mais leurs revendications se situaient dans le cadre de la légalité républicaine. (I. B. KAKÉ, p. 14)*

ÉVOLUER v. intr. *fréq.* Continuer, passer à un autre point dans un débat. *Nous avons discuté de ce point, évoluons. (37)*

EX-EXILÉ, -E n. *rare.* Guinéen(-ne) revenu(-e) au pays après un long séjour à l'étranger pendant l'ancien régime*. *Un ex-exilé se doit d'avoir l'air toujours en forme. (W. SASSINE, 1985, p. 149)*

EXCISER v. tr. dir. *fréq.* Pratiquer l'excision*. *Tu auras beau retarder l'échéance, il faudra tôt ou tard faire exciser ta fille. (37)*

EXCISEUSE n. f. *fréq.* Femme dont le métier est d'exciser les filles. *Une dizaine de jeunes filles ont été confiées à l'exciseuse du quartier. (37)*

EXCUSER v. intr. *rare.* En Guinée Forestière, mot utilisé pour consoler quelqu'un en cas de maladie, de décès ou de tout autre malheur survenu dans sa famille. *Il paraît que tu as perdu ton père, excuse hein! (37)*

F

FADJIR, FAJR (origine arabe) n. m. *rare*. Aube. *Et je sombre, jusqu'à la prière de fajr, dans un sommeil profond.* (A. A. DIALLO, p. 191)

FADY FADY (origine maninka) n. m. *rare*. Danse de Haute Guinée. *Déjà amis et voisins [...] commençaient à danser en notre honneur le « fady fady », la danse de bravoure [...].* (L. CAMARA, 1966-2, p. 118)

FAIRE v. Entre dans de nombreuses constructions de sens différents :

1. **faire + complément exprimant le temps** *fréq.* Séjourner, passer. *J'ai fait trois mois à l'hôpital de l'OBK*.* (39, D 63)

2. **faire + nom**

– **faire appel.** *fréq.* Appeler : [...] *j'ai ajouté qu'après lavage de me faire appel.* (39, D 36) *C'était à mon tour d'être auditionné quand notre service nous a fait appel.* (39, D 214)

– **faire beaux yeux** *fréq.* Chercher à séduire par le regard. *Cette femme n'est pas sérieuse, elle fait beaux yeux à tout le monde.* (37)

– **faire boutique de son cul** *rare*. Être une prostituée. *Avant que je ne la rencontre, elle faisait boutique de son cul.* (W. SASSINE, 1985, p. 16)

– **faire compagnie** *fréq.* Accompagner. *Celui-ci qui venait de m'inviter m'a demandé de lui faire compagnie pour voler un de ses frères.* (39, D 461)

– **faire échec** *fréq.* Échouer. *Que ceux qui ont fait échec eux aussi ne se découragent pas.* (HOROYA, 177, p. 1)

– **faire même classe** *fréq.* Être condisciple, être de la même classe à l'école, être promotionnaire*. *J'ai fait même classe que ton grand frère.* (37)

– **faire quelque chose** *fréq.* Donner de l'argent ou d'autres biens. *En plus de cette petite misère, il doit faire quelque chose pour le chirurgien. Qui pourrait monter, selon les poches jusqu'à 200 000 FG.* (LE LYNX, 156, p. 11) *En retour vous devez faire quelque chose pour ne pas décevoir les visiteurs.* (LE LYNX, 152, p. 8)

- **faire recul** *fréq.* Reculer. *Le camion qui était tracté a fait recul et a occasionné un premier choc à un camion Maz.* (39, D 47)
- **faire signe de vie** *fréq.* Donner signe de vie (notamment envoyer une correspondance). *M. B. aussi est resté longtemps sans faire signe de vie.* (39, D 444)
- **faire visite** *rare.* Rendre visite. *Il pouvait me faire visite aussi souvent qu'il le voulait.* (L. CAMARA, 1966-2, p. 125) *Quel âge avait-il le 15 mars 1963 lorsque nous lui faisons visite?* (L. CAMARA, 1980, p. 30) *Néanmoins, j'écrivis à ma mère afin qu'elle fît visite aux marabouts et obtînt leur aide.* (L. CAMARA, 1966-2, p. 156)
- **faire la bénédiction** *fréq.* Réciter des formules coraniques pour bénir. *Elle fit la bénédiction, puis l'apologie de l'amitié.* (T. MONE-NEMBO, 1983, p. 76)
- **faire la poche** (se -) *rare.* Se remplir la poche. *Nous craignons qu'un petit malin quelque part ne se dise que c'est l'occasion de se faire la poche.* (LE LYNX, 156, p. 10)
- **faire le clando** *fréq.* Se livrer au transport clandestin avec une voiture personnelle. *Tous les soirs il fait le clando avec sa voiture pour joindre les deux bouts.* (38)
- **faire le coco** *fréq.* Vivre en parasite du bien d'autrui. *Pour s'y rendre, il faut posséder une voiture ou faire le coco.* (LE LYNX, 159, p. 6)
- **faire le connaisseur** *fréq.* Donner la fausse impression de tout connaître. *Ce sont les élèves qui font le connaisseur au début de l'année qui échouent le plus souvent en fin d'année.* (37)
- **faire le mieux** *fréq.* Faire de son mieux. [...] *le lieutenant AFC qui fit le mieux pour lui trouver un logement [...].* (39, D 444)
- **faire les bancs** *fréq.* Fréquenter l'école. *Mon grand frère a été le seul à ne pas faire les bancs dans notre famille.* (37)
- **faire un accident** Avoir un accident. *Depuis qu'il a fait cet accident, il est toujours malade.* (37)

3. faire + verbe

- **faire fonctionner le tam-tam africain** *rare.* Répandre une rumeur. [...] *elle possédait au plus haut point ce don exceptionnel de faire fonctionner le tam-tam africain et de faire circuler la rumeur plus vite que n'importe qui dans le canton.* (K. BARRY, p. 46)

FALITI (origine maninka) n. m. *fréq.* Conducteur d'une charrette tirée par un âne. *Le faliti est une espèce en voie de disparition à Kankan. Avec le déclin des activités commerciales, il devient difficile d'entretenir un âne.* (37)

- FAPA (sigle) n. f. *rare. spéc. Histoire.* Ferme agro-pastorale d'arrondissement, sorte de coopérative d'État de production agricole installée dans chaque arrondissement du pays. *Cette politique s'est traduite par la mise en place de système de production étatisés ou collectivisés [...] fermes agro-pastorales d'arrondissement (FAPA) (fermes d'État).* (34, p. 1646)
- FAPISTE n. m. *rare. spéc. Histoire.* Membre d'une Fapa. *Si les fapistes ont échoué dans leur mission, c'est parce que beaucoup d'entre eux ont entretenu une atmosphère de méfiance et un complexe de supériorité envers les paysans.* (36)
- FARA n. m. *rare. spéc. Agriculture.* Plaine inondable le long d'un cours d'eau. *Dans les plaines du Niger, la zone fara en bordure du lit mineur peut être cultivée sans interruption grâce aux apports alluviaux.* (J. S. CANALE-1, p. 59)
- FARBA (origine pular) n. m. *rare.* Titre attribué au griot. *Le vieillard suivi du farba, marche au centre de la foule [...].* (I. K. MARITÉ, p. 321) *Ce farba, qui se faisait lui aussi donner du Monsieur, était griot comme sa femme.* (K. BARRY, p. 46)
- FAUX MARABOUT n. m. *freq.* Personne qui se fait passer pour un grand marabout* alors qu'il n'est pas instruit. *Comme tous les faux marabouts* [...] G.F. ne lisait pas l'arabe mais avait appris à reconnaître les figures géométriques des lettres du Coran dans l'ordre des sourates.* (J. P. ALATA, p. 191)
- FAUX-YA, FOYA (du fr. « faux » et dérivatif sosso « Ya ») n. m. *rare.* Fausseté morale. *C'est le faux-ya qui le caractérise parce qu'il ne respecte jamais la parole donnée.* (38) *Cours vite en première position t'inscrire à l'Institut Guinéen du Mensonge (IGM). C'est primordial pour réussir dans ce pays de faux-ya.* (LE LYNX, 33, p. 2)
- FÉDÉRAL n. m. *rare. spéc. Politique.* Troncation de secrétaire fédéral, premier responsable du PDG* au niveau d'une région administrative, appelé aussi fédération du parti. *Dans la foule, on reconnaît dans un coin [...] le fédéral M.B. [...].* (I. K. MARITÉ, p. 321)
Syn. : secrétaire fédéral*.
- FÉDÉRATION n. f. *rare. spéc. Politique.* Échelon de l'organisation du PDG* correspondant à la région administrative. *Il suggère l'idée de prendre en main, l'épuration à une fédération — en l'occurrence celle, pilote de Conakry II — qui adopte cette nouvelle fonction et la popularise.* (I. B. KAKÉ, p. 155) *Secrétaire général de la fédération du parti unique à Faranah, il y exerce une dictature sauvage.* (I. B. KAKÉ, p. 168)

FEMME DE TOUR n. f. *fréq.* Femme dont c'est le tour d'entretenir le mari polygame. *Ce matin il m'a fait dire par N.T. qu'à partir de ce jour je suis la femme de tour, et que contrairement à l'usage, je bénéficierai de quatre nuits et non de deux.* (A. T. CISSÉ, p. 45)

Rem. : généralement, chaque femme s'occupe du mari pendant deux jours et deux nuits.

FEMME EN ÉTAT (OU FEMME EN ÉTAT DE GROSSESSE) n. f. *rare.* Femme enceinte. [...] *ses courtes jambes qu'il ne pouvait voir à cause de son ventre de femme en état, tremblotaient.* (W. SASSINE, 1985, p. 24)

FÊTE DU KORI, FÊTE DE LA KORITÉ (kori : origine arabe) n. f. *rare.* Fête marquant la fin du mois de carême. *L'almami m'avait averti qu'il ne pourrait me recevoir de toute la journée du lendemain consacrée aux fêtes du Kori et aux prières publiques.* (B. BARRY, p. 21)

Syn. : Aïd el fitr*, fête de la korité*, fête du Ramadan*.

FÊTE DU RAMADAN n. f. *fréq.* Fête marquant la fin du mois de carême*. *On mange bien et même trop, pendant les fêtes de circoncision, de ramadan, de tabaski*, ou quand on a rencontré une personne généreuse.* (L. CAMARA, 1980, p. 46) [...] *elles avaient besoin du bijou pour une date fixe, soit pour la fête du Ramadan, soit pour la Tabaski* [...].* (L. CAMARA, 1966-2, p. 36)

Syn. : Aïd el fitr*, fête du Kori* (ou de la korité*).

FÊTE PASTORALE n. f. *rare.* Fête au cours de laquelle on donne à l'ensemble du troupeau une préparation à base d'argile, d'eau, de sel, et de multiples décoctions et infusions de plantes à vertus thérapeutiques. *En fait ces oscillations font partie des soins que les Peuls donnent à leurs animaux en dehors des fêtes pastorales (monnugol-nai ou tuppal).* (T. DIALLO, 1972, p. 71)

Syn. : tuppal*.

FEU DE BROUSSE n. m. *fréq.* Équivalent d'incendie de forêt. *Elles montraient leurs minuscules racines, qui faisaient penser à des tubercules calcinés par le feu de brousse.* (L. CAMARA, 1980, p. 43) *De plus, sous l'effet de la progression de l'agriculture itinérante et des feux de brousse, la couverture boisée, particulièrement la savane arborée, diminue de plus en plus en qualité et en quantité.* (34, p. 1655)

FILS UNIQUE DE SON PÈRE n. m. *fréq.* Avec la polygamie, il est indispensable d'apporter à « fils unique » des précisions « de son père » « de sa mère », ou parfois « de son père et de sa mère ». [...] *un étudiant fils unique de son père qu'on abat [...].* (HOROYA, 207, p. 1)

- FINA** (origine maninka) n. m. *rare*. Griot de condition inférieure. *Cette fois-ci ce fut le fina (sous griot) LNFC qui, en intégrant à l'empire les finas qu'il représentait, offrit à l'Almamy cent fusils [...].* (S. TRAORÉ, p. 35) *Et pour dire la vérité nous tous du Boure, malinkés, comme finas, nous préférons de beaucoup à la guerre l'exploitation paisible de nos mines d'or.* (S. TRAORÉ, p. 35)
Syn. : griot-fina*.
- FINIE-LA-JOIE** n. m. *rare*. Serpent au venin foudroyant qui mord généralement ses victimes à la tête. *Cette arme est enduite d'un poison pire que le venin du finie-la-joie.* (37)
- FOKA** (origine soso) n. m. *fréq.* Natte en herbes tressées. *C'est sur du foka qu'il se couchait au village.* (37)
Syn. (part.) : secco*.
- FONIO, FONYO** n. m. *fréq.* Céréale très fine qui donne un aliment léger et facilement digestible. *Il mangeait les mêmes mets ordinaires qu'eux, de préférence le fonio à la sauce gluante ou le riz à l'oseille grillée et les boules de gâteaux de miel.* (J. S. CANALE-2, p. 230) *Ses jardins de légumes, ses champs de patates, de fonio et de riz étaient les mieux entretenus du village.* (I. B. KAKÉ, p. 69) [...] *on se contente volontiers, d'habitude, d'un plat de maïs ou de fonyo et de lait caillé [...].* (B. BARRY, p. 23)
- FORÊT GALERIE** V. *galerie forestière**.
- FORÊT SACRÉE** n. f. *fréq.* Forêt qui abrite un lieu de culte. *Cependant de plus en plus, cette forêt sacrée est attaquée.* (T. DIALLO, 1972, p. 76)
- FORGERON-SCULPTEUR** n. m. *rare*. Forgeron qui sculpte également des statuettes. *Un temps où le forgeron-sculpteur était sorcier, était prêtre [...].* (L. CAMARA, 1966, p. 165)
- FOSSA** n. m. *rare*. Variété de riz très appréciée en Guinée. *Elle sentait bon comme le fossa, ce riz blanc de plaine dont l'exceptionnelle saveur et le suave parfum ont achevé de conquérir les connaisseurs depuis les premiers temps du mandingue.* (40)
- FOUFAFOU** n. m. *fréq.* Vaurien. *Ne lui fait pas confiance, c'est un foufafou.* (37) *Y a des partis créés par des foufafou, des zéros pointés, je vous dis!* (LE LYNX, 157, p. 4)
- FOYER AMÉLIORÉ** n. m. *fréq.* fourneau de fabrication locale consommant moins de bois ou de charbon de bois. *Mr. I.C. a indiqué par ailleurs que 42381 foyers améliorés ont été diffusés fin janvier 1996 à Conakry.* (HOROÏA, 4323, p. 5)
- FRANC GLISSANT** n. m. *fréq.* Réinterprétation du sigle FG (franc guinéen) pour faire allusion au fait que la monnaie se déprécie

rapidement. *Côté dépense, le budget prévoit 924,687 milliards de francs glissants.* (LE LYNX, 152, p. 5)

FRANCOSE n. f. *rare*. Mot ironique formé pour caractériser le manque total de « franc » qui est assimilé à une maladie. *Aujourd'hui je ne suis pas à l'aide, j'ai la francose.* (37)

FRÈRE n. m. *fréq.*

1. frère, cousin ou simple relation. *K.S. sera chargé de remettre ce mot à son frère, en réalité son cousin M.* (A. A. DIALLO, p. 40) *Feu D.C. est un frère de par les mères.* (39, D 168) *P., dans le système de parenté africain, devait être considéré comme mon frère, c'est ainsi que nous nous appelons. En réalité c'était le fils naturel d'un de mes oncles.* (J. P. ALATA, p. 121) *Mon frère, qui est son grand frère et cousin à la fois.* (40) *Mainguai avait fini par considérer cet adolescent comme son jeune frère, à force de s'entendre appelé Frère Mainguai.* (A. FANTOURÉ, 1979, p. 199)

2. Grand frère.

Comp. : frère aîné* ou grand frère*, frère cadet* ou petit frère*.

FRÈRE DE LAIT n. m. *fréq.* Frère de même mère. *Ils ne s'entendent pas et pourtant ce sont des frères de lait, conçus et mis au monde par la même mère.* (37) *Mais je ne savais pas que des hommes, n'étant pas des frères de lait, puissent se réclamer de même mère.* (40) *S.B. victime de cet accident est mon jeune frère direct de même lait.* (39, D 41)

FRÈRE DE MÊME MÈRE n. m. *fréq.* Précision importante pour opérer une distinction avec le frère de même père qui est d'une autre mère. *N'oublie pas que tu as tué A.M.P. son frère de même mère.* (B. BARRY, p. 61)

FROUILLER v. tr. dir. *rare. basilecte.* Fouiller. *Si l'objet volé n'est pas retrouvé tout de suite, tout le monde sera frouillé.* (39)

Rem. : ce mot semble avoir transité par les langues nationales avant de revenir en français des peu scolarisés.

FUIR v. intr. *rare.* Sortir clandestinement du pays pour aller se réfugier ailleurs, s'exiler (pour des raisons politiques). *Quand le président a menacé les fils de la cinquième colonne, sa mère l'a contraint à fuir.* (37)

G

GADIRIYYA (origine arabe) n. f. *rare. spéc. Religion.* Confrérie musulmane créée par un saint du nom de Gadiri. *La Gadiriyya est la plus ancienne confrérie du Fouta et de l'Afrique Noire en général, originaire de l'Iraq, la plus aristocratique et aussi la plus compliquée.* (T. DIALLO, 1976, p. 29)

GAGNER v. tr. dir. *rare. basilecte.* Acquérir, obtenir. *Ma femme M. a gagné un garçon vendredi soir [...].* (A. DORÉ, p. 129) *Je viens de gagner ce sucre à la mosquée.* (40)

GALERIE FORESTIÈRE n. f. *rare. spéc. Géographie.* Bande forestière le long d'un cours d'eau ou d'un terrain fertile et humide. *Ils les voient dans les essences des galeries forestières, le long des cours d'eau permanents [...].* (T. DIALLO, 1972, p. 24)

Syn. : forêt galerie*.

GALLE, GALE OU GALÉ (origine pular). n. m. *rare. Concession*.* *À l'âge de douze ans, elles participent désormais à tous les travaux ménagers du galle.* (S. BALDÉ, p. 19) *Il était tout naturel d'aller et venir d'une maison à l'autre, à l'intérieur de ce que nous appelions le galé, c'est-à-dire la concession*.* (K. BARRY, p. 155) *Le galle correspond au « keur » ouolof, à la « concession » et au « carré » du vocabulaire administratif colonial : c'est une unité d'habitat et d'exploitation agricole occupée par une famille patriarcale plus ou moins étendue.* (J. S. CANALE-1, p. 33)

Syn. : carré*, concession*.

GARÇONNET (TAILLER EN -) loc. verb. *fréq.* Pour une fille, couper les cheveux à ras. *Elle est mignonne dans sa mini-robe avec sa chevelure taillée en garçonnet.* (40)

Rem. : on dit aussi « être en garçonnet ».

GARDE-CERCLE, GARDE DE CERCLE n. m. *rare. spéc. Histoire.* Homme à tout faire de l'administration coloniale. *Lorsque les gardes de cercle pénétraient dans un village, ils passaient de porte à porte, faisaient sortir brutalement hommes, femmes et enfants.* (I. K. MARITÉ, p. 204) *Il en est de même des gardes de cercle dont le salaire est triplé.* (L. KABA, p. 142) *Ils travaillaient sous le fouet du garde-cercle [...].* (33,

p. 143) *Le choix fut porté sur le camp des gardes-cercles [...].*
(A. F. SYLLA, P. 31)

GARE-VOITURE n. f. *fréq.* Gare routière. *Nous nous rencontrons souvent à la gare-voiture de Madina.* (39, D 39) *K. descendit d'une camionnette à la gare-voiture.* (I. K. MARITÉ, P. 243) *De la gare-voiture de Kindia, jusqu'à la place de l'ancien campement [...].* (HOROYA, 200, p. 2)

GÂTER v. tr. dir. *fréq.* Gaspiller, faire perdre, déprécier. [...] *il lui a répondu que s'il ne fait pas attention, il gâterait son argent [...].* (39, D 214) *Si vous fermez le collège, vous aurez gâté votre nom pour rien.* (LE LYNX, 159, p. 4)

GAWA (origine incertaine) n. m. et f. *rare. spéc. jeunes.* Rustre, non civilisé. *Il n'est pas question que je présente un gawa pareil à mes copines.* (38) *C'est-à-dire je me suis fait gawa devant lui quoi!* (37)

GAWLO (origine pular) n. m. et f. *rare.* Griot chroniqueur et poète. *Un chef de diiwal* ou un Almaami* qui avait besoin d'un gawlo, envoyait une dot* (yamal) au chef de la province de Labe, pour demander la main de ce griot, comme pour un mariage.* (T. DIALLO, 1972, p. 90) *Le gawlo [...] qui joue parfois d'un instrument mais ne chante pas toujours. Chroniqueurs et poètes de talent, fêrus de culture, ils étaient de véritables bibliothèques ambulantes. Ils utilisent la langue peule.* (T. DIALLO, 1972, p. 90) *Grâce à lui le gawlo ne craint plus d'être accusé de divulguer les chansons du terroir et d'initier un profane.* (LE LYNX, 159, p. 9)

GBINGBIN (origine soso) n. m. *fréq. spéc. jeunes.* Postérieur bien charnu d'une femme. *Le gbingbin de cette femme attire tous les regards.* (38)

GÉANT, -E n. et *adj. fréq.* Personne de grande taille. *Celui-là était normal dans son expression globale, mais en réalité c'était un géant.* (T. DIALLO, 1972, p. 54)

GÉNÉRAL n. m. *fréq.* « Depuis l'indépendance une coutume s'est instituée en Guinée : celle d'appeler général tous ceux qui occupent ou ont occupé assez longtemps des fonctions dont le titre comportait cet adjectif. Exemple : secrétaire général de section (politique), secrétaire général de région (administratif) inspecteur général... » (J. P. ALATA, p. 38) *Tu es bien comme cela, mon général.* (J. P. ALATA, p. 38)

GÉNIE n. m. *fréq.* Être surnaturel invisible doté d'une puissance de loin supérieure à celle de l'homme dans tous les domaines, mais qui peut parfois nouer des alliances avec un homme, un groupe d'hommes, un village, etc. Comme les djinnas, il en existe des bons et des mauvais. *Ils demandent l'autorisation de s'attaquer à la forêt, à ces anciens*

habitants et aux génies locaux, c'est-à-dire aux maîtres de la forêt. (T. DIALLO, 1972, p. 76, note) *Ce serpent, ajouta ma mère, est le génie de ton père!* (L. CAMARA, 1966-2, p. 29) *Mais au juste, qu'est-ce qu'un génie? Qu'étaient ces génies que je rencontrais un peu partout, qui défendaient telle chose, commandaient telle autre? Je ne me l'expliquais pas clairement encore que je n'eusse cessé de croître dans leur intimité. Il y avait de bons génies et il y en avait de mauvais; et plus de mauvais que de bons, il me semble.* (L. CAMARA, 1966-2, p. 29-30) *L'armée que j'ai offerte à S. me vient de ma rencontre avec un génie.* (A. T. CISSÉ, p. 24)

Comp. : génie de la parole*.

Syn. : djinna*.

GÉNIE DE LA PAROLE n. m. *rare*. Génie détenteur du secret de la parole, de l'art oratoire. *Mais sur quoi ou sur qui se fussent-ils posés sinon sur les génies de la parole?* (L. CAMARA, 1980, p. 30)

GNAKHA GNAKHA n. m. *fréq.* Danse ou autre cérémonie s'accompagnant de beaucoup de bruit. *Il choisissent ainsi un président d'honneur, couplé à une présidente d'honneur, un parrain auquel est adjoint une marraine, des invités d'honneur pour contourner l'honneur. Et bonjour le gnakha gnakha.* (LE LYNX, 157, p. 9) *Il a été salué à l'aérogangar de Gbéssia par le grand chansonnier E.S.D. Et par une noria de « parents » maliens mobilisés dans un gnakha gnakha géant.* (LE LYNX, 158, p. 6)

GNANGAMADI, YANGAMADI (origine soso) n. m. *rare*. Injure signifiant bâtard. *Je jure que ce yangamadi commence à me monter sur les pieds.* (A. FANTOURÉ, 1979, p. 123)

GO n. f. *fréq. spéc. jeunes*.

1. Amie, copine pour un garçon. *Hier, j'étais au night avec ma go jusqu'à quatre heures du matin.* (38)

2. Femme. *Il paraît qu'il retarde aussi le retour de l'ovulation de la go [...].* (LE LYNX, 156, p. 9) *Deux coups de matraque pour les gars et la moitié pour les gos avait-on ordonné.* (LE LYNX, 192, p. 5)

GOGO (Origine pular) n. m. *rare*. afromomum melegueta. Plante dont les racines ont des vertus thérapeutiques. *Le gogo était le nom que nous donnions à cette mixture amère, écœurante mais à laquelle nous ne pouvions échapper.* (K. BARRY, p. 45)

GOMBO n. m. *fréq.* Plante dont les fruits sont utilisés pour la préparation des sauces* gluantes. *Il y avait les greniers* à riz et à mil, à manioc et à arachides, à gombo qui sont autant de petites cases dressées sur des socles de pierres pour les préserver de l'humidité.* (L. CAMARA, 1966-2, p. 50)

GÔNE n. m. *fréq.* « Expression française de la région lyonnaise, importée en Guinée et signifiant voyou ou loubard. » (I. B. KAKÉ, p. 56, note) *Organisés en brigades de vingt hommes, les gônes du PDG* sont armés de barres de fer.* (I. B. KAKÉ, p. 56) *Les gônes du PDG*, sous la conduite de leur général M.J. [...] s'exercent jour et nuit.* (J. P. ALATA, p. 70)
Syn. : condo-boy*.

GOUBA, GOUBAH (origine pular) n. m. et parfois f. *fréq.* Grand boubou de femme. *Le petit O. aperçoit sa mère sortant en goubah [...].* (I. K. MARITÉ, p. 292) *Tu espères qu'il va pour se changer, porter un de tes goubas [...]?* (I. K. MARITÉ, p. 292) *Bappa Yala avait lui-même plié les goubah, les caftans*, les boubous* à terminer le lendemain.* (T. MONENEMBO, 1986, p. 20) *Une dame de la ville d'en-haut était venue dans son atelier [...] pour se faire confectionner une goubah.* (T. MONENEMBO, 1986, p. 22)

GOVERNORAT n. m. *fréq.*

1. Bureau ou résidence d'un gouverneur. *Tout s'annonce bien au gouvernorat. La résidence est en effervescence [...].* (L. KABA, p. 86)

2. Unité administrative. *Le vaste pays a été organisé en gouvernorats, au fur et à mesure de la conquête.* (I. K. FOFANA, p. 174)

GRABAT n. m. *rare.* Piège. *Ses amis ont monté un grabat contre lui et il est tombé dedans.* (38)

GRAND BOUBOU, GRAND-BOUBOU n. m. *fréq.* Boubou* ample porté par l'homme ou la femme et qui descend jusqu'aux chevilles. *Monsieur B. ôta son grand boubou et l'accrocha à un clou.* (W. SASSINE, 1973, p. 37). [...] *S.T. réussit on ne peut mieux son entrée en apparaissant à la tribune [...] drapé dans un grand boubou [...].* (I. B. KAKÉ, p. 169) *Le côté vestimentaire, en revanche, a peu changé : un ensemble en tergal [...] ou alors un grand-boubou, brodé sur la poche [...].* (T. MONENEMBO, 1983, p. 13)

GRAND MONSIEUR n. m. *fréq.* Homme important. [...] *ce grand monsieur avait purement et simplement relaxé ses deux compagnons [...].* (HOROYA, 171. p. 5)

Syn. : grand quelqu'un*.

GRAND PATRON n. m. *fréq.* Manière souvent ironique d'interpeller quelqu'un. *Alors grand patron, que décides-tu ?* (A. FANTOURÉ, 1980, p. 173)

Syn. : patron*.

GRAND QUELQU'UN n. m. *fréq.* Homme important. *Ma fiancée croyait que je suis riche, mais je lui ai expliqué que je ne suis pas un grand quelqu'un, je ne suis qu'un petit mamadou*.* (38)

Syn. : grand monsieur*.

- GRANDE PRIÈRE** n. f. *fréq.* Prière des jours solennels comme les jours de fête religieuse. [...] *les grandes prières marquant la fin du Ramadan ou de la Korité* se faisaient dans la plaine [...].* (B. BARRY, p. 20)
- GRENIER** n. m. *fréq.* Construction sommaire sur pilotis ou sur socle de pierre servant à emmagasiner les récoltes. *Il y avait les greniers à riz et à mil, à manioc et à arachides, à gombo qui sont comme autant de petites cases dressées sur des socles de pierres pour les préserver de l'humidité.* (L. CAMARA, 1966-2, p. 50)
- GRIOT** n. m. *fréq.* Personne appartenant à la caste des griots, dépositaire de la tradition orale. *Les griots, courtisans et autres flatteurs de haut vol, recevaient de beaux cadeaux pour lui avoir décerné des verbes imaginaires ou attribué des ancêtres épiques.* (I. B. KAKÉ, p. 176) *Les griots [...] sont une espèce de caste spécialisée dans l'art de raconter les hauts faits d'un prince, d'une famille illustre ou d'un personnage célèbre.* (T. DIALLO, 1972, p. 6) *Les hérauts, ici les griots, constituaient à cette époque, une véritable chancellerie. C'est eux qui, par le seul travail de la mémoire, détenaient les coutumes, les traditions et les principes de gouvernement des rois. Et chaque famille royale avait un griot préposé à la conservation de la tradition.* (L. CAMARA, 1980, p. 12)
Comp. : griot instrumentaliste*, griot traditionaliste*, griot-fina*.
Syn. : djéli*, farba*, gawlo*.
- GRIOT-FINA** n. m. *rare.* Griot de condition inférieure. *Et dès qu'il entreprit d'être chef d'une troupe autonome, le sage L. lui recommanda [...] comme compagnon d'armes B.K. esclave affranchi, L.N.F.C. griot-fina [...].* (S. TRAORÉ, p. 13)
Syn. : fina*.
- GRIOT INSTRUMENTALISTE** n. m. *rare.* Griot utilisant non seulement la parole, mais aussi un instrument de musique. *M.K., le fils aîné, héritera le balafon*, et la guitare de son père, il deviendra griot instrumentaliste.* (L. CAMARA, 1980, p. 223)
- GRIOT TRADITIONNALISTE** n. m. *rare.* Griot qui n'utilise que la parole, son instruction et sa mémoire. *M.M.K., le deuxième fils et ancien élève de l'école coranique*, détiendra le tarihh* et deviendra un griot traditionaliste.* (L. CAMARA, 1980, p. 223) *Je voudrais remercier également le griot traditionaliste B.G.M. [...].* (A. T. CISSÉ, p. 9)
- GRIOTE, GRIOTTE** n. f. *fréq.* Femme appartenant à la caste des griots. [...] *si celui-ci était en âge de se marier, il lui donnait une femme griote [...].* (T. DIALLO, 1972, p. 90) *Je suis griote certes, mais je suis aussi mère.* (A. T. CISSÉ, p. 59) *La griote T.M. entonna le chant*

du départ que les filles reprirent. (L. CAMARA, 1980, p. 97) *Un peu plus loin ailleurs, le même jour, les griottes ont un micro pour chanter.* (LE LYNX, 163, p. 8)

GRIOTER v. intr. *rare.* Adresser des louanges aux gens pour les inciter à donner de l'argent ou tout autre bien. *Ceux-ci profitaient de l'occasion pour grioter en douce et se taper quelques sous.* (LE LYNX, 159, p. 7)

GRIOTISME n. m. *fréq.* Attitude qui consiste à faire des louanges aux personnalités en échanges de faveurs de toutes sortes. [...] *c'est incroyable de voir des imams courir derrière les femmes pour faire la politique ou le griotisme.* (LE LYNX, 154, p. 8)

GRIS-GRIS, GRI-GRI n. m. *fréq.* Objet confectionné par des spécialistes et qui protège son porteur. [...] *la balle en or qui seule pouvait entamer la peau d'un chef ou d'un marabout protégé par son gri-gri* (B. BARRY, p. 37). [...] *il prenait un malin plaisir à nous faire languir, à garder son énigme comme un redoutable gri-gri.* (T. MONE-NEMBO, 1986, p. 16) *Mon gri-gri était plus fort que celui du PDG* [...].* (W. SASSINE, 1985, p. 68) *Il avait prétendu posséder un gris-gris contre les balles [...].* (J. P. ALATA, p. 176) *Il lui apprenait les amulettes, le gris-gris.* (T. MONENEMBO, 1986, p. 90)

Rem. : dans le *Petit Robert* les deux graphies « gri-gri » et « gris-gris » sont admises au même titre. Mais les auteurs guinéens ont tendance à écrire « gri-gri » au singulier et « gris-gris » au pluriel.

GROTTO n. m. *fréq. spéc. jeunes.* Homme riche et puissant. *N. ne marche pas avec les jeunes de son âge, elle est toujours en compagnie des grottos dans leurs mercos* ou leurs Pajeros*.* (38) *Ce qui aurait permis aux grottos du pays [...] de se recueillir les premiers sur la dépouille mortelle.* (LE LYNX, 110, p. 3)

GROUPE D'ÂGE n. m. *fréq.* Groupe organisé d'individus de même âge et presque toujours de la même localité. *Ils viennent le matin de bonne heure, par groupe d'âge [...].* (T. DIALLO, 1972, p. 87)

Syn. (part.) : association d'âge*, séré*.

GUILLOTINE SÈCHE n. f. *rare. spéc. Histoire.* Exécution d'un condamné à mort par la privation de nourriture et d'eau. *On l'envoie à la guillotine sèche dans une île de l'Ogoué près de Njolé au Gabon.* (J. S. CANALE-2, p. 252)

GUINÉEN DE L'EXTÉRIEUR n. m. *fréq.* Guinéen vivant (ou ayant vécu) à l'extérieur du pays depuis (ou pendant) l'ancien régime*. *Parmi les Guinéens de l'extérieur, beaucoup avaient été condamnés à mort. [...]. Les Guinéens de l'extérieur sont composites : on y trouve de tout*

[...]. (HOROYA, 169, p. 5) *Tu oublies que nous représentons les Guinéens de l'extérieur.* (W. SASSINE, 1985, p. 129)

Syn. : diaspo*, ex-exilé*; (part.) : Guinéen importé*.

GUINÉEN IMPORTÉ n. m. *rare.* Guinéen revenu d'exil. *L'insertion des professeurs guinéens dits « importés » [...] généralement ils sont souvent victimes d'ostracisme de la part des locaux mêmes s'ils ne sont pas exempts de reproches.* (LE LYNX, 100, p. 5)

GUINÉEN DE L'INTÉRIEUR n. m. *freq.* Guinéens ayant vécu à l'intérieur du pays pendant l'ancien régime*. *Les Guinéens de l'intérieur savent avoir été volontairement maintenus dans un cocon [...].* (HOROYA, 169, p. 5). *J'abandonnai le Guinéen de l'intérieur et marchai sur eux.* (W. SASSINE, 1985, p. 216)

H

- HAAL-PULAR** (origine pular) n. m. ou adj. *fréq.* Locuteur de la langue pular. *Selon un proche de la star haal-pular, mille jeunes gens du Sénégal, le coran plein la tête, lui ont offert un boubou, intégralement parsemé de versets du saint Coran.* (LE LYNX, 159, p. 9)
- HADJA, HAJA** (origine arabe) n. f. *fréq.* Femme ayant accompli le pèlerinage à La Mecque. *On lui disait : « Toi, tu es hadja et tu laisses une vendeuse d'alcool salir ta maison ? »* (W. SASSINÉ, 1985, p. 153) *Avec mon chapelet et ma tenue, je suis devenu el hadj* et ma femme devenue hadja.* (A. A. DIALLO, p. 225)
- HAKÈ** (origine arabe) n. m. *fréq.* Justice immanente ou péché. *Quand il était chef, il a fait du mal aux gens. Maintenant il est dans la misère, il récolte les fruits du hakè accumulé.* (37) *Ce qui cause la déchéance du chef, plus que la révolte populaire, c'est le hakè, c'est-à-dire les injustices qu'il commettait à l'égard de son peuple.* (L. CAMARA, 1966, p. 169)
- HAMEAU DE CULTURE** n. m. *rare. spéc. Histoire.* Hameau construit à proximité des champs et des pâturages et servant de résidence secondaire par rapport au missidé*. *Ce fut probablement à l'origine un simple hameau de culture.* (J. S. CANALE-1, p. 34)
Syn. : foulasso, marga*, village de culture*.
- HAMEAU RÉSIDENTIEL** n. m. *rare. spéc. Histoire.* Hameau où résidait la famille d'un Almami du Fouta Djalon. *Daara était le hameau résidentiel de la famille de K.A.* (T. DIALLO, 1972, p. 41)
- HÉRITER UNE FEMME** loc. verb. *fréq.* Épouser une femme par héritage après le décès d'un frère. *S. avait juré qu'il ne serait pas polygame, mais après la mort de son grand frère la famille l'a obligé à hériter la femme de ce dernier.* (38)
Rem. : la tradition autorise en Guinée le jeune frère à épouser automatiquement la (ou les) femme(s) de son grand frère* décédé.
- HIRDÉ** (origine pular) n. m. *fréq.* Veillée de jeunes, animée généralement par un griot* ou un nyamakala*. *Il s'initia à la musique dont il prit le goût captivant dans les hirdés.* (S. BALDÉ, p. 52) *À ses yeux l'école ne devait être qu'un lieu de fainéantise au même titre que les hirdés.* (T. MONENEMBO, 1986, p. 78)

HIVERNAGE n. m.

1. *fréq.* Saison des pluies. *Bientôt l'hivernage s'installa, avec lui ses averses continues, son paludisme et ses inondations.* (A. FANTOURÉ, 1980, p. 33)

2. *rare. littéraire.* Année. *Être une princesse et une jeune fille de vingt hivernages!* (L. CAMARA, 1980, p. 44)

HOLD-UPER v. intr. *rare.* Faire un hold up. *Ils passent à la barre, parce qu'ils se sont débrouillés en hold-upant.* (LE LYNX, 161, p. 2)

HOMO n. m. ou f. *fréq.* Troncation de homonyme. *Il y a très longtemps que je ne vois pas mon homo.* (37)

HUILE ROUGE n. f. *fréq.* Huile de palme, ainsi dénommée à cause de sa couleur rouge. *Je t'ai apporté de Siguiri une gourde d'huile rouge et du sel.* (I. B. KAKÉ, p. 28)

I

- IMAM (origine arabe) n. m. *fréq.* Titre donné à celui qui dirige les prières des musulmans. *C'est l'imam de la grande mosquée [...] qui a dirigé la grande prière.* (HOROYA, 172, p. 2)
- INDEXER v. tr. dir. *fréq.* Indiquer du doigt (de l'index). *J'ai indexé le camion garé [...].* (39, D 453) *Et puis nous avons tous regardé dans la même direction pour indexer le même point.* (LE LYNX, 156, p. 4)
- INTERROGER LES CAURIS loc. verb. *fréq.* Pratiquer l'art divinatoire en utilisant des cauris*. *Je vais interroger les cauris, dit-il.* (L. CAMARA, 1980, p. 79)
- INVESTISSEMENT HUMAIN n. m. *rare. spéc. Histoire.* Travail « volontaire » au compte des collectivités locales ou de l'État. *L'investissement humain connaîtra un grand succès dans les années 1959/1961.* (J. S. CANALE-1, p. 175)

J

JANJON, DJANDJON (origine maninka) n. m. *rare*. Chanson et danse de Haute Guinée. [...] *tu chanteras le janjon, notre hymne royal dans tout Niani.* (A. T. CISSÉ, p. 74)

JARDIN DE CASE n. m. *fréq.* Jardin entretenu à proximité des habitations où l'on cultive non seulement les légumes et condiments nécessaires à la famille, mais aussi le maïs sous forme de culture intensive, avec un apport important d'engrais naturels (engrais verts, fumier, ordures ménagères). *Comme dans les jardins de case de la plupart des ethnies africaines, on y cultive des légumes et condiments nécessaires à la confection des sauces : tomates, gombos, piments.* (J. S. CANALE-1, p. 35)

Syn. : lougan*.

JEU DE WORİ (origine maninka) n. m. *fréq.* Jeu traditionnel africain. *C'est sûr que demain, mon père appellera ton frère au jeu de wori.* (L. CAMARA, 1980, p. 165)

JOUER À L'AVION PAR TERRE loc. verb. *fréq.* Se dit des automobilistes qui abusent de la vitesse. *Le conducteur automobile qui joue à l'avion par terre [...] oublie qu'il fait un jeu mortel.* (HOROYA, 186, p. 3)

JOUEUR (-EUSE) DE CAURIS n. m. *fréq.* Voyant(-e) qui utilise des cauris. *J'ai hâte d'être là-bas, pour découvrir de bonnes joueuses de cauris.* (L. CAMARA, 1966, p. 34)

JOUR DE TOUR n. m. *fréq.* « [...] Se dit chez le polygame, de la femme quand c'est à son tour de vivre chez son mari pendant deux jours. Pendant ces deux jours, elle est la femme de tour*, il lui appartient de préparer les repas. Quant aux deux jours même, on les appelle jours de tour. » (L. CAMARA, p. 83, note) *La femme malinké qui, pendant ses jours de tour, absorbait pour tout repas un court-bouillon [...].* (L. CAMARA, p. 83)

JUGEMENT SUPPLÉTIF n. m. *fréq.* Nom de l'acte administratif délivré à celui qui n'a pas eu d'acte de naissance. *On leur accordait un jugement supplétif tenant lieu d'acte de naissance [...].* (I. B. KAKÉ, p. 18)

K

- KAÂBAA, KÂBA, KAABAA** (origine arabe). n. f. *fréq.* Lieu situé à La Mecque vers lequel se tournent tous les musulmans dans leurs cinq prières quotidiennes. *Je me tourne vers la kâba (ici l'Est) et je prie.* (A. A. DIALLO, p. 52)
- KABISSÉ** (origine hybride maninka-français) n. m. *fréq.* Aliment à base de céréale, de lait, de sucre et généralement frais. *Quand je déjeune avec le kabissé, je n'ai pas faim jusqu'au soir.* (38)
- KAFRE, KAFFRE, KAAFIRI** V. *cafre.*
- KAGNA, KAGNAH** (origine pular) n. m. *fréq.* Semoule de maïs mélangée à la pâte d'arachide et au miel (ou au sucre). *Le kagna constitue la provision préférée des Peuls pour les voyages lointains.* (38) *Il [...] piqua une bonne coudée de manioc et une bonne boule de kagnah [...].* (T. MONENEMBO 1986, p. 103)
- KAKILAMBÉ** (origine soso) n. m. *fréq.* Danse de Basse Guinée. *Les jeunes ne savent plus exécuter les danses traditionnelles comme le yankadi*, le kakilambé ou le djabara*.* (38)
- KAMÉREMBA** (origine maninka) n. m. *fréq.* Homme grand et physiquement fort. *Même les kaméremba de l'époque profitaient de la saison sèche pour parcourir les villages [...].* (40)
- KANI** (origine maninka) n. m. *rare.* *Xylopija aethiopica*. Clou de girofle. *[...] commercialisation des produits secs et oléagineux principalement le café, le palmiste*, le sésame, le piment, le néré*, le kani, etc.* (HOROYA, 208, p. 5)
- KANSINIÈRE** (origine soso) n. f. *fréq.* Vendeuse d'arachides grillées. *À la récréation, rendez-vous autour des kansinières.* (38) *Vous n'avez rien à me dire! Allez [...] pauvres kansinières.* (I. K. MARITÉ, p. 276)
- KARAMOKO** (origine maninka) n. m. *fréq.* Maître d'école coranique, marabout*. *[...] lors du partage du Fuuta entre les neuf karamoko ou Shaykh, Kolladé était la plus petite province [...].* (T. DIALLO, 1972, p. 134) *Mais, heeeeh malédiction, il fut pris en train de coucher avec la femme de son karamoko.* (T. MONENEMBO) *Ah, voilà notre karamoko, s'écria le ministre [...].* (J. P. ALATA, p. 189) *Malgré l'emploi aux abattoirs d'un karamoko devant sur ce point (abattage rituel)*

- donner toute garantie aux consommateurs, les conserves ne se sont vendues qu'avec la plus grande difficulté.* (J. S. CANALE-1, p. 317)
- KARITÉ** (origine soninké) n. m. *fréq.* Butyrospermum parki. Arbre dont les fruits servent à préparer le beurre de karité. [...] *la senteur capiteuse des nérés* et des fruits de karité.* (I. B. KAKÉ, p. 172)
Syn. : arbre à karité*.
- KÉLÉTIGUI** (origine maninka) n. m. *rare. spéc. Histoire.* Chef de guerre. *Outre leur responsabilité en matière de sécurité intérieure, ces kéléligui rendaient la justice [...].* (I. K. FOFANA, p. 175)
- KERDENLI** (origine anglaise « candle » : « chandelle, bougie ») n. m. *rare.* Tissu teint avec une technique spéciale. *Lama avait [...] entassé les morceaux de cretonne, de percale, de taffetas, de dentelles, de leppi* et de kerdenlis [...].* (T. MONENEMBO, 1986, p. 19)
- KIBANYI** n. m. *fréq.* Fauteuil présidentiel. *Au-delà des revendications armées l'on a semblé s'en prendre tout bonnement au kibanyi de Fory Coco, lui même resté avec sa garde dans l'enceinte du palais.* (LE LYNX, 204 bis, p. 4)
- KILÉ, KILEE** (origine pular) n. m. *rare.* Forme d'entraide qui permet à un cultivateur de réunir beaucoup de bras valides sur son champ, au prix d'un grand festin. *La pratique du kilé (travail collectif par équipes d'entraide constituées de voisins, amis et captifs pour les gros travaux défrichements, labours, récoltes) n'a pas disparu [...].* (J. S. CANALE-1, p. 375) *C'est ce travail collectif que les Peuls appellent kilee.* (T. DIALLO, 1972, p. 88)
- KINKÉLIBA, QUINQUÉLIBA QUINKÉLIBA** (origine pular) n. m. *fréq.* Combretum micranthum. « Feuilles d'un arbre utilisées contre les maux de reins, comme diurétique. Est souvent pris au petit déjeuner en guise de café. Également antipaludéen. » (J. P. ALATA, p. 175). [...] *un garde m'a passé un quart de quinkéliba.* (J. P. ALATA, p. 175) *Djené nous servit des tasses de quinquéliba bouillant avec des morceaux de pain à casser au marteau.* (W. SASSINE, 1985, p. 129) *Le matin on trouvait à sa table du quinkéliba, boisson aux propriétés diurétiques [...].* (I. B. KAKÉ, p. 175) *Le gobelet qu'on m'a remis contenait du quinquéliba chaud et bien sucré.* (A. A. DIALLO, p. 58)
- KINSI** (origine soso) n. m. *fréq.* rhizophora racemosa. Arbre poussant au bord de la mer. Bois provenant de cet arbre. *À Conakry, je ne sais pas comment les ménagères auraient fait sans les planches de kinsi pour préparer les repas.* (37)
- KIPER** v. intr. *fréq. oral.* Aspirer d'un seul coup le maximum de fumée de cigarette et éventuellement faire sortir la fumée par le nez. *Grand didon, si tu veux refroidir ton cœur, tu peux pas aller te cacher dans*

petit coin, kiper vite deux grands coups, essayer bouche et revenir?
(LE LYNX, 161, p. 2)

KOBI, GOBI n. m. *rare. carapa procera*. Arbre dont les fruits servent à préparer une matière grasse entrant dans la fabrication du savon. *Le kobi est un arbre amer comme la quinine, le kobi produit aussi le beurre de kobi.* (L. CAMARA, 1980, p. 115)

Comp. : beurre de kobi, cure-dents de kobi, huile de kobi.

KOLA V. cola.

KOLATIER V. colatier.

KOMO (origine maninka) n. m. *rare. spéc. Sociologie*. Objet de culte fétichiste de la Haute Guinée. *Selon de très anciennes croyances, le simoé* (Basse Guinée), le komo (Haute Guinée), le nyamou* (Guinée Forestière), pendant les cérémonies mystiques, étaient assimilés à un esprit supra-naturel donc à un dieu.* (HOROYA, 173, p. 7) *Nous prend-il pour des fétichistes du komo?* (A. T. CISSÉ, p. 18)

KON KON KON *fréq.* Onomatopée imitant par la bouche le geste qui consiste à taper à la porte. *Kon kon kon! Il n'y a personne dans la maison?* (38)

KONKONNER (origine onomatopéique). v. intr. *fréq.* Taper à la porte. *J'ai longtemps konkonné chez lui avant qu'il ne se réveille.* (38)

KORA V. cora.

KORITÉ V. fête du kori, fête de la korité.

KORTÉ V. corté.

KOURA, COURA n. m. *fréq.* Fruit du kouratier*. *Chaque matin les fillettes allaient en brousse et revenaient avec des paniers pleins de kouras.* (38)

KOURATIER, COURATIER (hybride) n. m. *fréq.* Arbre sauvage (parinari excelsa) produisant des fruits très sucrés (koura*). *Elle arriva au couratier, arbre géant aux fruits charnus et sucrés [...].* (I. K. MARITÉ, p. 148)

L

LABÉ-TAMBA n. f. plur. *fréq.* Chaussures rudimentaires taillées dans les vieux pneus des véhicules. Allusion au fait que les pneus ont roulé à plusieurs reprises de Labé (en Guinée) à Tambakounda (au Sénégal), ou au fait que ces chaussures peuvent résister à une marche à pied entre ces deux villes. *Il était habillé de haillons et chaussé d'une paire de Labé-Tamba.* (38)

Syn. (part.) : en-attendant*.

LAFIDI (origine maninka) n. m. *fréq.*

1. Préparation spéciale du riz, cuit avec du gombo*, et assaisonné selon les moyens (viande, poisson, etc.). *Prenez, dit-il, comme nos ancêtres, de la bouillie et un bol de lafidi le matin.* (I. B. KAKÉ, p. 123) *Le matin on trouvait à sa table [...] des plats typiques de la Haute Guinée comme le lafidi, sorte de riz apprêté au gombo* et au soumbara* (pâte fermentée de grain de néré*) [...].* (I. B. KAKÉ, p. 175)

2. Guinéen dit « de l'intérieur » par opposition à Guinéen de l'extérieur ou diaspo*. *A.S.S. est venu apporter sa précieuse et efficace contribution à l'unité nationale. En élargissant le fossé entre diaspos et lafidi.* (LE LYNX, 167, p. 5)

LAÏLATOUL-GHADR, LAYLATOUL-GHADR (origine arabe) n. m. *rare.*

26^e nuit du mois de Ramadan* consacrée entièrement à des prières et des chants religieux (la nuit du destin). *C'était le dimanche, 26 février de 9 h 30 à 16 heures jour de laïlatoul-ghadr.* (LE LYNX, 156, p. 9)

LAKOUROU n. m. inv. *rare.* Militaire non gradé, recrue. [...] *les bidasses et autres lakourou peuvent rejoindre leurs casernes.* (LE LYNX, 204, p. 2) *Auparavant déjà, il avait publié le décret 025 révoquant le colonel [...] de ses fonctions de ministre des bidasses et autres lakourou.* (LE LYNX, 204, p. 2)

LATYIRI (origine pular) n. m. *fréq.* Couscous de céréales, principalement de maïs. *C'était déjà une femme qui ne laissait passer ni Ramadan*, ni Tabaski*, ni touppal, ni hirdé*, sans composer avec l'art d'une mère quelque mystérieux latyiri accompagné d'un lait consistant et du meilleur des beurres [...].* (T. MONENEMBO, 1983)

- LÉFA, LEFFA n. m. *fréq.* Sorte de disque en osier tressé et servant à couvrir les plats. *Le tout fut recouvert d'un léfa en osier.* (I. K. MARITÉ, p. 99) *Le plafond, très haut, était entièrement décoré avec des léfa [...].* (K. BARRY, p. 25)
- LEPPI (origine pular) n. m. plur. *fréq.* Bandes de cotonnade, habit confectionné à partir de ces bandes. *Binta à la porte, dans une tenue simple de leppi, sourit intimidée.* (I. K. MARITÉ, p. 278) *Lama avait entassé les morceaux de cretonne, de percale, de taffetas, de dentelle, de leppi et de kerdennis* [...].* (T. MONENEMBO, 1986, p. 19)
- LIBANAIS n. m. *fréq.* Pain fabriqué industriellement dans la boulangerie des Libanais (du moins à l'origine). *Il déjeune avec un gros libanais à lui seul.* (37)
- LIER QUELQU'UN loc. verb. *fréq.* « Lier quelqu'un, c'est le soumettre par des maléfices à la volonté de celui qui le travaille*. » (J. P. ALATA, p. 192) *Il s'agissait là d'un très dangereux travail accompli par un de ses confrères pour obtenir un avantage irrégulier du président, lui nuire ou, ce qui était pire dans l'esprit superstitieux des commissaires, le lier [...].* (J. P. ALATA, p. 192)
- LINGUÉ, LINKÉ n. m. *rare.* *Azelia africana.* Grand arbre de la savane utilisé dans la construction ainsi que pour la confection de meubles. *Tu es comme le linké, hurlait-il exactement comme cet arbre géant qui, au lieu de porter son ombre à son pied, la porte bizarrement à des lieues à la ronde [...].* (L. CAMARA, 1966, p. 200)
- LISTIKHAR (origine arabe) n. m. *fréq.* « Le *listikhar* consiste en une prière adressée, en état de pureté totale, et avant de se coucher, au tout-puissant qui, s'il exauce, vous donne la réponse à la question posée. » (A. A. DIALLO, p. 162 note) *Je savais aussi qu'il y a des gens très versés dans les écritures saintes et qui, grâce au listikhar, peuvent vous dire de quoi demain sera fait [...].* (A. A. DIALLO, p. 162)
- LIT EN BANCO n. m. *rare.* Lit en terre battue. [...] *nous, les fillettes, devons nous contenter d'un simple lit en banco, très dur, où nous dormions tous ensemble.* (K. BARRY, p. 33)
- LIT « PICOT », LIT PICOT, LIT-PICOT, LIPICOT n. m. *fréq.* Lit de camp, lit pliant. *Selon le rang social du prisonnier on lui attribue un lit « picot » ou bien il dort sur le ciment.* (A. DIALLO, p. 46) *Quant à mon frère jumeau lui il était couché sur le lit picot.* (39, D 61) *Après avoir nagé dans la piscine, elle s'allongeait sur un lit-picot.* (T. MONENEMBO, 1986, p. 113) *Assis dans un lipicot [...]. nous l'entendions expliquer [...] comment fut tué T.F.* (O. A. BAH, P. 15)

- LOCATAIRE n. m. *fréq.* Propriétaire ou préposé au contrôle du chargement et des recettes d'un véhicule. [...] *une horde de locataires venant je ne sais d'où [...] ne cessaient de me trimballer devant les commissariats, la gendarmerie, etc.* (39, D 207)
- LOKO (origine kpèlè) n. m. *fréq.* Banane à cuire ou à frire avant consommation. *Ses enfants raffolent du loko cuit ou frit.* (38)
Comp. et syn. : banane loko*.
- LOUGAN n. m. *rare.* Champ ou jardin de case*. *Il y avait aussi les esclaves, mais, en fait, eux-mêmes en avaient souvent besoin pour la culture de leurs champs ou le labour de leurs lougans [...]* (T. DIALLO, 1978, p. 13). [...] *elle se tenait dans un lougan bordant le chemin.* (T. MONENEMBO, 1983, p. 49)
- LUMIÈRE n. f. *fréq.* Courant électrique. *Je voulais repasser mon pantalon, mais il n'y a plus de lumière.* (38)
- LUNETTES FUMÉES n. f. *fréq.* Lunettes de soleil. *Ils m'ont arraché [...] mes lunettes fumées.* (39, D 37)
- LUNETTES PHARMACEUTIQUES n. f. plur. *fréq.* Lunettes correctrices. *Informez Mme H.G. [...] la retrouvaille (sic) de ses documents dont [...] une paire de lunettes pharmaceutiques.* (HORROYA, 208, p. 10)

M

MAFÉ HAKO (origine pular) n. m. *rare*. Sauce* à base de feuilles. *Et il faut te dire que notre mafé hako ne s'effraie d'aucune concurrence.* (T. MONENEMBO, 1983, p. 73)

Syn. : sauce-feuilles*, bourakhè*.

Rem. : les feuilles peuvent être de patate, de manioc ou simplement d'épinard.

MAFÉ TIGA (origine pular) n. m. *fréq.* Sauce* à l'arachide. *Pressé de questions, il promet d'adjoindre au riz une « sauce » réconfortante : mafé tiga ou bourakhè ainsi que la renaissance d'un véritable « B » pour les Européens et les malades.* (J. P. ALATA, p. 285)

Syn. : sauce à l'arachide*.

MAGBANA (origine soso) n. m. *fréq.* Minibus de transport de passagers. *Mais ces jeunes filles sont confrontées à d'insurmontables problèmes de la part de certains chauffeurs et apprentis de magbana.* (LE LYNX, 152, p. 11) *Une collision entre le train de la société des bauxites de kindia (SBK), et un magbana a fait 16 morts et de nombreux blessés, le samedi 19 mars, vers 11 heures.* (LE LYNX, 157, p. 11)

Syn. : mille-kilos*.

MAÎTRE DE LA PAROLE n. m. *rare*. Griot traditionnaliste*. *Les vrais griots, c'est-à-dire les Belentigui, ou maîtres de la parole, n'errent pas dans les grandes villes.* (L. CAMARA, 1980, p. 21)

MAKOUROU (du nom d'un danseur nommé Makourou) n. m. *fréq.* Danse de Basse Guinée. *Le makourou, raconte le vieux C., a été introduit à Conakry en 1937 par des planteurs de Bentley qui ont envoyé une troupe de danseurs « mandeniyi » de Samou pour animer leur stand à une foire commerciale.* (LE LYNX, 158, p. 9)

MAL NÉ n. m. *rare*. « Il faut entendre par mal né des doutes sur la paternité. » (A. F. SYLLA, p. 138). *Mal né, comme on dit, il a tout mis en œuvre pour éliminer ceux et celles qui sont bien nés*.* (A. F. SYLLA, p. 138)

ant. : bien né*.

MAMACROTTE (du fr. « mama » et du maninka « koro », ancien, vieux) n. f. *rare. spéc. jeunes*. Vieille femme qui veut se faire passer pour jeune, qui s'accroche aux activités de jeunesse ; par extension

prostituée. *Il se vante d'être un séducteur, alors qu'on ne le voit qu'avec des mamacrottes.* (38)

MAMAYA (origine maninka) n. f. parfois m. *fréq.*

1. Danse guinéenne. *Lors de la fête du 3 avril, les femmes se sont réunies sur l'esplanade du Palais du peuple pour danser la mamaya.* (36) [...] *on a remarqué que ses meetings et réceptions avaient fait le plein de gosses, visiblement attirés par la mamaya des griots.* (LE LYNX, 154, p. 4)

2. Pagaille. *Les uns montent sur les chaises, les autres sur les tables et bonjour la mamaya.* (LE LYNX, 153, p. 4) *Se rencontrer à la prière avec le voile blanc sur la tête, tout ça, c'est la mamaya.* (LE LYNX, 156, p. 4)

3. « Société de jeunes gens et de jeunes filles qui organisent des veillées, des danses et soirées artistiques. » (D. T. NIANE, p. 13) *Kankan, Ndiarabi, évocation de la belle époque du mamaya [...].* (D. T. NIANE, p. 13)

MAMBA NOIR n. m. *rare.* Serpent dont le venin est foudroyant. [...] *aller aiguiser ses multiples dents de mamba noir en Métropole [...].* (A. FANTOURÉ, 1980, p. 22)

MAMIE, MAMMIE n. m. *rare.* Grosse femme généralement commerçante. *La mamie était armée d'un avantageux gourdin et braillait de plus belle [...].* (T. MONENEMBO, 1986, p. 26) *Ces rues où se dandinent les bonnes mammies revenant du marché portant sur la tête des fardeaux de mules.* (T. MONENEMBO, 1983, p. 11) [...] *les nounous et mamies de Conakry, toutes sensibilités et associations confondues, ont rempli parterre et balcon de la salle des congrès.* (LE LYNX, 156, p. 8)

MANGER LE DÉGUÉ (origine maninka) loc. verb. *rare.* Manière de sous-crirer à un serment occulte dont la violation entraîne la mort. *Les habitants se résignèrent à manger le dégué* (pâte de riz blanc), gage d'un serment inviolable de fidélité à la parole donnée et dont les parjures mourraient infailliblement.* (I. K. FOFANA, p. 169)

MANSA (origine maninka) n. m. *fréq.* Roi, empereur. *Soumangourou le mansa le plus authentique va régner sur l'univers des mortels avec l'infailibilité et l'indomptabilité des ninki-nanga*.* (A. T. CISSÉ, p. 26) *Mansa! dit-il, nous revenons du lointain pays de Do.* (L. CAMARA, 1980, p. 86)

MARABOUT (origine arabe) n. m. *fréq.*

1. Personne très instruite en matière de religion musulmane, et très sage. *Pensaient-ils déjà eux aussi à la prédiction des marabouts évoqués plus haut?* (I. B. KAKÉ, p. 23) *Cette révolution musulmane,*

*dirigée par douze marabouts peuls et dix marabouts mandingues**, était avant tout une révolution politique et religieuse [...]. (B. BARRY, p. 18) *Les chevaux servaient de monture de parade lors des fêtes religieuses ou d'intronisation d'un chef ou d'un marabout.* (T. DIALLO, 1972, p. 95)

2. personne qui utilise le Coran à des fins divinatoires. *Ce canard, je l'avais eu caneton. Il y a longtemps que je l'aurais bouffé, si un marabout ne m'avait dit qu'il me porterait bonheur si je le gardais.* (W. SASSINE, 1985, p. 17) *Un marabout m'avait dit de me méfier des eaux profondes.* (W. SASSINE, 1985, p. 44). *Je ne sais pas encore le genre de bonheur que me promet S., mais c'est un bon marabout.* (W. SASSINE, 1973, p. 59)

3. Escroc qui abuse de la crédulité des gens pour leur soutirer des biens, de l'argent et même des renseignements au profit du pouvoir en place. *En effet nous reçûmes les premières visites de citadins, de marabouts [...] de charlatans, d'escrocs, de colporteurs [...].* (A. FANTOURÉ, 1980, p. 13) *De quoi il se mêle, ce marabout mal enturbanné.* (A. T. CISSÉ, p. 18) *Il n'est un secret pour personne que nombre de marabouts feront partie de ses agents de renseignements.*

Comp. : faux marabout*, marabout-dioula*, marabout-guérisseur*.

Dér. = maraboutage*, maraboutisme*.

MARABOUT-GUÉRISSEUR n. m. *fréq.* Marabout qui utilise les versets du Coran à des fins thérapeutiques. *Ils critiquent les marabouts-guérisseurs ou lecteur de sable et de cauris comme des exploiters [...].* (L. KABA, p. 138) *Son quadrisaïeul, F.T., vint s'établir au XVIII^e siècle au village de Kolifakoro, dans le Konian, où il exerçait la profession de marabout-guérisseur.* (J. S. CANALE-2, p. 211) *Elle se mit donc à prier autant qu'elle put, maudissant [...] ce bougre de marabout-guérisseur.* (T. MONENEMBO, 1983, p. 128)

MARABOUTAGE n. m. *fréq.* Utilisation des connaissances mystérieuses des marabouts à des fins, autres que religieuses. *L'intrigue, les manigances, les médisances et les maraboutages étaient les seules armes dont elles disposaient.* (K. BARRY, p. 108) [...] *ne s'est-il pas livré à mon encounter à des pratiques de maraboutage?* (K. BARRY, p. 171)

MARABOUTISME n. m. *fréq.* Croyance en l'efficacité des marabouts. *N'oubliez jamais que l'Afrique est encore largement dominée par [...] le maraboutisme et le fétichisme.* (A. F. SYLLA, p. 186)

MARÂTRE n. f. *fréq.* Coépouse de la mère. *Vivre chez sa marâtre avec des demi-frères plus âgés que vous n'est pas une chose marrante, frère.* (T. MONENEMBO, 1983, p. 66)

- MARCHER COMME UN CHEF DE CANTON** loc. verb. *rare*. Marcher lentement ou majestueusement. *Alors que nous sommes pressés, tu marches comme un chef de canton [...].* (37)
- MARGA** n. m. *rare. spéc. Histoire*. Hameau (situé à coté des champs et des troupeaux) servant de résidence secondaire pour un notable ou un Almami* *Lorsqu'il finit ses deux ans, il se retirait dans ses marga (hameaux résidentiels) [...].* (T. DIALLO, 1972, p. 43)
Syn. : foulasso, hameau de culture*, village de culture*.
- MARIGOT** n. m. *fréq.* Cours d'eau où l'on se ravitaille en eau potable et où l'on lave les habits. *[...] le dernier crocodile du marigot du village a commencé à jouer avec la chèvre blanche du chef [...].* (W. SAS-SINE, 1985, p. 13)
- MASTA** (origine anglaise) n. m. *fréq.* « Déformation transmise par la Sierra Leone de l'anglais "master". » (J. S. CANALE-1, p. 304, note)
Patron, homme d'affaires, entrepreneur. *On comptait parmi eux 4003 mastas (entrepreneurs).* (J. S. CANALE-1, p. 304)
- MATÉRIALISTE** adj. *fréq.* Qui aime et ne se laisse guider que par l'argent et les biens matériels. *Elle ne serait non plus matérialiste, se contentant de ce que lui offrent ses parents.* (LE LYNX, 154, p. 7)
- MATÉRIEL** n. m. *fréq.* Argent et biens matériels *Notre union est fondée sur le matériel.* (39, D 58)
- MÉDERSA** (origine arabe) n. f. *fréq.* École où l'on étudie l'arabe. *[Il voulait] empêcher l'expansion de la culture arabo-islamique par la fermeture de toutes les médersas ou écoles arabes en Guinée.* (A. F. SYLLA, p. 139)
- MÉLANGÉ** adj. *rare*. Troublé, confus. *La ville est mélangée, dit-il.* (A. A. DIALLO, p. 163)
- MÉLANGER LES PÉDALES** loc. verb. *fréq.*
1. Mener un double jeu dans une affaire. *Nous ne nous comprenions pas parce qu'il mélangeait les pédales entre nous.* (37)
2. Se lier à plusieurs partenaires extra-conjugaux à la fois. *Il mélange les pédales entre plusieurs filles de la même famille.* (38)
- MÉNAGE** n. m. *fréq.* Mariage. *C'est une femme impossible. Elle en est à son troisième ménage.* (37)
- MÉTIER CASTÉ** n. m. *rare*. Métier réservé à une caste à l'exclusion de toutes les autres catégories sociales. *[...] les métiers castés sont surtout ceux de forgeron, de bijoutier, de tisserand, de cordonnier, de potier, de sculpteur sur bois, de teinturier et de griot.* (T. DIALLO, 1972, p. 89)
- METTRE DANS LES CONDITIONS** loc. verb. *fréq. oral*. Assurer de bonnes conditions matérielles et morales. *Mon frère n'a qu'un seul souci, c'est de mettre sa femme dans les conditions.* (38)

METTRE EN CONDITION loc. verb. *fréq. spéc. Camp Boiro.* « La mise en condition recouvrait bien des aspects à Boiro. On appelait ainsi aussi bien les conditions favorables accordées à des prisonniers à quelques semaines de leur libération, que la préparation physique et psychologique à un interrogatoire et comportant le jeûne complet parfois le ligotage et le dénudage. L'auteur a entendu un officier de santé du Camp crier « mettez-le en condition » au sujet d'un malade qui se plaignait trop amèrement. Il ne s'agissait pas, comme vous pourriez le croire, d'ouvrir sa porte et de lui donner du lait, mais de l'attacher et de le mettre à la Diète*. » (J. P. ALATA, p. 159, note) *Il est ministre, c'est une grosse banane. On a dit de le mettre en condition, de bien s'occuper de lui. Il ricane.* (A. A. DIALLO, p. 54)
 Dér. : conditionner*.

METTRE EN ÉCHEC loc. verb. *fréq.* Faire échouer. *Les individus tarés [...] se sont employés à mettre en échec le programme du CMRN*, a-t-il dit.* (HOROYA, 179, p. 3)

METTRE PIEDS (QUELQUE PART) loc. verb. *fréq.* Mettre les pieds quelque part, y aller. *Je n'ai jamais mis pieds chez cette fille, je ne la connais pas.* (37)

Rem. : on dit souvent aussi « foutre pieds ».

MILITANT D'HONNEUR n. m. *fréq. spéc. Politique.* Titre solennellement attribué aux enseignants par le responsable suprême de la révolution. Mais, compte tenu de la dégradation incroyable de la situation des enseignants, ce titre était devenu très ironique. Certains orthographiaient « militant donneur » pour exprimer le fait qu'il ne fait que donner sans rien recevoir. *L'ancien président avait décerné aux enseignants le titre prétendu glorieux de militant d'honneur du Parti sans se soucier d'améliorer leurs conditions de vie lamentables.* (37)

MILLE-KILOS n. f. *rare.* Petit car de transport de personnes. *Nous avons constaté la présence de la mille-kilos [...] stationnée sur le rebord droit de la chaussée.* (39, D 35) [...] *ces camionnettes que nous appelions les mille-kilos toujours bourrées à craquer.* (K. BARRY, p. 141)

Syn. : alac*, alakabon*, magbana*.

MINISTRE IMPORTÉ n. m. *fréq.* Cadre guinéen ayant vécu à l'extérieur de la Guinée sous l'ancien régime*, rappelé par les militaires pour occuper un poste ministériel. *On ne peut pas accuser les ministres importés d'être des anciens dignitaires du PDG*.* (37)

MIRADOR n. m. *fréq.* Construction en bois ou en bambou sur laquelle se juchent les surveillants des champs et qui permet de mettre certaines récoltes à sécher hors de portée des animaux domestiques. *Je ne le quittais pour ainsi dire pas, soit pour paître le bétail, soit pour*

surveiller les moissons du haut des miradors. ((L. CAMARA, 1966-2, p. 54) *Vous la verrez assise sur un mirador en spectatrice, aux abords de la place des fêtes.* (L. CAMARA, 1980, p. 47)

MISE EN CONDITION n. f. *fréq. spéc.* *Camp Boiro.* Préparation physique et psychologique des prisonniers pour l'interrogatoire au Camp Boiro*. *C'est la diète d'accueil* ceux qui arrivent y sont automatiquement soumis. Elle dure généralement de trois à quatre jours. Ils appellent cela la mise en condition.* (A. A. DIALLO, p. 56)

MISKINE, MISQUINE (origine arabe) n. m. *fréq.* Personne faisant partie de la catégorie sociale des pauvres. [...] *notre leader bien aimé, le père des miskines, etc.* (A. F. SYLLA, P. 90) *Le PDG* est le parti de Dieu, de ceux qui ne comptent que sur Dieu, des misquines (pauvres) qui vivent à la sueur de leur front.* (A. F. SYLLA, p. 144)

MISSIDE (origine arabe) n. f. ou parfois m. *rare. spéc.* *Histoire.* Village pourvu d'une mosquée où se font les prières du vendredi, équivalent de paroisse. *La « misside » (paroisse) était une unité sociale sans doute, mais non géographique.* (J. S. CANALE-1, p. 34) *Respecté Thierno, honorables notables du misside [...].* (I. K. MARITÉ, p. 218) *On savait aussi que le jeune Y. [...] était entouré de conseillers avisés, expert dans l'art de se faire des alliés sinon des amis, dans les différents missides [...].* (T. DIALLO, 1978, p. 31)

Syn. : village-mosquée, village-paroisse.

Comp. et syn. : village misside.

MODE « EN ATTENDANT » V. en-attendant.

MONI (origine maninka) n. m. *rare.* Bouillie faite à partir de la farine de céréales (maïs, mil, fonio*, riz). *Tu viendras réchauffer ton moni qui t'attend depuis midi.* (A. DORÉ, p. 62) *Le matin on trouvait à sa table [...] des plats typiques de la Haute Guinée comme le lafidi* [...] ou le moni connu dans diverses régions de l'Ouest africain sous le nom de bouillie des malades.* (I. B. KAKÉ, p. 175)

MOUCHOIR DE TÊTE (survivance du XVII^e siècle) n. m. *fréq.* Foulard que les femmes nouent autour de la tête. *À défaut du voile, les femmes devraient au moins porter des mouchoirs de tête.* (37)

MOUKÉ(S) (origine pular) n. plur. *rare.* Babouches. *Le greffe m'envoya un grand boubou*, une paire de moukés.* (J. P. ALATA, p. 160) *Le bouquet de ce feu d'artifice fut le geste de G.F. ôtant un de ses moukés et chargeant un prisonnier d'en frapper au visage le détenu ligoté.* (J. P. ALATA, p. 207)

MOUKI, MUKI (origine pular) n. m. *rare. spéc.* *Agriculture.* « À la daba*, on rassemble un tas de mottes superficielles, les tiges d'herbe tournées vers l'intérieur. La plaine se hérissé alors de milliers de ces

boursouflures en rang serrés. Quelques bouses de vache sont introduites au milieu et on allume. Cela brûle trente-six à quarante-huit heures, à feu doux. Puis on étendra, à la daba, cette terre rougie, pulvérulente, sera nivelée pour les semailles. » (J. S. CANALE-1, p. 28) *On y pratique le mouki [...].* (J. S. CANALE-1, p. 28) *C'est cette préparation d'engrais qu'on appelle en peul le muki.* (T. DIALLO, 1972, p. 77)

MOUSSOUCOLOGIQUE (origine maninko et suffixe fr.) adj. *rare. spéc. jeunes.* Relatif aux femmes. *Il est toujours occupé à des affaires moussoucologiques.* (37)

N

- NAQUO (origine maninka) n. m. *fréq.* Jardin de légumes généralement entretenu par les femmes. *Mais les jardins féminins, en bordure de la zone inondée, les naquo, s'étendent et rapportent de plus en plus [...].* (J. S. CANALE-1, p. 381)
- NAVÉTANAT n. m. *fréq.* Main d'œuvre saisonnière immigrant au Sénégal pour la culture de l'arachide. *Ses débouchés traditionnels étaient : une émigration saisonnière vers les pays voisins à grande culture, le navétanat [...].* (J. P. ALATA, p. 184)
- NAVÉTANE n. m. *fréq.* Travailleur saisonnier immigrant pour la culture de l'arachide au Sénégal. *Ce sont trois navétanes de moins de vingt-cinq ans, travailleurs saisonniers de l'arachide, habitués à traverser la frontière du Sénégal [...].* (A. A. DIALLO, p. 153)
- NDANTARI, DANTARI (origine pular) n. m. *rare. spéc. Géographie.* Sol de bas-fonds argileux, argilo-limoneux ou argilo-sablonneux. *Le ndantari [...] succède directement au fitaare.* (T. DIALLO, 1972, p. 77). *Ce sont les dantari [...] facile à travailler [...].* (J. S. CANALE-1, p. 28)
- NÉRÉ (origine maninka) n. m. *fréq.* Parkia biglonosa. Arbre dont les fruits servent à confectionner le soumbara*. [...] *la senteur capiteuse des nérés et des fruits de karité.* (I. K. MARITÉ, p. 172) [...] *ce petit fruit noir qui pousse sur un arbre que nous appelons néré.* (K. BARRY, p. 95) *Il choisissait un arbre, un kapokier, ou un néré, dont l'ombre lui apparaissait suffisamment dense, et nous nous asseyions.* (L. CAMARA, 1966-2, p. 47)
- NFAMA, FAMA (origine maninka) n. m. *fréq.* Chef, roi. [...] *le Nfama a programmé celui-ci pour après-demain.* (O. A. BAH, p. 85)
- N'IMPORTE-QUI n. m. *fréq.* Individu quelconque, sans importance. *Il a dû croire que c'est un n'importe qui qui se mêle dans* ses affaires.* (38)
- NINGHI-NANGA, NINKI-NANGA (origine maninka) n. m. *rare.* Serpent considéré comme un génie avec lequel on passe un contrat pour bénéficier d'une protection absolue et d'une richesse assurée, pourvu que le contrat soit scrupuleusement respecté. *Ainsi le Ninghi-Nanga — serpent Fétiche-arc-en-ciel — accorde pouvoir, fortune et autres biens matériels.* (D. T. NIANE, p. 21) *Soumangourou le*

*mansa** le plus authentique va régner sur l'univers des mortels avec l'infaillibilité et l'indomptabilité des ninki-nanga. (A. T. CISSÉ, p. 26)

NKO (origine maninka) n. m. *fréq.* Écriture spéciale du maninka. *Le nko est une écriture originale inventée par un marabout de Kankan et qui est adaptée à la langue malinké.* (38)

NOIX DE COLA n. f. *fréq.* Cola. *Et si l'invité est de marque, les noix de cola complètent noblement le cérémonial de la rencontre.* (B. BARRY, p. 24) *Mes tantes, de leur côté, firent des sacrifices et offrirent des noix de kola aux diverses personnes que leur désignèrent les marabouts consultés.* (L. CAMARA, 1966-2, p. 156) *M. B. acheta à l'un d'entre eux des noix de cola.* (W. SASSINE, 1973, p. 58) – *De quoi as-tu besoin ? – Soixante-dix noix de cola rouges, soixante-dix noix de cola blanches, une chèvre tachetée, un coq blanc [...].* (A. T. CISSÉ, p. 26) *Il enfourna une noix de cola aussi grosse qu'une mangue.* (W. SASSINE, 1985, p. 16)

NOIX DE KOLA DE KARAMOKO ALFA n. f. *rare. spéc. Histoire.* Taxe que les commerçants payaient à l'entrée et à la sortie du Fouta Djallon théocratique. *Ils devaient seulement faire un cadeau au chef local ou l'Almami. Ce cadeau s'appelait la noix de kola de karamoko Alfa.* (T. DIALLO, 1972)

NORME(S) n. f. *fréq. spéc. Histoire.* « Fournitures obligatoires de denrées et de bétail connues sous le nom inoubliable de *normes.* » (HOROYA, 183, p. 2) *Par ailleurs, l'État avait institué un système de normes – c'est-à-dire que les paysans devaient produire et commercialiser obligatoirement une certaine quantité de denrées [...].* (34, p. 1646) *Les militants du PRL de Kaité [...] protestent contre le paiement double de la norme (fourniture obligatoire de grains).* (A. F. SYLLA, p. 43)

NOSTALGIQUE n. m. ou f. *fréq.* Personne qui regrette l'ancien régime* et qui fait tout pour saboter le nouveau. *Ils sont de toutes les ethnies ces nostalgiques [...].* (HOROYA, 186, p. 5)

NYAMAKALA (origine pular) n. m. *fréq.* Chanteur et joueur de guitare dans les hirdés* (veillées) sans être de la caste des griots. *E.M.B. [...] s'est trouvé, par le plus pur hasard, en face d'un groupe de nyamakala en brousse.* (HOROYA, 204, p. 8)

NYAMOU (origine kpèlè) n. m. *fréq.* Objet de culte animiste de la Guinée Forestière. *Selon de très anciennes croyances le simoé* (Basse Guinée), le komo* (Haute Guinée), le nyamou (Guinée Forestière), pendant les cérémonies mystiques, étaient assimilés à un esprit supra-naturel, donc à un dieu.* (HOROYA, 173, p. 7)

NYÉBÉ (origine pular) n. m. *rare.* Variété locale de haricot. *En Guinée le nyébé est souvent cultivé en association avec d'autres cultures.* (38)

O

- OCCASION** n. f. *fréq.* Véhicule de transport de personnes et de bagages, dans lequel on s'embarque en payant les frais de transport. *Mon village n'est pas très fréquenté par les véhicules de transport. On peut y attendre une occasion pendant deux jours.* (37) *Hommes et femmes aux corbeilles remplies de provisions attendent les occasions.* (40)
- OCCASION PEINTURÉE** n. f. *fréq. spéc. jeunes.* Femme qui s'est éclaircie la peau par des produits cosmétiques. *Malheureusement dans la salle je n'ai vu aucune jeune fille. Quelques occasions peinturées, de vieux sympas, d'antiques beaux restes...* (LE LYNX, 152, p. 2) *Commentaire d'une voisine occasion peinturée : « On doit éviter de faire produire ces deux artistes ensemble » [...].* (LE LYNX, 160, p. 9)
- OPÉRATION** n. f. *fréq.* Euphémisme pour dire « vol ». *K.C. m'invite à venir avec eux pour les opérations.* (39, D 453) *C'est ma première fois de sortir en opération clandestine avec mes collègues.* (39, D 453) [...] *étant cohabitant*, je connais tous les rouages pour faciliter l'opération.* (39, D 450)
- OPÉRER** v. intr. *fréq.* Voler. *Aucunement je ne peux m'hasarder [sic] à opérer de concert avec lui.* (39, D 450)
- OREILLES-ROUGES** n. f. plur. *rare.* Personne de race blanche. *Mais ce sont les Blancs, les oreilles rouges qui se sont servis de lui pour arriver au même but.* (T. DIALLO, 1978, p. 15) [...] *ils ne tenaient pas à ce que les étrangers, les oreilles-rouges [...] pénètrent dans leur pays.* (T. DIALLO, 1972, p. 8) [...] *il est resté là-bas chez les Oreilles-Rouges et ne pourra être enterré près des siens.* (D. T. NIANE, p. 34)
- OSEILLE DE GUINÉE** n. f. *rare. spéc. Botanique.* hibiscus sabdariffa. Plante dont les feuilles au goût acide sont utilisées comme condiment. *Voici la liste des produits locaux les plus riches en vitamine C : le follère (oseille de Guinée), le piment de terre [...].* (42)
- OUALIOU, OUALIYOU, WALIYOU, OUALI, WALI** (origine arabe) n. m. *fréq. Saint.* *L'action armée de ces héros et de leurs compagnons [...] comme la résistance de nos « oualiou » (nos saints) [...].* (S. TRAORÉ, p. 81) *Il tuera [...] le petit-fils du grand oualiou de Dinguiraye [...].* (A. F. SYLLA, p. 119) *Les prénoms A. et S. se trouvent être exactement ceux du CFM, le walyou (saint en arabe) de Kankan.*

(I. B. KAKÉ, p. 22) [...] *les sofas du wâli attaquèrent le résident qui approchait de Busurah.* (T. DIALLO, 1978, p. 39) [...] *il enjoint à tous les lettrés du Fouta, walis et marabouts d'entrer en khalwa* (retraite spirituelle).* (34, p. 48)

OUASSACOUMBA (origine maninka) n. f. *fréq.* Sorte de castagnettes. *Nous l'avons trouvé [...] entouré de 11 artistes dont [...] un rythmiste de la ouassacoumba.* (HOROYA, 204, p. 8)

OULÉMA (origine arabe) n. m. *fréq.* Érudits par rapport à la religion musulmane. *Plusieurs dizaines d'oulémas marocains récitent des prières coraniques lancinantes [...].* (I. B. KAKÉ, p. 231)

OUSSOULAN, WOUSOULAN, WUSULAN (origine maninka) n. m. *fréq.* « Ingrédient à base de feuilles et de racines destiné à désodoriser. » (L. CAMARA, 1980, p. 117) [...] *il émanait de son corps et de ses vêtements une entêtante odeur de oussoulan [...].* (L. CAMARA, 1980, p. 117) *Il y avait le goût du sel de ses larmes et de son wusulan que j'aimais.* (J. P. ALATA, p. 162)

OUVRIER n. m. *fréq.* Artisan établi à son propre compte. *Les ouvriers sont difficiles à comprendre. Le menuisier m'a encore doumpé* (40). Le tailleur m'a donné rendez-vous dans une semaine pour mon boubou*, mais avec les ouvriers on ne sait jamais.* (37)

P

PACOTILLES n. f. plur. *fréq.* Bijoux. *Je suis domicilié chez M.M.C. ménagère, vendeuse de pacotilles.* (39)

Rem. : le mot ne comporte aucune connotation péjorative.

PAGNE n. m. *fréq.*

1. Pièce d'étoffe que les femmes nouent autour des hanches et qui descend généralement jusqu'aux chevilles. On distingue plusieurs types de pagnes.

– **Pagne hawsa.** Pagne épais, rugueux et souvent multicolore qui, au départ, venait du pays hawsa (Nigéria). *Ils vous achèteront des pagnes hawsa [...].* (I. K. MARITÉ, p. 60)

– **Pagne indigo.** Pagne de tissu importé (percale, cretonne, bazin* teint localement à l'indigo). *De grosses gouttes d'eau s'échappaient d'un pagne indigo en loques, qu'elle tordait entre ses mains.* (L. CAMARA, 1980, p. 42)

– **Pagne leppi.** Pagne de cotonnade de fabrication locale (voir leppi*). *Pour les fêtes, j'ai toujours habillé ma femme. Elle choisit elle-même entre les pagnes leppi, pagnes indigo ou wax.* (37)

Comp. : pagne de virginité*, sous-pagne*.

2. Symbole de la féminité et de la faiblesse. *Tremblez roitelets porteurs de pagnes, coupables d'apostasie à l'égard de nos fétiches séculaires.* (A. T. CISSÉ, p. 26). *Nous ne discuterons pas avec un porteur de pagne et de camisole comme nous.* (I. B. KAKÉ, p. 185)

PAGNE DE VIRGINITÉ n. m. *rare.* Pagne (maculé de sang ou non) témoins de la virginité ou de la non virginité d'une femme nouvellement mariée. *Ainsi prises de fièvre, la fièvre d'exhibition du pagne de virginité, elles n'attendaient guère une réplique du roi.* (L. CAMARA, 1980, p. 110)

Syn. : Linge de virginité.

PAIN BLANC n. m. *fréq.* Mélange de farine de riz et de miel (ou sucre). *Au Fouta Djallon les repas de toutes les cérémonies religieuses sont accompagnés de pain blanc.* (38)

PAIN DE SINGE n. m. *fréq.* Fruit du baobab. [...] *j'avais déjà grimpé des troncs de baobab plus énormes pour chercher les pains de singe dans mon enfance.* (W. SASSINE, 1985, p. 65)

- PAJÉRO n. f. *fréq.* Voiture à quatre roues motrices, très luxueuse, d'origine japonaise. *Hier ils trouvaient difficilement le pain quotidien, aujourd'hui toutes leurs familles se pavanent dans des pajéros dernier cri.* (37)
- PAJÉROCRATIE n. f. *fréq. spéc. jeunes.* Haute bourgeoisie aux commandes de l'État ou de l'économie. *Mon rêve est de faire partie un jour de la pajérocratie.* (38)
- PALMISTE n. m. *fréq.* Noyau de la noix de palme contenant une amande dont on extrait l'huile de palmiste*. *Seul les palmistes (l'amande extraite après concassage du noyau) sont exportés [...].* (J. S. CANALE-1, p. 260) *En fait le ramassage et l'exportation des palmistes relèvent ici encore de la cueillette plus que de l'agriculture.* (J. S. CANALE-1, p. 102)
- PANTALON n. m. *fréq.* Symbole de la virilité et de la force de l'homme. Porter un pantalon : être un homme. [...] *les femmes de Conakry, avaient demandé à leurs maris en 1954 de leur céder le pantalon s'ils étaient hésitants.* (A. F. SYLLA, p. 46) *Mais parler pour ne rien dire ne convient pas à un homme qui porte le pantalon.* (L. CAMARA, 1980, p. 29) *Tu prétends toi aussi porter le pantalon. Eh bien, je vais te montrer la différence entre un pantalon et un pagne.* (A. T. CISSÉ, p. 67) *Ma parole!... s'écria-t-elle, tu ne portes pas de pantalon, mais bien le pagne des femmes!* (L. CAMARA, 1980, p. 156) *Ces hommes dévalorisés, hier encore fiables, aujourd'hui sans os, sans pantalon, sans consistance [...].* (T. MONENEMBO, 1986, p. 60)
- PANTALON BOUFFANT n. m. *fréq.* Pantalon traditionnel très ample qu'on porte généralement avec un grand boubou. *Mais D. [...] avait donné la confiance tout en s'acharnant sur le pantalon bouffant de son homme [...].* (T. MONENEMBO, 1986, p. 45) *D'autres, dans l'ardeur de la lutte, laissaient tomber leur pantalon bouffant, dont le cordon avait craqué.* (A. DORÉ, p. 3)
- PANTHÈRE BLESSÉE n. f. *fréq.* Personne hargneuse. *Il avait décidé sa mort, comprenant que le risque était trop grand de laisser en liberté une panthère blessée.* (B. BARRY, p. 37)
- PAQUET DE COLA (calque) n. m. *fréq.* Petit colis contenant un nombre de noix de cola en rapport avec le but visé et attaché avec un soin particulier. *Un chef élu se voyait souvent offrir des cadeaux variés : de l'encre, des couteaux pour tailler les calames servant à écrire sur les planchettes des élèves, du beurre, un sac de sel (de quelques grammes) ; un paquet de colas, (contenant quelques noix) des bandes de coton [...].* (T. DIALLO, 1972, p. 133)
- PARENTÉ À PLAISANTERIE n. f. *fréq.* Parenté mythique entre certaines tribus socialement autorisées à se moquer les unes des autres sans

- aucune limite. *Les chefs de Labé pour justifier leur intervention invoquèrent leurs liens de parenté à plaisanterie.* (T. DIALLO, 1972)
- PARENTÉ ÉLASTIQUE** n. f. *fréq.* Parenté éloignée et imprécise. *Ne crois pas que K. est parent direct du ministre, ce n'est qu'une parenté élastique qui les lie.* (37)
- PARTI-ÉTAT** n. m. *fréq. spéc. Politique.* Dernière phase du PDG qui avait décidé la fusion du parti et de l'État. *J'avais seulement déclaré qu'il était temps d'envisager la Guinée sans PDG*, mais moi je pensais à S., tandis que les autres croyaient que je parlais du Pédégé, son Parti-État.* (W. SASSINE, 1985, p. 59) *Mais on n' imagine pourtant pas que le Parti-État, son armée, sa police, ses miliciens, ses espions, pourraient se révéler impuissants à mater un sursaut populaire.* (I. B. KAKÉ, p. 183) *Au nom du Parti-État dont j'incarne l'autorité [...].* (A. F. SYLLA, p. 95)
- PATRON** n. m. *fréq.* Manière un peu ironique d'interpeller quelqu'un. *Ne pleure pas patron, calme-toi.* (J. P. ALATA, p. 61)
Comp. et syn. : grand patron*.
- PAYER** v. tr. dir. *fréq.* Acheter. *J'ai payé la chemise avec* S. dans les bandes* de 17 heures à Gbessia.* (39, D 39) *Ma patronne m'a chargé d'aller payer 20 litres d'essence.* (39, D 469)
- PAYER UNE PRIÈRE OU LE CARÈME** v. tr. dir. *fréq.* Compenser la (ou les) prière(s), le (ou les) jour(s) de carême qu'on n'a pas pu faire à temps. *Pendant le mois de carême il était malade, donc il devra payer trente jours.* (37)
- PEAU DE PRIÈRE** n. f. *fréq.* Peau de mouton (généralement tannée) qui sert presque exclusivement à la prière. *Il avait attaché son cheval et déposé ses chaussures près de la peau de prière.* (B. BARRY, p. 59) *À gauche, les peaux de prière.* (L. CAMARA, 1966-2, p. 26)
- PÉDALER** v. intr. *fréq.* Passer d'une liaison amoureuse à l'autre. *Il ne faut pas accepter que cette fille se mette à pédaler entre les copains.* (38)
- PÉDÉGISTE, PÉDÉGÉISTE** n. m. *fréq. spéc. Politique.* Partisan du PDG. *Les pédégéistes de l'itinéraire ensanglanté occuperont les postes de commande de l'administration guinéenne.* (A. F. SYLLA, p. 168) *Beaucoup de Guinéens sont encore des pédégéistes qui s'ignorent.* (37)
- PEINTURIER** n. m. *fréq.* Ouvrier qui peint les maisons, peintre en bâtiment. *Je cherche un bon peinturier pour ma maison, quelqu'un qui travaille bien et ne fait pas payer cher.* (38)
- PÉPÉ SOUPE** (origine anglaise) n. m. *fréq.* Genre de soupe de poissons abondamment pimentée et utilisée pour lutter contre le rhume. *On pense à la famille, aux amis, aux bons plats de riz à la sauce aux feuilles de patate, au poulet à la pépé soupe pimentée.* (A. F. SYLLA, p. 174)

Mais malheureusement j'ai attrapé une petite grippe dès l'annonce de l'apparition de la nouvelle lune. On m'a conseillé du pépé soupe au poisson, bien pimenté. (LE LYNX, 152, p. 11)

PÉRIODE DE SOUDURE n. f. *fréq.* Période de disette intervenant toujours au même moment : début de la saison des pluies (dernière récolte épuisée, nouvelle attendue). [...] *lutte contre les ruptures de stocks dans les périodes de soudure.* (S. TRAORÉ, p. 33) *Des révoltes fomentées par les Français exploitant la disette de la période de soudure éclatèrent un peu partout.* (I. K. FOFANA, p. 184)

PERMANEMMENT adv. *fréq.* De façon permanente. *Cette femme est permanemment à la recherche de moyens pour nourrir ses enfants et son mari malade.* (37)

PETIT BOUBOU n. m. *fréq.* Boubou qui s'arrête au niveau des genoux. *Ils restaient en pantalon, européens ou locaux, et en sous-vêtements ou petits boubous.* (J. P. ALATA, p. 146)

PETIT MAMADOU n. m. *fréq.* Homme sans importance. *La fille doit savoir que tu n'es pas riche, tu n'es qu'un petit mamadou qui joint difficilement les deux bouts.* (37) *Moi qui le prenais pour n'importe quel petit mamadou!* (W. SASSINE, 1985, p. 68) *Et il discute même le prix du sucre, disent les petits Mamadou du marché.* (LE LYNX, 163, p. 5)

PETPETS n. f. plur. *fréq.* Sandales légères. *On m'a retiré mes chaussures à la fouille et même pas donné des petpets.* (J. P. ALATA, p. 17)
Syn. : pettous, repose-pieds*.

PLANCHETTE n. f. *fréq.* Planche en bois assez large, sculptée et polie sur laquelle on apprend à lire et à écrire le Coran. *Un chef élu se voyait souvent offrir des cadeaux variés : de l'encre, des couteaux pour tailler des calames servant à écrire sur les planchettes des élèves, du beurre [...].* (T. DIALLO, 1972, p. 133) [...] *les enfants jetèrent au loin leurs planchettes à sourates*.* (I. K. MARITÉ, p. 49)

PLANTON n. m. *fréq.* Homme à tout faire dans un service (il doit ouvrir, balayer, ranger les bureaux, garder les clés, distribuer le courrier et les circulaires, etc.). [...] *le colonialisme avait transformé les princes en plantons et en tirailleurs, parfois en chefs de cantons dociles.* (I. B. KAKÉ, p. 14) *C'est ainsi que B., petit bossu originaire de Faranah, simple planton aux PTT, peut réussir [...] à faire destituer le ministre de son département qui avait refusé de lui rendre un service illégal!* (I. B. KAKÉ, p. 174) *Il n'était que planton, mais il avait fréquenté l'école [...].* (K. BARRY, p. 45)

PLAQUE n. f. *fréq.* Lieu où s'arrêtent les cars ou les alakabons* pour débarquer et embarquer des passagers. *Juste en face de la plaque, ce*

chauffeur [...] est monté sur mon pied. (39, D 62) Arrivé au rond-point de Gbessia tout juste à la plaque du bus [...]. (39, D 44) Allons à la plaque d'embarquement, dit-elle. (40)

PLUIE DE MANGUES n. f. *fréq.* Pluie survenant en pleine saison sèche et qui, croit-on, accélère le mûrissement des mangues. *Cette année la pluie des mangues a été précoce. (37)*

PNEU DE SECOURS n. m. *fréq.* Ami (ou maîtresse) secondaire auquel on ne s'intéresse que pour se dépanner, pour passer le temps. *Je refuse d'être un pneu de secours pour cette fille prétentieuse. (37)*

POLICE ÉCONOMIQUE n. f. *rare spéc. Histoire.* Policier ou gendarme chargé notamment d'appliquer les décisions de suppression du commerce privé. *Le meeting est à peine terminé que la gendarmerie se transforme en corps de police économique. (I. B. KAKÉ, p. 157)*

POLYCARD n. m. *fréq.* Étudiant ou diplômé de l'institut polytechnique de Conakry, l'actuelle université de Conakry. *Nous, nous ne sommes pas polycards, mais nous vivons de la bénédiction de nos parents. (37)*

POMPER v. tr. dir. *fréq.*

1. Gonfler (un pneu par exemple). *Qu'est-ce que vous attendez pour me pomper ce pneu? (37)*

2. Pousser quelqu'un à agir ou à réagir d'une manière ou d'une autre. *Il a pompé la femme contre son mari en lui racontant tout ce qu'il sait des aventures de ce dernier. (38)*

PONT ARRIÈRE n. m. *fréq.* Postérieur d'une femme. *Cette femme est belle, mais elle n'a pas un bon pont arrière. (38)*

PONTIN n. m. *rare. spéc. Histoire.* Diplômé de l'École normale William-Ponty, école fédérale de l'AOF qui formait des instituteurs pour toute la région. *Ses loisirs tournent essentiellement autour des soirées dansantes mises à la mode par les générations successives de pontins ainsi qu'on appelait les élèves ou anciens élèves de l'École normale William-Ponty de Dakar. (I. B. KAKÉ, p. 27)*

PORTAGE n. m. *rare. spéc. Histoire.* Un des aspects des travaux forcés* sous le régime colonial : transport obligatoire de bagages par les populations. *Les Français avaient institué [...] l'ignominieux portage à tête d'hommes pour les convois de ravitaillement. (S. TRAORÉ, p. 117)*

PORTE-BOUILLOIRE n. m. *fréq.* Courtisans d'une personnalité. *M.D. [...] porte-bouilloire de S.T. prend la parole [...]. (A. F. SYLLA, p. 146) Alors, il dit à B., son porte-bouilloire : « Tiens bien mon boubou* et ferme les yeux. » Quand B. les rouvrit, ils étaient à Conakry. (W. SASSINE, 1985, p. 208)*

Syn. : batoula*, cireur de chaussures*, retourneur de chaussures*.

- PORTE-SAC** n. m. *rare*. Homme à tout faire d'une personnalité. [...] *nos ministres aussi déménagent avec leurs porte-sacs et leurs financiers.* (LE LYNX, 156, p. 11)
- PORTER ABSENT** loc. verb. *fréq.* Ne pas trouver quelqu'un chez lui. *Je suis allé chez lui à plusieurs reprises, mais je l'ai toujours porté absent.* (37) *J'étais parti rendre visite à l'un des cousins de mon frère [...] malheureusement je l'ai porté absent.* (39, D 460) *Mon frère est passé à la famille et l'a porté absent.* (39, D 214)
- PORTER ABSENT (SE -)** loc. verb. *fréq.* S'absenter. *Elle ne se porte jamais absente de la concession* de son père.* (40)
- PORTER CONFIANCE** loc. verb. *fréq.* Accorder sa confiance à quelqu'un, lui faire confiance. *Je te porte confiance, mon fils.* (38)
- PORTER L'HABIT** (calque) loc. verb. *rare*. Être circoncis. *S. a atteint l'âge de porter l'habit.* (T. MONENEMBO, 1986, p. 93)
Rem. : traditionnellement, le jeune garçon ne commençait véritablement à s'habiller qu'après la circoncision.
Syn. : recevoir l'habit*.
- PORTER LA BOUILLOIRE** loc. verb. *fréq.* Être courtisan, faire la courbette auprès de quelqu'un. *Il a quatre épouses qu'il a prises quand il portait la bouilloire du Blanc.* (T. MONENEMBO, 1983, p. 55)
- PORTER UNE CEINTURE** loc. verb. *rare*. Être un homme. La ceinture, comme le pantalon, est symbole de virilité et de force. *Si tu sais que tu portes une ceinture, répète ce que tu as dit.* (37)
Syn. : porter un pantalon* (V. **pantalon**).
- POTO-POTO, POTOPOTO** n. m. *fréq.* Boue abondante. [...] *deux quartiers fâchés jadis après une tumultueuse partie de football, et qui avait fini par s'oublier, le poto-poto et la rancune aidant.* (T. MONENEMBO, 1986, p. 18)
- POURGUÈRE, PURGHÈRE, POURGHÈRE** n. m. *fréq.* Arbre d'une grande vitalité dont les fruits servent à fabriquer du savon. [...] *s'étant attaché des fruits de pourguère sur la tête, il tira sur l'armée de B.B. avec acharnement.* (B. BARRY, p. 36) *Allamako arriva au village en suivant le petit sentier surplombé par une double haie de purghères.* (A. DORÉ, p. 13)
- POUSSER UN VISITEUR** v. tr. dir. *fréq.* Raccompagner un visiteur jusqu'à la sortie de la maison ou de la concession*. *Attendez-moi une minute, je vais pousser un peu mon ami.* (38)
- PRÉSENTER SON CAS** loc. verb. *rare. spéc. jeunes.* Faire une déclaration d'amour à une femme, se proposer pour être l'ami d'une jeune fille ou d'une jeune femme. *Il présente son cas à toutes les belles filles de l'école.* (38)

- PRÉSI** (troncation de « président ») n. m. *fréq.* Nom affectif donné à l'ancien président guinéen et qui a tendance à se généraliser à tous ceux qui portent ce titre. *Toute la semaine précédente j'avais été très sollicité, surtout le vendredi pendant qu'on enterrait le prési.* (W. SASSINE, 1985, p. 79) *Tiens, s'exclama-t-il d'une voix rauque, le très grand ami du prési, notre ancien camarade K.* (J. P. ALATA, p. 189)
- PRIÈRE DE L'AUBE** n. f. *fréq.* Première des cinq prières quotidiennes du musulman *L'Almami se leva, prit le temps de faire la prière de l'aube.* (B. BARRY, p. 52)
- PRIMATURE** n. f. *rare.* Bureau du Premier ministre. *C'est ici la primature.* (A. A. DIALLO, p. 198)
- PRIX DE COLA** n. m. *fréq.* Pourboire, pot-de-vin, somme symbolique. *Je vous remercie d'avoir aidé ma mère et voici votre prix de cola.* (38)
- PROMOTIONNAIRE** n. m. ou f. *fréq.* Personne avec laquelle on a fait l'école, qui est de la même promotion. *Il ne peut pas faire le malin avec moi, c'est mon promotionnaire, il a eu plus de chance que moi, c'est tout.* (37)

Q-R

QUINQUÉLIBA V. kinkéliba.

RACE NDAMA (« ndama » : origine pular) n. f. *fréq.* Race bovine caractérisée par la petite taille, l'agilité et la résistance à la mouche tsé-tsé. *La race ndama, propre au Fouta, y résiste [...].* (J. S. CANALE-1, p. 247) *Les bovins appartiennent à la race ndama, résistant à la trypanosomiase. (34, p. 1653) [...] c'est la race ndama la plus résistante aux maladies et aux conditions climatiques [...].* (T. DIALLO, 1972, p. 67)

RADIO KANKAN V. radio-trottoir.

RADIO-TROTTOIR n. f. *fréq.* Rumeur publique répandue de bouche à oreille. *M. T., neveu du président, dit-on officiellement, son fils adultérin affirme Radio-trottoir [...].* (A. A. DIALLO, p. 29). *Les Guinéens pour cela avaient su s'organiser comme ils le pouvaient : repli individuel sur soi ou repli collectif [...] mais aussi utilisation de toutes les formes diffuses de protestations comme Radio-trottoir (parfois dénommée Radio-kankan).* (I. B. KAKÉ, p. 164)

RAFFRAICHISSANT n. m. *fréq.* Raffraichissement. *Auparavant tous les marmots et leurs accompagnateurs avaient eu droit à des tee-shirts, des jus et autres raffraichissants.* (LE LYNX, 196, p. 4) *Pour couper mon carême, je n'aime pas les aliments chauds, je prends plutôt un bon raffraichissant.* (37)

RAKAT n. f. *fréq.* Une des prosternations de la prière musulmane. *Il fit face à l'est pour prier deux rakats.* (40)

RAMADAN, RAMADHAN n. m. *fréq.* Mois de carême musulman. *D. était né le vingt-neuvième jour du mois de Ramadan, à la veille de la fête du même nom.* (T. MONENEMBO, 1983, p. 28) *La communauté musulmane de Guinée a célébré le mercredi 19 juin la fête qui consacre la fin du Ramadan saint.* (HOROYA, 172, p. 2)

RÉALISER v. intr. *fréq.* Faire des réalisations personnelles, notamment construire une ou plusieurs maisons. *Il a toujours eu de bonnes places dans l'administration, mais c'est un maudit, il n'a pas réalisé.* (37)

Syn. : construire*.

- RECEVOIR L'HABIT (calque) loc. verb. *rare*. Expression euphémique pour désigner la circoncision. [...] *M.S. n'a pas encore reçu l'habit.* (T. MONENEMBO, 1986, p. 66)
 Syn. : porter l'habit*.
- RÉCOLTE DE CAOUTCHOUC n. f. *rare*. Récolte du latex de la liane à caoutchouc. *Après la guerre, vers 1948, il y eut des affrontements à propos de la récolte du caoutchouc.* (K. BARRY, p. 125)
- REMRORQUER v. tr. dir. *fréq.* Transporter quelqu'un sur le porte-bagages d'un vélo ou sur une moto. *J'étais remorqué par mon jumeau.* (39, D 61) *Celui que je remorquais n'a eu qu'une entorse au pied gauche.* (39, D 61)
- RENTRE-COUCHER (calque) n. m. *fréq.* Logement composé d'une seule pièce. *Il n'a pas trouvé de logement, il vit toujours dans un rentrer-coucher avec sa famille.* (37)
- RÉNUMÉRER v. tr. dir. *fréq.* Rémunérer. [...] *une main d'œuvre peu rémunérée [...].* (HOROYA, 297, p. 3) [...] *ce qui contribue [...] à rémunérer davantage les efforts consentis par les producteurs.* (HOROYA, 208, p. 5)
- REPOSE-PIEDS n. f. plur. *fréq.* Chaussures légères et aérées. [...] *ils peuvent obtenir des repose-pieds en plastique.* (A. DIALLO, p. 47)
 Syn. : petpets*, pettous.
- REPRENDRE (SE-) v. pron. *fréq.* Se revoir, se retrouver. – *Tiens! moi aussi je dois y aller demain pour un projet dans ma CRD. – Alors on se reprend là-bas demain?* (LE LYNX, 153, p. 12)
- RÉSIDENCE DE SOMMEIL n. f. *rare. spéc. Histoire.* Lieu où un Almami du Fouta Djallon se retirait après avoir accompli deux ans de règne, en attendant que le représentant du parti adverse épuise aussi ses deux ans au trône à Timbo, la capitale. *Tandis que régnait le représentant d'une de ces deux familles, l'autre [...] se retirait dans ce qu'on appelait sa résidence de sommeil!* (B. BARRY, p. 19) *Pendant l'interrègne, le souverain se retire dans sa résidence de sommeil située non loin de la capitale de Timbo.* (T. DIALLO, 1976, p. 21)
- RETOURNER (SE -) v. pron. *fréq.* Retourner. *En compagnie de l'officier de permanence je me suis retourné sur les lieux pour le constat d'usage.* (39, D 61) [...] *comme je ne connaissais pas la place qu'occupe mon blessé, je me suis retourné.* (39)
- RETOURNEUR DE CHAUSSURES (calque) n. m. *fréq.* Courtisan flatteur. *Les retourneurs de chaussures sont toujours dans le salon du ministre.* (37)
 Syn. : batoula*, cireur de chaussures*, porte-bouilloire*.

- RIZ BLANC n. m. *fréq.* Riz importé qui est du riz industriellement blanchi. *Le riz du ravitaillement était presque toujours du riz blanc.* (37)
- RIZ DORMI n. m. *fréq.* Riz de la veille réchauffé et pris comme petit déjeuner. *Je n'ai pas eu faim toute la journée parce que j'ai déjeuné avec du riz dormi.* (38)
- RIZ DU PAYS n. m. *fréq.* Riz provenant de la récolte locale par opposition au riz importé ou riz blanc*. *Certes, ce riz du pays était plus riche en vitamines [...].* (O. A. BAH, p. 180) *Si tu veux bien manger, achète du riz du pays.* (37)
- RIZ GRAS n. m. *fréq.* Préparation spéciale où le riz est cuit avec tous les ingrédients qui d'habitude constituent la sauce*. *Chaque dimanche c'est du riz gras qu'on mange dans ma famille.* (37)
- RONIER n. m. *fréq.* Borassus aethiopum. Sorte de palmier très haut dont le tronc droit et dur est utilisé dans la construction des maisons. *À ma première pension, j'achèterai des planches de ronier [...].* (W. SASSINE, 1973, p. 95)
- ROUTIÈRE n. f. *fréq.* Bureau de la police routière. *Ma voiture [...] se trouve à la routière.* (39, D 36) *Je ne suis plus revenu à la routière.* (W. SASSINE, D 35)

S

SABAR (origine wolof) n. m. *fréq.* Danse originaire du Sénégal. *Pour la danse ? Les fans du sabar en ont eu des nouvelles.* (LE LYNX, 159, p. 9) *Le sabar et le yéla au Sénégal, les rythmes [...] de Côte d'Ivoire n'ont connu la notoriété qu'après des années de dur labeur.* (LE LYNX, 192, p. 8)

SABOTEUR n. m. *rare. spéc. Histoire.* Réfractaire à l'adhésion au PDG*, opposant au PDG*, adversaire politique. *Ces éléments organisés [...] provoquent des bagarres et des incendies dans les quartiers afin de réduire au silence les opposants auxquels on donne le nom de saboteurs.* (L. KABA, p. 141) *[...] les chansons dénoncent les actions des saboteurs, des colons enragés.* (I. K. MARITÉ, p. 235) *[...] mettez les saboteurs hors d'état de nuire, incendiez leurs cases.* (L. CAMARA, 1966, p. 180) *Cette chose nous [...] permettra d'étouffer d'autres complots que les saboteurs ourdiront fatalement contre nous et notre Parti.* (L. CAMARA, 1966, p. 181) *Les saboteurs de l'action du président n'auront jamais le pouvoir ici.* (37)

SAC EN CAOUTCHOUC n. m. *fréq.* Sachet en plastique qu'on trouve dans le commerce et qui sert à transporter des objets achetés. *J'ai rencontré un individu de teint noir* qui était porteur d'un sac en caoutchouc [...].* (39, D 441)

Syn. : caoutchouc*.

SAC MARLBORO n. m. *fréq.* Sachet en plastique portant la marque Marlboro. *Quant au sac marlboro que j'avais et contenant un complet [...].* (39, D 453)

SAGE n. m. *fréq.* Personne âgée. *Celle-ci a demandé l'intervention des sages de leur bled résidant à Conakry pour qu'elle puisse entrer en possession de son dû.* (LE LYNX, 192, p. 5)

SAKARBA, SAKARABA n. m. *fréq.* Genre de riz aux graines rouges, très nourrissant. *L'unique bol de sakarba parcimonieusement servi chaque jour ne requérait aucun des mécanismes compliqués et rigoureux de la gestion.* (T. MONENEMBO, 1986, p. 149) *À part la tenue, les godasses et le sakaraba qu'on leur sert, les six cents nouveaux agents n'avaient jusqu'ici reçu ni salaire, ni prime, ni autre avantage.* (LE LYNX, 160, p. 6)

SALAM (origine arabe) n. m. *fréq.* Prière musulmane. *Certains commencèrent à prier pour mourir au moins dans le salam.*

(O. A. BAH, p. 236) *Aux salams du Coran succédaient les incantations aux dieux qui peuplent l'univers.* (I. K. MARITÉ, p. 182) *La fin du salam était saluée par une explosion de joie marquant les premières réjouissances célébrant la fin du Ramadan.* (B. BARRY, p. 21) *Au moment où ils pénétraient dans le lieu du culte, le salam déjà, était terminé.* (L. CAMARA, 1980, p. 73)

SALIMAFO (origine maninka). n. m. *fréq.*

1. Salutation à l'occasion d'une fête. *Nous disons à toute la population guinéenne : « Salimafo ! »* (36) *Pendant les traditionnels salimafo, les nounous de mon pays, passionnées par le duel des reines, ont décroché un nouveau terme fétiche [...].* (LE LYNX, 157, p. 11) *Le vice-boss de la ligue islamique de Guinée et les Mollahs de la capitale ont fait un tour au palais des Nations. Pour le rituel salimafo à C.* (LE LYNX, 165, p. 6)

2. Cadeau fait à l'occasion d'une fête. *Ne t'en fais pas, tu sais que ton beau-frère a l'habitude de t'amener ton salimafo.* (37)

SAMARA (origine maninka) n. f. *fréq.* Chaussure. *Les samaras payèrent un lourd tribut aux longues étapes journalières et aux périples de long cours, ainsi que les bâtons des marcheurs sur lesquels les hommes s'appuyaient.* (S. TRAORÉ, p. 45) *Les samaras ressemblaient à nos repose-pieds* actuels, avec lanière transversale de soutien au talon du cavalier.* (S. TRAORÉ, p. 89) *Puis elle ramassa une samara pour écraser une énorme mouche bleue [...].* (W. SASSINE, 1973, p. 29) *Ce dernier est marchand de samaras à Lomé.* (40)

SAMPATHIÉ, SAMPATYÉ (origine wamey) n. m. *fréq.* Danse koniagui. *Un jeune koniagui, qui revenait de la récolte du vin de palme, égrenait au son de la flûte les notes langoureuses du sampathié.* (O. A. BAH, p. 32)

SANGARA (origine espagnole) n. m. *rare.* Vin de palme. *Fait nouveau avec ces derniers arrivants : ils refusent de boire le sangara (vin de palme) [...].* (T. DIALLO, 1976, p. 12) *Un seul peuple y était installé, les Djalonké, des agriculteurs qui buvaient le sangara et vénéraient des idoles.* (K. BARRY, p. 16) *Ils imposent une démarcation entre les buveurs de sangara (ou vin de palme) et les gens de la foi – les hommes de Dieu.* (T. DIALLO, 1972, p. 27)

SAPE n. f. *rare.* Habillement de qualité. *On a plus lorgné sur la sape de l'autre qu'on a échangé de paroles.* (LE LYNX, 155, p. 6) *L'on peut être trahi par un rien du tout. Une trace de rouge à lèvres mal effacée [...]. Des sapes nouvelles.* (LE LYNX, 165, p. 11)

SAPER (SE-) V. shaper (se).

SASSA (origine maninka ou pular) n. m. *rare.* Sac en peau de chèvre, servant de fourre-tout. (T. MONENEMBO, 1983, p. 171). [...]

- Le passeur coucha le jeune homme sur un lit de feuilles sèches, sortit de son sassa un bouquet de fleurs jaunes [...].* (T. MONENEMBO, 1983, p. 171) *M.D. tira de son sassa, de sa gibecière un gigot de viande séchée et le lui tendit.* (L. CAMARA, 1980, p. 45)
- SASSÉRI (origine soso) n. m. *fréq.* Produit à brûler la nuit dans une chambre pour écarter les moustiques. *Sans moustiquaire et sans sasséri, il est impossible de dormir à Conakry.* (37)
Syn. : anti-moustiques*.
- SAUCE n. f. *fréq.* Préparation liquide ou semi-liquide accompagnant un plat consistant. *Mais je n'ai pas de feuilles de baobab pour préparer la sauce.* (L. CAMARA, 1980, p. 137)
- SAUCE À L'ARACHIDE, SAUCE-ARACHIDE, SAUCE D'ARACHIDE n. f. *fréq.* Sauce* à base d'arachide. *La sauce à l'arachide était excellente, le riz bien préparé.* (A. FANTOURÉ, 1980, p. 38) *Que j'aie envie d'une bonne sauce-feuilles* ou d'une bonne sauce-arachide [...].* (A. A. DIALLO, p. 106)
Syn. : mafé tiga*.
- SAUCE GOMBO n. f. *fréq.* Sauce* à base de gombo. *T. [...] n'ayant pas daigné, ce soir-là, préparer une sauce gombo.* (T. MONENEMBO, 1983, p. 69)
- SAUCE-FEUILLES n. f. *fréq.* Sauce* à base de feuilles (patate, manioc, épinard, etc.). *Que j'aie envie d'une bonne sauce-feuilles ou d'une bonne sauce arachide* [...].* (A. A. DIALLO, p. 106)
Syn. : mafé hako*, bourakhè*.
- SAVON NOIR n. m. *fréq.* Savon fabriqué artisanalement avec des matériaux et des techniques traditionnels. *La vieille reparut portant un petit pot de savon noir.* (A. DORÉ, p. 15) *Elle me savonnait alors de la tête aux pieds au savon noir [...].* (L. CAMARA, 1966-2, p. 53)
- SCIENCER v. intr. *fréq.* Réfléchir, analyser. *Il n'est pas sérieux, donc pour tout ce qu'il te propose, il faut sciencer, avant de t'engager.* (37)
- SE POSER v. pronom. *rare. basilecte.* Se calmer. *Au lieu de crier, pose-toi, baisse ton cœur et explique-nous ce qui s'est passé.* (37)
- SE PROMENER DE GAUCHE À DROITE *loc. verb. fréq.* Aller de-ci, de-là, vagabonder ; au figuré, avoir des aventures. *Sa femme n'est pas sérieuse. Dès qu'il voyage, elle commence à se promener de gauche à droite.* (37)
- SECCO, SÉKO n. m. *rare*
1. Sorte de natte en lamelles de bambou (ou en roseau) tressées. *[...] vous remettrez en état votre ancien dortoir avec les sékos et les morceaux de bois que vous voyez là-bas.* (W. SASSINE, 1973, p. 184)

Avant le repas, celle-ci apprêta un bon seau d'eau chaude, qu'elle porta dans une clôture de secco sur un petit tas de cailloux. (A. DORÉ, p. 15)

2. Lieu entouré ou couvert par des seccos, enclos. *Koundara [...] en était le centre de commercialisation avec son centre de pesage, ses seccos [...].* (J. S. CANALE-1, p. 261) *Dans les marchés à bétail, hommes et bêtes se disputaient sous les seccos de roseau une ombre maigre pointillée de soleil.* (A. DORÉ, p. 59)

SÉMA (origine maninka) n. m. *fréq.* Guide et guérisseur des circoncis. *Je levais un regard implorant sur notre guérisseur, le séma.* (L. CAMARA, 1966-2, p. 118)

SÉRÉ (origine maninka) n. m. *fréq.* Groupe d'âge de femmes. *Les sérés constituent des formes traditionnelles de solidarité et d'entraide au sein des groupes de femmes de même âge.* (38)

Syn. : association d'âge*, groupe d'âge*.

SÉRÉWA (origine maninka) n. m. *rare.* Griot des chasseurs. *Les séréwas sont des artistes professionnels attachés aux fortes individualités de la puissante confrérie des chasseurs de la savane.* (I. K. MARITÉ, p. 11) *L'auteur de la « saga des séréwas » n'est plus.* (36)

SHADELIYYA (origine arabe) n. f. *rare.* Confrérie musulmane. *La Shadeliyya, enfin, elle aussi venue du Maroc, qui soumet ses adeptes à une discipline rigoureuse [...].* (T. DIALLO, 1976, p. 30)

SHAPÉ adj. *Rare.* Habillé comme il faut. *Ces dernières disparaissent et ressortent shapées pour inviter les invités.* (I. K. MARITÉ, p. 309)

SHAPER (SE -) v. pronom. *rare.* S'habiller comme il faut. *Alors comme ça tu te shapes pour faire des heures supplémentaires avec ton patron?* (I. K. MARITÉ, p. 309)

Syn. : saper (se-).

SIMOÉ (origine soso ou бага) n. m. *rare.* Objet de culte de certaines populations de Basse Guinée. *Selon de très anciennes croyances, le simoé (Basse Guinée), le komo* (Haute Guinée), le nyamou* (Guinée Forestière) pendant les cérémonies mystiques, étaient associés à un esprit surnaturel, donc à un dieu.* (HOROYA, 173, p. 7)

SIMSON (origine allemande : marque de mobylette) n. f. *fréq.* Mobylette. *J'ai renversé M.S.D. et sa jumelle K.D. qui étaient sur la simson [...].* (39, D 61) [...] *Le pilote de la simson a rendu l'âme.* (39, D 63)

SINAPA (origine ang. : « sniper ») n. m. *fréq.* Espèce de poisson. [...] *il eut la chance de recueillir par deux fois, un filet plein de sinapa.* (I. K. MARITÉ, p. 240)

- SOBI** (origine maninka) n. m. *fréq.* Uniforme adopté par un groupe à l'occasion d'une cérémonie. *Pour son mariage, toutes ses collaboratrices ont acheté le tissu destiné au sobi.* (37). *Sapées* dans divers sobi (uniformes), les nounous et mamies* de Conakry [...] ont rempli parterre et balcon de la salle des congrès.* (LE LYNX, 156, p. 8)
- SŒUR** n. f. *fréq.* Grande sœur. *Nos rires réveillèrent M. qui bientôt rejoignit à la cuisine le groupe de mes sœurs et de mes petites sœurs.* (L. CAMARA, 1966, p. 118) [...] *elle fila, à pas feutrés, en direction de la cuisine, pour reprendre place parmi mes sœurs et petites sœurs.* (L. CAMARA, 1966, p. 118)
- Rem. : de même, « frère » est souvent compris comme « grand frère ».
- SŒUR DE LAIT** n. f. *fréq.* Sœur de même mère et éventuellement de même père. *Ma sœur de lait ressemble beaucoup à notre mère.* (37)
- SŒUR MÊME PÈRE MÊME MÈRE** n. f. *fréq.* Sœur avec laquelle on a le même père et la même mère par opposition à demi-sœur et à cousine qui peuvent également être appelées sœurs. *S.C. d'abord ancien tirailleur sénégalais de l'armée française, qui fait une carrière rapide et brillante grâce à son mariage avec N., sœur même père et même mère, comme on dit en Afrique, de S. T.* (I. B. KAKÉ, p. 170)
- SOFA** (origine maninka) n. m. *fréq.* Soldat au service d'un roi. *Le soldat prenait le nom de sofa le jour où il recevait une arme.* (S. TRAORÉ, p. 180) *B.B. était précédé de sa tabala*, sur laquelle un sofa frappait deux coups à intervalles réguliers.* (B. BARRY, p. 29) [...] *Les sofas du wâli* attaquèrent le résident qui approchait de Busurah.* (T. DIALLO, 1976, p. 39) *Tel un sofa, soldat intrépide et sans reproches, il attaque l'esprit colonial [...].* (L. KABA, p. 99)
- SOLI** (origine maninka) n. m. *rare.* Danse de jeunes à l'occasion de l'initiation. *Les soli aussi, ces fameuses danses d'initiation ou d'excision pleines d'exubérance.* (40)
- SONNER** v. intr. *fréq.* Klaxonner. [...] *La voiture sonna et réveilla aussitôt le propriétaire.* (HOROYA, 172, p. 6)
- SORTIR** v. intr. *fréq.* Sortir du pays, aller à l'étranger. *Toute leur admiration tenait dans ce mot magique « sortir ».* (J. P. ALATA, p. 175) *Mon frère comment toi tu fais pour sortir chaque fois?* (37)
- SORTIR DE L'EAU** loc. verb. *rare.* Expression métaphorique traduite directement ou littéralement du soussou pour exprimer la guérison de la plaie du circoncis. (M. SOUMAH, p. 54). *Souviens-toi bien [...] le jour de la dernière remontée de la rivière, quand nous étions tous sortis de l'eau [...].* (M. SOUMAH, p. 54)
- SORTIR LES (DES) COLAS** loc. verb. *rare.* Manifester l'intention d'épouser une fille en présentant, avec tout le protocole nécessaire, dix noix

- de colas à ses parents. [...] lorsque tu auras sorti successivement trois fois les colas pour demander la main d'une jeune fille. (K. BARRY, p. 153)
- SOUFFRANT** adj. *rare. basilecte.* Qui fait souffrir. *C'est souffrant de vivre loin de ses parents.* (37)
- SOUFI** (origine arabe) n. m. *rare.* Ascète musulman. *Appliqué à la lettre, cette morale tend vers l'ascétisme des soufis (ou mystiques musulmans).* (T. DIALLO, 1972, p. 193)
- SOUMBARA** (origine maninka) n. m. *fréq.* Préparation spéciale des graines de *néré** pour obtenir un condiment qui relève le goût des sauces*. *Le néré* produit des pépins qui, une fois macérés, séchés et réduits en poudre, donnent un condiment très apprécié que nous appelons odji en peuhl et soumbara en malinké.* (K. BARRY, p. 96) *Y circulaient, dans les limites de l'Empire les nattes souples de fon du Sankaran, les calebasses de Oulada, le miel et la cire du Sankarani, le beurre de Karité* et le soumbara (arômes) des hauts plateaux guinéens, l'huile de palme, les colas* et les nattes souples de la région forestière.* (S. TRAORÉ, p. 53)
- SOURATE** (origine arabe) n. f. *fréq.* Verset du Coran. *Il fait grand jour et les talibés récitent déjà les sourates.* (S. BALDÉ, p. 17) *Les enfants jetèrent au loin leurs planchettes* à sourates.* (I. K. MARITÉ, p. 49)
- SOUS-PAGNE** n. m. *rare.* « Le sous-pagne est un petit pagne que les femmes attachent au-dessous de leur pagne [...] » (L. CAMARA, 1980, p. 41, note) *Un petit pagne blanc noué autour des reins, et ressemblant curieusement au sous-pagne des femmes mariées [...].* (L. CAMARA, 1980, p. 41)
- SYLI, SILY, SYLLI** (origine soso) n. m. *fréq.* Éléphant.
1. Symbole du PDG*. – *Mon président est un éléphant immortel. Il ne comprenait pas. Alors j'ajoutais malicieusement : « On l'appelle Sylli, ce qui veut dire chez nous éléphant. »* (W. SASSINE, 1985, p. 11) *La foule crie : « Sily! Sily! Sily! » D.G. ignore encore que sily c'est S.T.* (I. B. KAKÉ, p. 78). *Le vieil éléphant, Sily tant chanté, allait bientôt y tomber.* (J. P. ALATA, p. 152)
 2. Monnaie guinéenne de 1972 à 1986. *Le syli a joué et joue encore un rôle essentiel dans le développement de la Guinée.* (HOROYA, 200, p. 6)
- SYLICOSE** n. f. *rare.* Prétendue maladie causée par la manque de sylis ou manque d'argent. *Aujourd'hui je suis malade, j'ai la sylicose.* (37)
Syn. : francose*.
- SYLIEN, -NE** adj. *rare.* Relatif au syli*, à l'ancien régime*. [...] *en revanche certaines choses évoluaient dans le même sens qu'à l'époque sylvienne.* (HOROYA, 186, p. 5)

T

TABALA (origine maninka) n. m. ou f. *fréq.* Tambour royal utilisé dans les grandes occasions (cérémonies, fêtes, etc.) et comme moyen de communication. *Cette nuit-là les coups saccadés de la tabala (tam-tam du chef) avaient annoncé au Fouta la mort de l'almani I. S.* (B. BARRY, p. 25) *L'enfant est né! Que mille tabalas rugissent, qu'autant de voix le clament.* (T. MONENEMBO, 1983, p. 26) *Une pause et on entend tambouriner le tabala avec énervement.* (A. T. CISSÉ, p. 30) *Demain!... oui demain, les tabalas royales répandront la bonne nouvelle [...].* (L. CAMARA, 1980, p. 55) *L'almani élu recevait [...] un tambour ou tabala, pour convoquer les fidèles.* (T. DIALLO, 1976, p. 22) *À sa mort résonnera pour la dernière fois en Guinée la tabala ou tambour du chef.* (K. BARRY)

Syn. : tambour royal.

TABASKI (origine arabe) n. f. *fréq.* Fête commémorant le sacrifice d'Abraham. *[...] elle avait besoin du bijou pour une date fixe, soit pour la fête du Ramadan, soit pour la Tabaski [...].* (L. CAMARA, 1966-2, p. 36)

Syn. : Aïd al Adha*, fête des moutons.

TABLE n. f. *fréq.* Éventaïre. *Certains, assis devant des tables, des jeunes qui proposent leurs marchandises à la criée [...].* (HOROYA, 200, p. 2)

Comp. et syn. : table de commerce, table de marchandises.

TABLIER n. m. *fréq.* Vendeur, petit marchand possédant une table*. *[...] je suis venu voir un ami tablier [...].* (39, D 82). *[...] elle rêve de faire de moi un tablier en quelque sorte, mi-colporteur, mi-camelot [...].* (A. FANTOURÉ, 1979, p. 34) *Tout était bloqué, même la soupe de sécurité représentée par les petits tabliers au marché.* (J. P. ALATA, p. 185)

TACOULA, TAKOULA, TAKOULATA (origine maninka) n. m. *fréq.* Boulettes de farine de riz cuites au four. *Ils continuèrent la promenade en croquant quelques boules de tacoula qu'ils venaient d'acheter [...].* (A. DORÉ, p. 108) *Cette souris a pensé à tout, il vend des cartes d'identité comme du takoulata » (26) [...] mets alléchants : takoulata, riz-diolf*, to* [...].* (T. MONENEMBO, 1986, p. 103)

Rem. : La forme « takoula » est plus conforme à l'origine (maninka). « Takoulata » résulte d'une erreur due à l'influence d'un morceau de musique de l'orchestre de Kankan.

TAIS-TOI n. m. *rare*. Billet de 5 000 francs guinéens. Allusion à la corruption. *Avec plusieurs tais-toi en poche, on peut ouvrir toutes les portes.* (37)

Syn. : billet bleu*.

TALIBÉ (origine arabe) n. m. *rare*. Étudiant, disciple. *Il fait grand jour et les talibés récitent déjà les sourates.* (S. BALDÉ, p. 17) *Le Fouta envoyait souvent ses talibés (étudiants) au Bundu [...].* (T. DIALLO, 1972, p. 46) *Beaucoup d'entre eux s'étaient infiltrés par petits groupes accompagnés de leurs talibés (disciples).* (T. DIALLO, 1972, p. 34)

TAM-TAM n. m. *freq.* Instrument de musique à percussion comprenant une peau sèche bien tendue recouvrant une des extrémités d'un cylindre de bois creux. [...] *mais ce n'était pas fête chaque soir : le tam-tam, à Tindican, ne retentissait pas chaque soir.* (L. CAMARA, 1966-2, p. 57) *Ainsi achevais-je cette première journée de campagne, sauf à courir à quelque tam-tam, mais ce n'était pas fête chaque soir.* (L. CAMARA, 1966-2, p. 57)

TAMA (origine pular) n. m. *rare*. Petit tambour toujours tenu sous l'aisselle. *Le roi du Yéla reviendra avec M., son maître es guitare, pour faire parler cette fois le tama.* (LE LYNX, 159, p. 9)

Syn. : tambourin d'aisselle*.

TAMBA NANYA (origine kissie) n. m. *freq.* Boisson alcoolisée de fabrication locale. *N.B. ne nous a jamais refusé du tamba nanya, et Dieu sait que son tamba nanya était exquis.* (T. MONENEMBO, 1983, p. 149)

Syn. : tamba-tire-moi*, ttm*.

TAMBA-TIRE-MOI n. m. *freq.* Calque du mot kissie « tamba nanya* ». *Les jeunes des quartiers périphériques de Conakry s'empoisonnent avec du tamba-tire-moi.* (38)

Syn. : tamba nanya*, ttm*.

TAMBOURIN D'AISELLE n. m. *rare*. Petit tambour tenu sous l'aisselle dont jouent les annonceurs de nouvelles ou crieurs publics pour ponctuer leur discours. *Le turban d'imam et l'écharpe assortis d'un port spécial et de deux joueurs de tambourins d'aisselle Toma étaient les rares attributs de chef qui le distinguaient des chefs sofas.* (S. TRAORÉ, p. 17)

Syn. : tama*.

- TANKA n. m. *fréq.* Train de banlieue. *C'est par le tanka que beaucoup de travailleurs descendent en ville.* (38)
- TAPADE (origine portugaise) n. f. *fréq.* Clôture délimitant les concessions. *Arrivé devant la case, B.B. tira sur son frère au moment où celui-ci enjambait la tapade.* (B. BARRY, p. 37)
- TAPER À PIEDS loc. verb. *fréq.* Marcher, faire une grande distance à pied. *Venez, on va taper à pieds.* (LE LYNX, 154, p. 12)
- TAPER LA VIE loc. verb. *fréq. oral.* S'adonner aux plaisirs de la vie sans aucune retenue. *C'est après avoir fait cinq gosses que cette femme a quitté son mari pour commencer à taper la vie.* (37)
- TAPEUR DE TAM-TAM n. m. *fréq.* Personne qui aime faire du bruit pour rien, qui aime se faire voir. *Je n'ai pas besoin de tapeurs de tam-tam dans mon service, il me faut de vrais travailleurs.* (37)
- TAPIS DE PRIÈRE n. m. *fréq.* Tapis destiné principalement à la prière. *[...] le même homme, musulman fidèle, se prosternant sur son tapis de prière pour invoquer la protection d'Allah.* (B. BARRY, p. 23)
- TAPPA-LAPPA, TAP-LAP (origine pular) n. m. *fréq.* Pain artisanal. *Beaucoup de gens préfèrent le tappa-lappa au libanais* pour leur petit déjeuner.* (38). *J'ai acheté un tap-lap. J'ai perdu ma dernière dent de sagesse, tellement c'était truqué, le truc.* (LE LYNX, 157, p. 2)
- TARIKH, TARIKHA (origine arabe) n. m. *fréq.* Histoire concernant aussi bien le passé que l'avenir. *Avant d'ouvrir les chroniques du temps ou tarikhs, en langue peule, il vaut la peine d'évoquer un moment la capitale du Fouta Djallon, Timbo [...].* (B. BARRY, p. 19) *La domination des Blancs était annoncée dans les tarikhas (chroniques) du Fouta [...].* (T. DIALLO, 1976, p. 49)
- TATA (origine maninka) n. m. *fréq.* Fortification défensive, rempart ou palais. *[...] Que les cauris rapportés par la vente des esclaves soient mis dans une caisse commune pour financer la construction d'un tata autour de Niani.* (A. T. CISSÉ, p. 19) *[...] B. a réussi à s'emparer de M., la sœur du roi, lorsqu'elle est sortie du palais (tata) pour encourager ses défenseurs.* (T. DIALLO, 1978, p. 29) *On y trouve des souvenirs historiques : le tata djalonné de Toumania [...].* (I. B. KAKÉ, p. 13) *Femmes et enfants couraient se réfugier dans les mosquées, à l'intérieur du gallé* du baron dont le tata était envahi.* (S. BALDÉ, p. 36)
- TAXIMAN (origine anglaise ou krio) n. m. *fréq.* Chauffeur de taxi. *Il flottait seul là-dedans, comme le font certains patrons, ou taximans de la ville.* (38)
- TEINT CLAIR n. m., adj. *fréq.* Ayant la peau relativement claire. *Vieux peuhl au teint clair... psalmodiant à longueur de journée des versets du Saint Coran ou des douaous* qui en sont tirés [...].* (A. A. DIALLO,

p. 176). *Soudain, une fillette de teint clair [...] s'approcha du carrefour.* (40) *Quel genre de femme aimes-tu, la teint clair ou la teint noir*?* (38)

Rem. : parfois le féminin est marqué par un *e* à la fin de « clair ».

TEINT NOIR n. m., adj. *fréq.* Ayant la peau relativement sombre. *Il s'agit du corps d'un jeune homme de corpulence moyenne de teint noir.* (39, D 34) *J'ai rencontré un individu de teint noir [...].* (39, D 441) *Quel genre de femme aimes-tu, la teint clair* ou la teint noir?* (38)

TÉMOURÉ, TÉMBOURÉ (origine soso) n. m. *fréq.* Camisole très courte froncée au niveau des hanches et qui se porte généralement avec un pagne de même tissu. *Oui, je reconnaissais ces filles vêtues de témourés et de pagne chatoyants [...].* (L. CAMARA, 1966, p. 231) *Les femmes portaient des tembourés indépendance [...].* (T. MONE-NEMBO, 1986, p. 144) *[...] A.T. apparaît en témouré la mine triste [...].* (I. K. MARITÉ, p. 305)

TENUE n. f. *fréq.* Uniforme. *Sa tenue de collégien : un pantalon en kaki et une chemise de même tissu [...].* (I. K. MARITÉ, p. 125) *Considérant l'impact de la tenue scolaire sur le moral des élèves et le rôle qu'elle joue dans l'instauration de la discipline au niveau des CER*, la conférence déplore le fait que dans la plupart de nos régions les tenues ne sont pas envoyées malgré les dispositions qui ont été prises par le pouvoir central.* (41, p. 175)

TIJAANIYYA (origine arabe) n. f. *rare.* Confrérie musulmane. *La Tidjaaniyya, née au Maroc, est moins obscure et moins fermée que la première [...].* (T. DIALLO, 1978, p. 29)

TO (origine maninka) n. m. *fréq.* Pâte alimentaire préparée avec de la semoule de manioc ou de maïs et qu'on mange avec une sauce* gluante. *Un jour cependant la femme de Dô vint à manquer de condiments pour préparer la sauce* du to qu'elle venait de cuire.* (L. CAMARA, 1980, p. 137) *Celui-ci est en train de mendier le to chez Y.F.T.* (A. T. CISSÉ, p. 16)

TON PIED MON PIED (calque) *fréq.* Expression signifiant : je te suivrai partout. *Puisque tu commences à sortir à tout moment, maintenant c'est ton pied mon pied.* (36) *EHAD aura l'oeil sur l'UPG, AKD se chargera de l'UNP, enfin AC et le PDG/RDA... ton pied mon pied!* (LE LYNX, 166, p. 5)

TONTON FIRIFIRI n. m. *fréq. spéc. jeunes.* Prétendu ami qu'une fille exploite et roule à volonté. *Elle soutire l'argent à ses tontons firifiri pour entretenir son tonton préféré*.* (36)

TONTON PRÉFÉRÉ n. m. *fréq. spéc. jeunes.* Ami auquel s'attache une fille. *Elle soutire l'argent à ses tontons firifiri pour entretenir son tonton préféré**. (37)

TORCHER v. tr. dir. *fréq.* Éclairer à la lumière d'une torche. *Ils ont torché l'intérieur du sac.* (39, D 453)

TOTEM-ANCÊTRE n. m. *fréq.* Animal considéré comme l'ancêtre. *Le buffle était, aux dires de B.C., le totem-ancêtre [...]* (L. CAMARA, 1980, p. 38)

TOUBAB, TOUBABOU, TOUBABESSE (origine maninka) n. ou adj. *fréq.*
 1. Blanc ou relatif au Blanc. *Les toubabs de passage ici achètent beaucoup mes statuettes.* (L. CAMARA, 1966, p. 114) [...] *les toubabs ne seraient pas contents, si les impôts n'étaient pas payés.* (A. FANTOURÉ, 1980, p. 15) *L'employeur toubab me délivra de la furie de ses travailleurs.* (A. FANTOURÉ, 1980, p. 26) « *L'étranger, les toubabs s'impatientent.* » *L'étranger, c'est B. Je l'appelais ainsi depuis que le Président Directeur Général de notre pays avait décidé dans un discours célèbre que les Peuls n'étaient pas des Guinéens.* (W. SASSINE, 1985, p. 11) *Cette belle toubabesse aux cheveux blonds avec les yeux verts avait, dit-on, remis un gros paquet de fric (Francs français ou CFA dévalués?) à un certain A.C.* (LE LYNX, 159, p. 2)

2. Noir qui vit et se comporte comme un Blanc. *On me lançait le terme « toubab ». Pour la première fois je compris le sens moral de ce terme. Je compris que j'étais accusé d'avoir sous-estimé nos valeurs traditionnelles et d'avoir adopté la façon d'être des toubabs. Je n'étais plus qu'un étranger à mon propre univers.* (A. FANTOURÉ, 1965, p. 50) *Bientôt on m'appela C. « toubabou » et mes compatriotes apprirent à respecter mes soirs de lectures, je veux dire qu'ils cessèrent de me fréquenter.* (W. SASSINE, 1985, p. 90)

Comp. : toubab colon*.

TOUBAB COLON V. colon.

TOUCHEMENT n. m. *fréq.* « Fournitures (habits ou tout autre bien de consommation) distribuées gratuitement aux militaires. » (A. A. DIALLO, p. 142, note). *Le touchement s'était raréfié au point que nous étions tous en haillons!* (A. A. DIALLO, p. 142)

TRACER UNE MAISON loc. verb. *fréq.* Entamer la construction d'une maison personnelle. *Ton grand frère B. a tracé une maison à Petel.* (40)

TRAVAIL n. m. *fréq.* Sortilège. *Il s'agissait là d'un très dangereux travail accompli par un de ses confrères pour obtenir un avantage irrégulier du président, lui nuire ou, ce qui était pire dans l'esprit superstitieux*

*des commissaires, le lier [...] lier quelqu'un, c'est le soumettre par des maléfices à la volonté de celui qui le travaille**. (J. P. ALATA, p. 191)
Je vais regarder dans mon travail s'ils sont sincères, si le prési peut vraiment leur faire confiance!* (J. P. ALATA, p. 192)

TRAVAIL FORCÉ, TRAVAUX FORCÉS n. m. *rare. spéc. Histoire.* Travail auquel étaient soumis les colonisés et qui n'avait rien à voir avec une décision judiciaire. *Travail forcé, réquisitions de vivres, tribunaux d'exception. C'était le régime de l'indigénat.* (I. B. KAKÉ, p. 12) *Le premier député noir de la région avait rassemblé toute la population pour lui signifier la fin des travaux forcés.* (W. SASSINE, 1973, p. 47)

TRAVAILLER v. *fréq.*

1. intr. Monter ou démonter des sortilèges par des moyens occultes liés soit à des pratiques animistes, soit à des versets coraniques. *Sa spécialité était de travailler pour attirer sur ses clients la bienveillance de leurs chefs.* (J. P. ALATA, p. 190)

2. tr. dir. travailler quelqu'un, c'est le soumettre à une influence occulte pour l'amener à faire ou à devenir ce que l'on veut. *On commence par travailler l'intéressé sur le plan occulte [...].* (A. A. DIALLO, p. 35) *[...] C'était bien un roi. Mais ce sont ses demi-frères qui l'ont travaillé pour arracher le royaume.* (T. MONE-NEMBO, 1983, p. 84) *Mon cher, tu te rends compte, l'éléphant de Conakry m'avait envoyé un de ses marabouts* pour me remettre un canard travaillé, heureusement que je ne suis pas n'importe qui.* (W. SASSINE, 1985, p. 85)

TROIS POCHEs n. m. *fréq.* Complet pour homme dont la chemise à manches courtes comporte trois poches. *Il porte une tenue trois poches.* (A. A. DIALLO, p. 137)

TRYPANO n. f. (de « trypanosomiose ») *rare.* Service des grandes endémies. *EHDS, infirmier principal de la trypano, en retraite à Dubréka.* (A. F. SYLLA, p. 87)

TTM (sigle) n. m. *fréq.* Tamba-tire-moi* ou tamba nanya*. *Le ttm, c'est la boisson des hommes forts.* (37)

TU pron. pers. 2^e pers. sing. *fréq.* Équivaut à « on ». *Je grandis, dis-je. Quand tu grandis, tu ne peux pas être gros.* (L. CAMARA, 1966-2, p. 53) *Si tu bois du liquide amer, avec quelqu'un, quand viendra le miel, buvez-le ensemble. Si tu bois du miel avec quelqu'un, quand viendra le piment, buvez-le ensemble.* (L. CAMARA, 1980)

TUPPAL, TOUPPAL (origine pular) n. m. *rare.* Fête pastorale* au cours de laquelle on donne à l'ensemble du troupeau une préparation à base d'argile, d'eau, de sel et de multiples décoctions et infusions à vertus

thérapeutiques. *Au Fouta, tous les travaux pénibles sont exécutés collectivement : seul varie le nom qu'ils portent : kilee* pour l'agriculture, tuppal pour l'élevage, nguriwal pour la chasse.* (T. DIALLO, 1972, p. 88)
Syn. : fête pastorale*.

U

ULÉMA, OULÉMA (origine arabe) n. m. *fréq.* Savant ou érudit par rapport à la religion musulmane. *Un guerrier robuste, un cavalier habile, peut servir aussi bien qu'un uléma les desseins d'Allah.* (T. DIALLO, 1976, p. 25) *Voici l'almaani* remplaçant. Nous lui confions la religion, les pauvres, les croyants, les ulémas ou gens de la bonne voie : les lettrés, les voyageurs étrangers, les vieillards.* (T. DIALLO, 1972, p. 213). [...] *plusieurs dizaines d'oulémas marocains récitent des prières coraniques lancinantes [...].* (I.B. KAKÉ, p. 231)

UMMA (origine arabe) n. f. *fréq.* Communauté musulmane. *Et ce n'était pas une communauté quelconque, mais une communauté religieuse : une petite umma ou communauté musulmane à l'échelle du Fouta adorant le même dieu (Allah) et reconnaissant le même prophète Mahomet, que tous les autres fidèles réunis dans la grande umma islamique.* (T. DIALLO, 1972, p. 181)

URGEMMENT adv. *fréq.* De façon urgente. *A.K.B. qui sollicitait urgemment un terrain nu. (39, D 449) Je vous demande de me répondre urgemment. (37)*

V

- VENDRE QUELQU'UN** loc. verb. *fréq.* Divulguer les secrets de quelqu'un, le vilipender. *Elle est en train de vendre son mari en divulguant tous ses secrets et en racontant qu'il est pingre.* (37)
- VÉRANDA** n. f. *fréq.* Couloir circulaire couvert situé entre le mur intérieur et le mur extérieur d'une case. [...] *il arriva haletant dans une case et se réfugia sous l'auvent de la véranda.* (B. BARRY, p. 36)
- VIDE-POCHES** n. m. *fréq.* Petit sac contenant les documents importants (carte d'identité ou passeport, permis, etc.) et parfois de l'argent. *Il portait son vide-poches en bandoulière quand les bandits le lui ont arraché.* (37)
- VILLAGE DE CULTURE** n. m. *fréq. spéc. Histoire.* Village construit à proximité des champs et des pâturages et servant de résidence secondaire par rapport au misside*. *Après quoi il [...] se rendit à Tiatiaiko son village de culture, où il s'établit.* (B. BARRY, p. 26)
Syn. : foulasso, hameau de culture*, marga*.
- VILLA SYLI** n. f. *fréq. spéc. Histoire.* Villa réservée à l'accueil des hôtes du parti PDG* dans les fédérations* (ou régions administratives). *Le président ayant oublié sa bague à la permanence*, on demanda à la miss de la lui ramener à la villa Syli.* (37) *Ainsi, les villas sylis, bijoux de la première république ne sont plus de nos jours que de véritables spectacles de désolation.* (LE LYNX, 167, p. 3)
- VISA** adv. *fréq. spéc. jeunes.* De façon nette et sans détour. *Elle voulait me parler, je l'ai bloquée visa.* (38)
- VIVRE** v. intr. *fréq.* Être dans de bonnes conditions et ne se priver de rien. *Elle passe tout son temps à voyager en Europe et en Amérique et quand elle revient, elle change de voiture comme de chemise : merco, pajéro*, BMW, etc. Elle vit hein!* (38)
- VULGANISATEUR** (déformation phonétique) n. m. *fréq. basilecte.* Vulcanisateur, réparateur de pneus. – *Bonsoir, vulganisateur! – Bonsoir, vieux, répond ce dernier.* (38) *Recevons la déclaration de M.K. [...] vulganisateur régulièrement domicilié au quartier Gbessia [...].* (39, D 48) *Ils ont trouvé le phare volé chez un vulganisateur [...].* (39, D 451)

VULGANISATION

VULGANISATION n. f. *freq.* Réparation de pneus crevés, atelier où a lieu cette réparation. *La camionnette était immobilisée devant une vulganisation.* (39, D 56)

W

WAHHABISTE (origine arabe) n. m. *fréq.* « Doctrine musulmane intégriste opposée aux marabouts et au culte des saints [...] » (L. KABA, p. 137, note) *Nombreux leaders du PDG* profitent de la propagation de la doctrine intégriste dite wahhabiste ou « soubanoun » qui atteint la Haute Guinée [...]*. (L. KABA, p. 137)

WALI V. ouali.

WALI WALI (origine soso) n. m. *fréq.* Portefaix. *Vous serez obligés d'appeler un wali wali parce que vous avez beaucoup de bagages.* (37)

WALIYOU V. oualiyou.

WALLAHI (origine arabe) interj. *fréq.* Juron signifiant « par Dieu » et servant à assurer que ce qu'on dit est vrai. *Je dis que nous serons beaux*, wallahi, je le dis.* (T. MONENEMBO, 1986, p. 41) *Comment! Y en a plein qui ont volé le magot de l'État. Des milliards pour certains, wallahi.* (LE LYNX, 157, p. 4)

WASSALAM (origine arabe) Interj. *fréq.* Formule servant à clore un discours ou une lettre. *Vous savez très bien que si la lune veut briller de tout son éclat, elle n'a pas d'autre choix que d'attendre la nuit, wassalam!* (A. T. CISSÉ, p. 19)

WIRDOU (origine pular) n. m. *fréq.* Formule coranique à réciter un certain nombre de fois en utilisant le chapelet. *Privé du Saint Livre, il écrivait de nombreux versets, wirdous ou autres formules qu'il lisait ensuite et méditait.* (A. DIALLO, p. 49)

WORI (origine maninka) n. m. *fréq.* Nom d'un jeu traditionnel. *C'est sûr que demain, mon père appellera ton frère au jeu de wori.* (L. CAMARA, 1980, p. 165)

Rem. : « wori » est également le nom de l'argent (monnaie) en maninka.

WOUYA WOUYA, WUYA WUYA (origine maninka) n. m. *fréq.* Menteur, vaurien. *Ne crois pas ce qu'il te raconte, c'est un wuya wuya.* (37)

WUSULAN, WOUSOULAN V. oussoulan.

Y

YANKADI (origine maninka : « yan kadi », ici c'est bon) n. m. *fréq.*

Danse guinéenne. *Les jeunes ne savent plus exécuter les danses traditionnelles comme le yankadi, le kakilambé* ou le djabara*.*

(38) *Quant au yankadi, il a été introduit en Guinée dans les années 49-50 par les rejetons de nos compatriotes malinkés exilés en Sierra Léone raconte le vieux C. (LE LYNX, 158, p. 9)*

YASSA n. m. *fréq.* Type de plat préparé avec du poulet et beaucoup d'oignons. *Pour honorer ses hôtes, elle leur fit un gros plat de yassa. (38)*

Z

ZAM-ZAM (origine arabe) n. m. *rare*. Eau sacrée que les pèlerins rapportent de La Mecque. *Ils [...] finissent par se souiller eux-mêmes croyant se laver au zam-zam.* (HOROYA, 180, p. 8)

BIBLIOGRAPHIE

- ALATA J. P., *Prison d'Afrique*, Seuil, 1983.
- ALEXANDRE P., *Langues et langages en Afrique Noire*, Payot, 1967.
- ALMAMI F. S., *L'itinéraire sanglant*, Erti, 1985.
- AMADOU D., *La Mort de Diallo Téli*, Karthala, 1985.
- ANZORGE I., *Le Parler français du Togo aujourd'hui : Étude lexicale*, Université Paris III, DEA, 1988.
- ARRIVE M., GADET F., GALMICHE M., *La Grammaire d'aujourd'hui, guide alphabétique de linguistique française*, Flammarion, 1986.
- AUPELF, Actes de la première table ronde des centres de linguistique appliquée d'Afrique francophone, Abidjan, Ila, *BGRA*, n°13.
- AUPELF, Actes de la deuxième table ronde des centres de linguistique appliquée d'Afrique francophone, Lomé, 1975.
Réalités africaines et langue française, numéro spécial.
- AUPELF, Actes de la troisième table ronde des centres de linguistique appliquée d'Afrique francophone, Kinshasa, décembre 1976. *Centre international de sémiologie*, Université du Zaïre, juillet 1977.
- AUPELF, Actes de la quatrième table ronde des centres de linguistique appliquée d'Afrique francophone, Dakar, mars 1979. *Réalités africaines et langue française*, numéro spécial, mars 1980.
- BAGGIONI D., *Francophonie et multiculturalisme en Australie*, Paris, L'Harmattan, 1987.
- BA O.A. *Camp Boiro, sinistre geôle de Sékou Touré*, L'harmattan, 1986.
- BAL W., « Particularités actuelles du français en Afrique centrale ». *Le Français hors de France*, communication à la V^e biennale de la langue française, Dakar, NEA, 1973.
- « Études françaises et dialogue des cultures : le français et les langues africaines. » *Communication à la deuxième table ronde des centres de linguistique*, Lomé, AUPELF 1975.
- « Langues africaines et français en situation de contact note pour une problématique. » *Relations entre les langues africaines et la langue française* Dakar, CILF, 1976.
- « Le français en Afrique Noire » in *Vie et langage* n° 179, 1967.

- « Particularités lexicales du français en Afrique » dans *Le français moderne*, 47^e année, n°3, 1979.
- « Quelques données et réflexions à propos du français en Afrique Noire », *Bull Académie royale de langue et littérature française*, LIX n° 2, 1982.
- BARTHES R., *Le Degré zéro de l'écriture, éléments de sémiologie*, Gontier, 1965.
- BASILEVSKAIA, *Plantes médicinales de Guinée*, INPL, Conakry, 1971.
- BAYLON C. et FABRE P., *La Sémantique*, Nathan, 1984.
- BEDARD E., MAURAS J., *La Norme linguistique*, Paris-Éditions du Robert, coll. « L'ordre des mots », 1983.
- BENVENISTE E., *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, Tome I, 1966 ; Tome II, 1974.
- BERNSTEIN B., *Elaborated and restricted codes : their social origins and some consequences*, *American anthropologist*, 1964.
- BIARNES, *Les Français en Afrique Noire de Richelieu à Mitterrand*.
- BLONDE J., BATAILLE J., GONTIER D., « Pour une description du français au Sénégal », *communication au colloque sur les relations entre les langues africaines et la langue française*, Dakar, CILF, 1976.
- BLOOMFIELD L., *Le Langage*, Payot, 1970.
- BOFCAN, (Bulletin de l'observatoire du français en Afrique Noire) numéros : 2, 3, 4, 5, 6, 7. (devenu ROFCAN).
- BOUBACAR B., *Bokar Biro, le dernier grand Almami du Fouta Djallon. Les grandes figures africaines*, 1976.
- BOULANGER J. C., « À propos du concept de régionalisme » *Lexique* n°3 (lexique et institutions) PUL Lille, 1985.
- BOULANGER J. C., DUBUC R., *Régionalismes québécois usuels*, CILF, 1983.
- BOUQUIAUX L., « La créolisation du français par le sango véhiculaire, phénomène réciproque » (Nice), *Annales de la Faculté des lettres et sciences humaines* 7, 1969.
- BOUTET J. (dir. Geneviève Vernes), *La France, pays multilingue*, L'Harmattan, 1987.
- CALVET L. J., *Le Français parlé : enquêtes au lycée de Thiès*, Dakar, CLAD n° 48, 1964-1965.
- CALVET L. J., *Linguistique et colonialisme, petit traité de glottophagie*, Paris, Payot, 1974.

- *Les Langues véhiculaires*, PUF « Que sais-je », 1981.
 - *La Guerre des langues*, Payot, 1987.
 - « Le français d’Afrique et l’enseignement du français en Afrique », *Le Français dans le monde* n° 138, juillet 1978.
 - « Linguistique et ethnocentrisme », *Recherche, pédagogie et culture*, n° 46, mars-avril 1980.
- CAMARA A., *Étude des particularités lexicales du français parlé en Guinée*, Université Paris X, DEA.
- CANU G., « De la langue maternelle à la langue internationale », *Bulletin de liaison du CURD*, université d’Abidjan, 1971.
- « La situation linguistique en Côte d’Ivoire » (Dakar), *Le Soleil*, n° spécial, 1973.
- CANU G., LAMY A., DUPONCHEL L., *Langues négro-africaines et enseignement du français*, Abidjan, ILA (XXVII), 1971.
- CAPRILE J.-P., « Quelques particularités du français parlé dans le sud du Tchad et le nord de la RCA », *Revue tchadienne de Pédagogie*, n° 10, janvier 1973.
- « Frandismes : régionalismes du français parlé au Tchad », *BGRA*, n° 13, 1975.
 - « Situation respective du français et des langues africaines en Afrique centrale », *CILF : les relations entre les langues négro-africaines et la langue française*, 1977.
 - « Situation du français dans l’empire centrafricain et au Tchad », in Valdman éd. *Le Français hors de France*, Paris, Champion, 1979.
- CHAMPION J., « Le français et les langues africaines en Afrique Noire francophone », *Tiers-Monde* 13, 1972.
- *Les Langues africaines et la francophonie*, Paris, Mouton, 1974.
- CHAUDENSON R., « Le français à l’Île Maurice » in Valdman, *Le Français hors de France*, Paris, Champion, 1979.
- *Les Créoles français*, Paris, Nathan, 1979.
 - « Proposition pour une grille d’analyse des situations », *Linguistiques de l’espace francophone*, Paris, ACCT-IECF, 1988.
 - *Vers une révolution francophone ?* Paris, L’Harmattan, 1989.
- CILF, Actes du colloque : les relations entre les langues négro-africaines et la langue française, Paris, CILF, 1977.
- CISSE M., *Particularités du français écrit et parlé au Mali*, Université de Nice, mémoire, 1980.

- CLAD. *Première approche lexicale du français au Sénégal*, Dakar, CLAD (Français au Sénégal enquêtes et Recherches 2), Ronéoté.
- COLIGNON L., GLATIGNY M., *Les Dictionnaires - Initiation à la lexicologie*, Paris, Cedic, 1978.
- COLIN J.-P., *Trésor des mots exotiques*, Paris, Belin « Le français retrouvé », n° 15, 1986.
- COLLECTIF, CILL, « Langues et cultures », *Mélanges offerts à W. Bal*, contact de langues et de cultures, CILL n° 9.
- CONFEMEN, *Promotion et intégration des langues nationales dans les systèmes éducatifs*, Bilan et inventaire, Paris, Champion, 1986.
- COPPEL A. *Éducation et Pédagogie : manuel de linguistique appliquée*, (ouvrage collectif coordonné par F. Marchand), 1982.
- DEBYSER F., « La linguistique contrastive et les interférences », *Langue française*, 1971.
– *L'Enseignement du français langue véhiculaire en Afrique*, Paris, BELC, 1967.
- DELAFOSSÉ M., « Parlers négro-européens de la Guinée », *Les Langues du monde*, Meillet Cohen éd., Paris, 1952.
- DENIAUX X., *La Francophonie*, Paris, P.U.F « Que sais-je? », 1983.
– *Florilège de la langue française et de la francophonie*, édition Richelieu-Senghor, 1988.
- DEPECKER L., *Les Mots de la Francophonie*, Paris, Berlin, 1988.
- DEROY L., *L'Emprunt linguistique*, Paris, Belles Lettres, 1956.
- DESALMAND P., *Histoire de l'éducation en Côte d'Ivoire, des origines à la conférence de Brazzaville*, CEDA, 1983.
- DESCHAMPS-WENEZOUÏ M., *Le français, le sango et les autres langues centrafricaines*, enquêtes sociolinguistiques au quartier Boy-Rabe (Bangui Centrafrique), Paris, SELAF, 1984.
- DESIRAT C. HORDE T. *La Langue française au XX^e siècle*, Paris, Bordas, 1976.
- DIALLO A. A. *La Vérité du ministre*, Calmann-Lévy, 1985.
- DIALLO A.M., *Étude sociolinguistique du journal Horoya de Guinée : les écarts lexicaux*, Université Paris III, DEA, 1987.
– Lexique français et réalités guinéennes, *ROFCAN* n° 8, 1989-1990.
- DIALLO T., *Alpha Yaya, roi du Labé* (Fouta Djallon), Les grandes figures africaines, 1976.
– *Dinah Salifou, roi des Nalous*. Les grandes figures africaines, 1978.

- *Les Institutions politiques du Fouta Djallon au XIX^e siècle*, 1972.
- DOPPAGNE A., *Belgicisms de bon aloi*, Office du bon langage, Bruxelles, 1979.
- *Les Régionalismes du français*, Bruxelles, Duculot, 1978.
- *Pour une écologie de la langue française*, Bruxelles, Commission française de la culture de l'agglomération de Bruxelles, 1979.
- DORE A., *Économie société en République de Guinée, 1958-1984, perspectives*, éditions Bayardère, 1986.
- DUBOIS J., *Grammaire structurale du français : nom et pronom*, Larousse, 1965.
- *Grammaire structurale du français : le verbe*, Larousse, 1967.
- *Introduction à la lexicographie : le dictionnaire*, Larousse, 1971.
- DUBOIS J., GUESPIN L., GIACOMO M., MARCELLES C. et MEVEL J.-B., *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, 1973.
- DUCROT, TODOROV, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Le Seuil, 1972.
- DUMONT P., *Le Français et les langues nationales au Sénégal : problèmes politiques, linguistiques et pédagogiques*, Dakar CLAD, publication n° 51, 1973.
- « Situation du français au Sénégal » in Valdman éd. *Le Français hors de France*, 1979.
- « Les critères de sélection dans l'IFA ». *Réalités africaines et langue française*, n° 9, janvier 1979.
- *Le Français et les langues africaines au Sénégal*, ACCT Karthala, 1983.
- « Pour une nouvelle politique linguistique en Afrique Noire francophone » in *Langues et cultures, mélanges offerts à W. Bal*, CILL n° 4, 1984.
- *L'Afrique Noire peut-elle encore parler français ?* Paris, L'Harmattan, 1986.
- « Pour une rénovation de la méthodologie de l'enseignement du français en Afrique », AUPELF, VII^e table ronde des centres de linguistique appliquée d'Afrique francophone, Kigali, janvier 1987.
- Pour une nouvelle pédagogie du français : l'enseignement du lexique, Paris CILF : *la solidarité entre le français et les langues du Tiers-monde pour le développement*, 1988.
- *Le Français langue africaine*, L'Harmattan, 1990.

- DUPONCHEL L., *Interférences entre les langues négro-africaines et le français aux niveaux phonétique, grammatical et lexical*, Abidjan ILA (XXVII), 1971.
- *Langues africaines et enseignement du français*, Abidjan ILA (XXVII), 1971.
 - *Contribution à l'étude lexicale du français en Côte d'Ivoire*, Abidjan ILA (XXXV), 1972.
 - « Le français d'Afrique Noire, mythe ou réalité? Problèmes de définition et de description », *Annales de l'Université d'Abidjan* (série linguistique), 1974.
 - *Le Français en Côte d'Ivoire, au Dahomey et au Togo*, Abidjan, ILA, 1974.
 - *Dictionnaire du français de Côte d'Ivoire*, ILA (LII) 1975.
- ÉQUIPE IFA, *Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique Noire*, EDICEF/AUPELF, 1983 (2^e éd. 1988).
- FAIK S., « Recherches sur les africanismes : problèmes et méthodes », *Le français hors de France*, Dakar, NEA, 1973.
- FERGUSON CA., Diglossia, *Word*, 1959.
- FISHMAN J.A., *Sociolinguistique*, Nathan, 1971.
- GALISSON R., *Recherche de lexicologie descriptive : la banalisation lexicale*, Paris, Nathan, 1978.
- GARMADI J., *La Sociolinguistique*, P.U.F, 1982.
- GIGON F., *Guinée, État pilote*, Plon, 1959.
- GILBERT P., « Différenciation lexicale » in *Le Français dans le monde* n° 69, décembre 1969.
- GONTIER D., *Contribution à une typologie des particularités lexicales du français au Sénégal*, mémoire de maîtrise, dir. professeur Charles Muller, Strasbourg, 1979 (roneoté).
- « Le français au Sénégal et ses particularités », *Les Relations entre les langues négro-africaines et la langue française*, CILF, 1977.
 - « Le français au Sénégal : état des travaux », *Réalités africaines et langue française*, n° 6, juillet 1977.
 - « Les emprunts dans le français du Sénégal », *Réalités africaines et langue française*, n° 10, mai 1979.
- GONTIER D., BLONDE J., DUMONT P., « Le lexique du français du Sénégal », *Une langue française ou des langues françaises? Fédération du français universel*, Dakar, NEA.
- GOOSSE A., *La Néologie française aujourd'hui*, Paris, CILF, 1979.

- GRASSIN M., *Particularités lexicales du parler cadjin en Louisiane (États-Unis). Enquête, dictionnaire et documentation bibliographique.* Thèse d'État - Université Paris III, Paris, 1989.
- GREIMAS A., *Sémantique structurale*, Larousse, 1966.
- GREVISSE M., *Le Bon Usage*, 12^e édition refondue par André Goosse, Duculot, 1986.
- GUILBERT L., *La Créativité lexicale*, Larousse, 1975.
- GUIRAUD P., *La Sémantique*, P.U.F « Que sais-je? », 1975.
- HAGEGE C., *L'Homme de parole, contribution linguistique aux sciences humaines*, Fayard, 1985.
- *Le Français et les siècles*, Odile Jacob, 1987.
- HALAOUI N., « L'expression du mandingue dans le français d'un roman africain », *BOFCAN*, n° 5, 1984.
- HAUT CONSEIL DE LA FRANCOPHONIE, *La Pluralité des langues en francophonie*, Dossiers et documents, Paris, 1989.
- Actes de la V^e session : Paris, février 1989, *La Pluralité des langues en francophonie*, vol. 2, Paris, 1989.
- *État de la francophonie dans le monde*, Données nouvelles, Paris, La Documentation française, 1989.
- HOUIS M., *Aperçu sur les structures grammaticales des langues négro-africaines*, Lyon, Afrique et Langues, 1967.
- *Anthropologie linguistique de l'Afrique Noire*, P.U.F, 1971.
- « Aperçu sociologique sur le bilinguisme en Afrique Noire », *Notes africaines* n° 96, Dakar, 1962.
- « La francophonie africaine : en quoi est-elle spécifique? », *Le Français dans le monde*, n° 95, 1973.
- « Propos sur une analyse des situations de bilinguisme », *Dossiers pédagogiques* n° 13, 1974.
- Topologie des langues et projet pédagogique, *Dossiers pédagogiques* n° 13, 1974.
- HUMBLEY J., « Vers une typologie de l'emprunt linguistique », *Cahiers de lexicologie*, vol. 25, 1977.
- J.P.N. (Institut pédagogique national de Guinée) *La Réforme de l'enseignement en Guinée*, (brochure ronéotée) 1977.
- JACOBSON R., *Essais de linguistique générale*, éditions de Minuit, 1976.

- JOUANNET F., « Changements et fonctions de langue : analyse d'une situation », *Le Changement linguistique : facteurs internes et externes*, Université de Nice, BCEP, 1981.
- « Stratégies sociales et changements de langues », *La Pratique de l'anthropologie aujourd'hui*, Paris, SELAF, 1981 b.
- JULIOT H. de, *Le Bon Usage, Guide familial de la langue française en Afrique*, Paris, Larousse, 1970.
- KABA L., *Le « nom » de la Guinée à de Gaule*, Afrique contemporaine, 1989.
- KAKE I. B., *Sékou Touré, le héros et le tyran*. JA livres, 1987.
- KAZADI N., « Français et langues zaïroises : pour un bilinguisme harmonieux dans les différents secteurs de la vie nationale », *La solidarité entre le français et les langues du Tiers-Monde pour le développement*, CILF, 1988.
- KOKORA P. D., « Language in contact : the case of Ivory coast. », Abidjan, *CIRL* n° 13, 1983.
- KOUROUMA J. B., *Histoire de l'enseignement de la langue française en Guinée des débuts de la colonisation à l'indépendance*, thèse de 3^e cycle Paris III, 1980.
- LABOV W., *Sociolinguistique*, éditions de Minuit, 1976.
- LACROIX P. F., « Cultures et langues africaines : les emprunts linguistiques », *Langages* n° 18, 1970.
- LAFAGE S., *Interférences morphosyntaxiques entre le français et l'éwé chez les élèves du lycée de Tokoin*, Abidjan, ILA, mémoire, 1973.
- *Français parlé et écrit en pays éwé : méthodologies, orientations des recherches*, université de Nice, 1974.
- « Le dictionnaire des particularités lexicales du français : Togo, Bénin, Côte d'Ivoire », *Réalités africaines et langue française*, Dakar, n° spécial, 1976.
- « Le dictionnaire de particularités lexicales du français au Togo et au Dahomey. Présentation et commentaires », *Annales de l'Université d'Abidjan*, série linguistique n° IX, 1976.
- « Contribution à une analyse des facteurs de différenciation entre le français et le français d'Afrique (Togo) », *Les Relations entre les langues négro-africaines et la langue française*, CILF, 1977.
- « Profil sociolinguistique de la Côte d'Ivoire : programme de recherches », *Journées nationales de la recherche scientifique en zone de savanes*, Korhogo, avril, 1976.

- « Contribution à une analyse fonctionnelle du lexique français dans un pays d'Afrique francophone », Abidjan, *Annales de l'Université*, série linguistique, 1977.
- *Profil sociolinguistique de la Côte d'Ivoire : méthodologie d'enquête*, Abidjan, ILA, doc. 2, 1977
- « Description de la situation sociolinguistique du Togo », *Les relations entre les langues négro-africaines et la langue française*, CIRL, 1978.
- « Esquisse d'un cadre de référence pragmatique pour une analyse sociolinguistique en contexte africain », *plurilinguismes, normes, situations, stratégies*, Manessy, Wald, 1979.
- « Rôle et importance du français populaire dans le continuum langues africaines/français en Côte d'Ivoire », *Le français moderne* n° spécial « le français en Afrique » juin 1979.
- « Profil sociolinguistique de la Côte d'Ivoire : programme du ministère de la Recherche scientifique », *Sociolinguistic Newsletter* n° X, 1979.
- « Analyse sociolinguistique du français en CI », *BOFCAN* n° 1, 1980.
- « Le dictionnaire des particularités lexicales du français en Haute-Volta : compte-rendu de recherches », *BOFCAN* n° 1, 1980.
- « Lecture du dictionnaire des particularités du français au Niger d'A. Queffelec », *BOFCAN* n° 1, 1980.
- « À propos d'une étude sociolinguistique de copies d'élèves de l'enseignement primaire de la région de Yamoussoukro », *BOFCAN* n° 1, 1980.
- « Contribution à un inventaire culturel de la Côte d'Ivoire. Le programme ASOL : étude sociolinguistique de l'aire kru ivoirienne », *Bull-CURD*, 1980.
- « À propos du premier inventaire des particularités lexicales du français parlé au Tchad, de JP Caprile », *BOFCAN* n° 2, 1981.
- « Esquisse de l'état présent des recherches sur le français en Afrique Noire », *Réponses Supplément Afrique-Océan indien du français dans le monde* n° 1, 1981.
- « Esquisse des relations interlinguistiques en Côte d'Ivoire », *BOFCAN* n° 3, 1982.

- *Étude sociolinguistique de l'aire kru de Côte d'Ivoire*, t. 1, données ethnodémographiques et socioculturelles, Abidjan, ILA, ACCT, 1982.
- « Petite enquête sur la perception du français populaire ivoirien en milieu estudiantin », *BOFCAN* n° 4, 1983.
- « L'inventaire des particularités lexicales du français au Mali, d'A. Queffelec : compte-rendu de lecture », *BOFCAN* n° 4, 1983.
- « Terminologie populaire et floristique africaine : de quelques difficultés liées à l'élaboration de dictionnaires pour l'Afrique », *BOFCAN* n° 5, 1984.
- « Note sur un processus d'appropriation sociosémantique du français en contexte africain », *CILL* n° 9 (3-4), *Mélanges offerts à W. Bal*, t. 2, *contacts de langues et contacts de cultures* 1984.
- *Changement linguistique et francophonie*, publication Université Paris III, Sorbonne nouvelle, 1985.
- *Français parlé et écrit en pays éwé* (Sud-Togo), ministère des Relations extérieures et SELAF, coll. Sociolinguistique n° 3, 1985.
- « Description sommaire de la situation sociolinguistique de la Côte d'Ivoire », *Confemen, promotion et intégration des langues nationales dans les systèmes éducatifs*, Paris, Champion, 1986.
- « Terminologie populaire et floristique ivoirienne », *BOFCAN* n° 7, 1987-1988.
- « Le rôle des médias et des intellectuels dans la transmission, signe d'une appropriation ? », *la solidarité entre le français et les langues du tiers-monde pour le développement*, CILF, 1988.
- « Français-façon là, y a pas son deux! ou les chroniques de Moussa », dans « Ivoire-Dimanche », *Humoresque* t. 2, l'humour d'expression française, Nice édition, 1990.
- LANGAGES n° 1 *Recherches sémantiques*, n° 36, mars 1966.
 - *La Néologie lexicale*, Didier/Larousse, 1974.
- LANGUE FRANÇAISE n° 16, *La Norme*, décembre 1972.
- LE FRANÇAIS MODERNE n° 3, juillet 1979, Paris CILF, 1979.
- LAROUSSE, *Petit Larousse illustré*, Larousse, 1985.
- LATIN D., « Un inventaire des particularités lexicales du français en Afrique Noire : état de la question », *Le Français moderne* n° 3, 1979.
- LATIN, D., « L'IFA : état de la question, problématique et perspective », *Bull. AELIA* n° 6, décembre 1983.

- « Des anglicismes dans l'inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire », *CILF*, n° 9 *Mélanges offerts à W. Bal*, 1984.
- « Solidarité entre le français et les langues du tiers-monde pour le développement », *CILF : solidarité entre le français et les langues du tiers-monde pour le développement*, 1988.
- LERAT P., *Sémantique descriptive*, Paris, Hachette, 1983.
- LEWIN A., *La Guinée*, « Que sais-je? », P.U.F, 1984.
- MACKAY WF., *Bilinguisme et contact de langues*, Paris, Klincksieck, 1976.
- MAKOUTA-M'BOUKOU J.-P., *Le Français en Afrique Noire (histoire et méthodes de l'enseignement du français en Afrique Noire)*, Paris, Bordas, 1973.
- « Les emprunts des langues négro-africaines au langues romanes », *les relations entre les langues négro-africaines et la langue française*, CILF, 1977.
- MANESSY G. et WALD P., *Plurilinguismes, normes, situations, stratégies*, Paris, L'Harmattan, 1979.
- MANESSY G., « Programme d'enquête linguistique », *Bulletin du centre d'étude des plurilinguismes en Afrique Noire* n° 1, Nice, IDERIC, 1974.
- « Pidgin et créole : pidginisation et créolisation », *BCEP* n° 2, 1975.
- « Créolisation et français régionaux », *BCEP* n° 4, 1976.
- « Pidginisation, créolisation, évolution des langues », Vienne, XII^e congrès international des linguistes, *Sugia, sprache und geschichte in Africa*, Hambourg, 1974.
- « Le français d'Afrique Noire, français créole ou créole français? », *Langue française* n° 37, 1978.
- « Observation sur un corpus de français oral recueilli dans le Sud du Cameroun », *BCEP* n° 5, 1978.
- « Créolisation et français régionaux », *plurilinguismes, normes, situations, stratégies*, Manessy, wald, 1979.
- « Le français en Afrique Noire » in Valdman éd, *Le français hors de France*, 1979.
- « Créolisation sans pidgin : variantes approximatives et variétés créolisées », *BCEP* n° 6, 1980. Repris dans *Études créoles* IV n° 1, 1981.
- « Français tiraillé et français d'Afrique », *CILL* n° 9, 1984.
- « La flexion verbale en français d'Afrique et dans quelques autres variétés populaires », Nice. *Hommage à Pierre Guiraud*, Les Belles Lettres, 1985.

- « Français, créoles français, français régionaux », *BCEP* n° 7-8, 1985.
- « Le français en Afrique de tradition coloniale française : statut sociopolitique, usages et caractéristiques », *Communication au congrès des romanistes*, Trèves, 1986.
- « De la subversion des langues importées : le français en Afrique Noire », université de Provence, *Langues et économie*, mai 1987.
- « Langues de grande communication et français en Afrique Noire », *CILF : la solidarité entre le français et les langues du Tiers-Monde pour le développement*, 1988.
- MANESSY G., Wald, P., *Le Français en Afrique Noire, tel qu'on le parle, tel qu'on le dit*, L'Harmattan, 1984.
- MARCELLESI J.-B. et GARDIN B., *Introduction à la sociolinguistique, la linguistique sociale*, Larousse, 1974.
- MARTIN J.-B. et PELLET J., *Les richesses du français régional, mots du Nord-Dauphiné recueillis à Meyrieu-les-Étangs*, Editions du CNRS, 1987.
- MARTINET, *Éléments de linguistique générale*, A. Colin, 1960.
- MITTERAND H., *Les Mots français*, P.U.F « Que sais-je? », 1981.
- MOUNIN G., *Problèmes théoriques de la traduction*, NRF, Gallimard, 1963.
- MULLER B., *Le Français aujourd'hui*, Paris, Klincksieck, 1985.
- MURCIA C., DIKI KIDIRI M., JOLY H., *Petit Guide de la néologie*, Paris, CILF, 1981.
- NALLATAMBY P. « Contribution à l'étude des particularités lexicales du français de l'île Maurice », université de Paris III, DEA, 1989.
- NDIAYE-CORREARD G. et SCHMIDT J., *Le Français au Sénégal. Enquêtes lexicales*, université de Dakar, 3 tomes, 1979.
- « Quelques remarques sur l'étude du français d'Afrique », *BOFCAN* n° 7, revue de l'INALF, 1987-1988.
- NGALASSO MM., « État des langues et langues de l'État au Zaïre », *Politique africaine* n° 23, 1986.
- PERGNIER M. (travaux réunis par), *Le Français en contact avec l'anglais en hommage à Jean Darbelnet*, Paris, Didier Érudition, 1988.
- PICOCHÉ J., *Précis de lexicologie française*, Nathan, 1984. Structures sémantiques du lexique français, Nathan
- PICOCHÉ J. et MARCELLO NIZIAC C., *Histoire de la langue française*, Nathan, 1989.

- POHL J., *Les Variétés régionales du français* (études belges), Bruxelles éditions de l'Université de Bruxelles, 1979.
- POIRIER B., *Le Langage*, Paris, Denoël, 1973.
- QUEFFÉLEC A., « Pour une perspective diachronique et étymologique du dictionnaire du français d'Afrique Noire », *BOFCAN* n° 3, 1982.
- « La description du français écrit et parlé au Congo : objectifs, méthodes et résultats », Brazzaville, *Caractères* n° 2, 1986.
- QUEFFÉLEC A., « Le traitement des particularités lexicales du français en Afrique noire dans un grand dictionnaire de langue : l'édition 1985 du Grand Robert », *Recherche linguistique et formation des formateurs, bilan, évaluation des matériels didactiques*, AUPELF, Québec, 1988.
- QUEFFÉLEC A. et GNANGOUNA A., *Le Français au Congo*, Publication de l'université de Provence, 1990.
- QUEMADA B., *Les Dictionnaires du français moderne, 1539-1863, études de leur histoire, leurs types et leurs méthodes*, Didier, 1968.
- « Notes sur lexicographie et dictionnaire », *Cahiers de lexicologie* n° 51, 1987-2, Paris, Didier Érudition, 1987.
- RENAUD P., « Le français au Cameroun : fonction et connotation d'identité et d'identification ethnique des français régionaux », *BCEP* n° 3, 1976.
- « Le français au Cameroun », in Valdman éd., *Le Français hors de France*, 1979.
- « Présentation sociolinguistique du Cameroun », *Confemen, promotion et intégration des langues nationales dans les systèmes éducatifs*, 1983.
- REY A., *Théories du signe et du sens*, Lecture 11, Klincksieck, 1962.
- *La Lexicologie*, Paris, Klincksieck, 1970.
- *Lexique : images et modèles*, A. Colin, 1977.
- *La Terminologie, noms et notions*, Paris, P.U.F « Que sais-je? », 1979.
- *Encyclopédie et dictionnaires*, Paris, PUF « Que sais-je? », 1982.
- « Vers une description des variétés de français : l'IFA », *Le Français dans le monde* n° 170 juillet 1982.
- « Usages, jugements et prescriptions linguistiques », *Langue française*, 16, Paris, Larousse, 1972.

- REY A. et CELLARD J., *Dictionnaire du français non conventionnel*, Hachette, 1980.
- REY-DEBOVE J., *Étude linguistique et sémiotique des dictionnaires du français contemporain*, Mouton, 1971.
- RIVIÈRE C., *Mutations sociales en Guinée*, Marcel Rivière et Cie, 1971.
- ROBERT P., *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Le Robert, 1987.
- SAMB A., « Unité et diversité du français : situation des pays africains », Fédération du Français Universel, *Une langue française ou des langues françaises ?*, Dakar, NEA, 1983.
- SAUSSURE F. de, *Cours de linguistique générale*, Payot, 1974.
- SCHMIDT J., *Phonétique, phonologie et interférences français poular*, Dakar, CLAD, publication n° 35, 1967-1968.
- « Les sénégalismes », *BGRA* n° 8, 1974.
 - « Les sénégalismes », Fédération du français Universel, *le Français hors de France*, 1975.
 - « Remarques sur la norme du français et sur quelques définitions des dictionnaires », Dakar, *Annales de la Faculté des lettres et sciences humaines* n° 7, 1977.
 - « Note à propos de l'origine de deux verbes franco-africains », *BOFCAN* n° 3, 1982.
 - « Quelques aspects du lexique des textes anciens en français sur l'Afrique Noire », *BOFCAN* n° 5, 1984.
 - « Panorama des emprunts à l'anglais le français d'Afrique », *BOFCAN*, n° 7, 1987-1988.
 - « Pour un enrichissement des données de l'IFA selon les perspectives diachronique et étymologique et proposition d'une liste des ethnies et populations d'Afrique Noire à insérer dans un dictionnaire du français », *Recherche linguistique et formation des formateurs, bilan, évaluation des matériels didactiques*, AUPELF, Québec, 1988.
 - « L'emprunt du français aux langues africaines », *CILF* n° 9, 1984.
- SOW A.I. *Langues et politiques de langues en Afrique Noire*, L'expérience de l'UNESCO, Paris, Nubia-Unesco, 1977.
- SURET-CANALE J., *La République de Guinée*, Éditions sociales, 1970.
- TABOURET-KELLER A., « Plurilinguisme et interférences » (article 39), *La Linguistique*, Paris, Denoël, 1969.
- TESNIERE L., *Éléments de syntaxe structurale*, Klincksieck, 1969.

- TETU, M. *La Francophonie, histoire, problématiques, perspectives*, Hachette, 1988.
- TRAORE S., FOFANA K., SURET-CANALE J., *L'Almamy Samory Toure, illustre figure de la résistance africaine*, RDA n° 48, INPL Conakry, 1982.
- TURCOTTE D., *La politique linguistique en Afrique francophone : une étude comparative de la Côte d'Ivoire et de Madagascar*, Québec, Presses de l'Université de Laval, 1982.
- VALDMAN A., éd. avec la collaboration de Chaudenson R. et Manessy G., *Le Français hors de France*, Paris, Champion, 1979.
- WEINREICH U., *Languages in contact : findings and problems*, La Haye, Mouton, 1967.

La collection Universités Francophones

La diffusion de l'information scientifique et technique est un facteur essentiel du développement. Aussi dès 1988, l'Agence francophone pour l'enseignement supérieur et la recherche (AUPELF-UREF), mandatée par les Sommets francophones pour produire et diffuser revues et livres scientifiques, a créé la collection **Universités francophones**.

Lieu d'expression de la communauté scientifique de langue française, **Universités francophones** vise à instaurer une collaboration entre enseignants et chercheurs francophones en publiant des ouvrages, coédités avec des éditeurs francophones, et largement diffusés dans les pays du Sud, grâce à une politique tarifaire préférentielle.

Composition de la collection :

- *Les manuels* : cette série didactique est le cœur de la collection. Elle s'adresse à un public de deuxième et troisième cycle universitaire et vise à constituer une bibliothèque de référence couvrant les principales disciplines enseignées à l'université.
- *Sciences en marche* : cette série se compose de monographies qui font la synthèse des travaux de recherche en cours.
- *Actualité scientifique* : dans cette série sont publiés les actes de colloques organisés par les réseaux thématiques de recherche de l'UREF.
- *Prospectives francophones* : s'inscrivent dans cette série des ouvrages de réflexion donnant l'éclairage de la francophonie sur les grandes questions contemporaines.
- Enfin, les séries *Actualités bibliographiques* et *Actualités linguistiques francophones* accueillent lexiques et répertoires.

Notre collection, en proposant une approche plurielle et singulière de la science, adaptée aux réalités multiples de la francophonie, contribue efficacement à promouvoir la recherche dans l'espace francophone et le plurilinguisme dans la recherche internationale.

Professeur Michel GUILLOU
Directeur général de l'AUPELF
Recteur de l'UREF

La collection **Universités francophones**, créée en 1988 à l'initiative de l'UREF, propose des ouvrages de référence, des manuels spécialisés et des actes de colloques scientifiques aux étudiants de deuxième et troisième cycles universitaires ainsi qu'aux chercheurs francophones et se compose de titres originaux paraissant régulièrement.

Les auteurs appartiennent conjointement aux pays du Sud et du Nord et rendent compte des résultats de recherches et des études récentes entreprises en français à travers le monde. Ils permettent à cette collection pluridisciplinaire de couvrir progressivement l'ensemble des enseignements universitaires en français.

Enfin, la vente des ouvrages à un prix préférentiel destinés aux pays du Sud tient compte des exigences économiques nationales et assure une diffusion adaptée aux pays francophones.

Ainsi, la collection **Universités francophones** constitue une bibliothèque de référence comprenant des ouvrages universitaires répondant aux besoins des étudiants de langue française.

*Publication du réseau « Études du français en francophonie » de l'UREF, la série **Actualités linguistiques francophones** est destinée à accueillir des états de recherches menées sur l'étude du français en francophonie : monographies, lexiques, nomenclatures... Une priorité particulière est accordée dans cette collection aux inventaires lexicaux décrivant une variété de français dans les pays du Sud de la francophonie.*

Prix Europe occidentale, Amérique du Nord, Japon : 100 FF • Autres pays (prix préférentiel UREF) : 40 FF



ISSN 0993-3948

Diffusion HACHETTE ou ELLIPSES selon les pays
Distribution Canada D.P.L.V.

59.4933.4